

LE SOLEIL ROUGE DU DANGER

Un Roman Complet du

CAPITAINE *FUTUR*

Des archives des puissants Anciens, Curt Newton ramène la science oubliée des Dénébiens pour déjouer un plan avide et insensé essayant de répandre la terreur sur l'Univers !

par EDMOND HAMILTON

traduit par **Cateline**
illustrations par **Vivian**

Une œuvre originale n'ayant pas fait l'objet d'une adaptation en dessin animé

PULP	DESSIN ANIME
<p>----- <i>Personnages</i> ----- <i>Capitaine Futur</i> <i>Curt(is) Newton</i> <i>Simon Wright</i> <i>Grag</i> <i>Otho</i> <i>Eek</i> <i>Oog</i> <i>Joan Randall</i> <i>Ezra Gurney</i> <i>Président Daniel Crewe</i> <i>Commandant Harl Anders</i> ----- <i>Vaisseaux</i> ----- <i>La Comète</i></p>	<p>----- <i>Personnages</i> ----- <i>Capitaine Flam</i> <i>Curtis Newton</i> <i>Professeur Simon (Wright)</i> <i>Crag</i> <i>Mala</i> <i>Limaye</i> <i>Frégolo</i> <i>Johann Landore</i> <i>Ezla Garnie</i> <i>Président Cashew</i> <i>Général Anders</i> ----- <i>Vaisseaux</i> ----- <i>Le Cyberlabe</i></p>

SEPT CONTRE UN MONDE

Voir le travail de toute une vie réduite en cendre par une faute qui n'est pas la vôtre, voir le grand rêve de l'humanité que vous aviez aidé à réaliser désormais détruit par la tricherie et l'avidité ; oui, le goût en était amer !

Le regard était maladif sous les lunettes du visage studieux de Philip Carlin alors que sa voiture à réacteur fonçait vers la rampe Nord au centre la Magnifique New York. Ces pensées écrasaient son esprit ainsi qu'un noir pressentiment de désastre imminent.

Il conduisait vers la grande place pavée qui était le cœur de la civilisation du Système Solaire. La Tour titanesque du Gouvernement s'élevait telle un nuage de tonnerre au-dessus des lumières de la métropole. Loin au-dessus, dans les étoiles brillait une fenêtre telle un œil vigilant observant, attentionné, vers l'univers que l'homme avait commencé à conquérir.

Un officier de la Patrouille des Planètes vint à sa rencontre.

-Docteur Carlin ? J'ai reçu l'ordre de vous conduire au bureau du Président. Par ici, Monsieur.

Carlin lança un regard à l'officier en marchant vers la puissante tour. Une impulsion le fit lui poser une question. « Quel âge avez-vous, Lieutenant ? »

L'officier de la Patrouille sembla surpris. « Trente, Monsieur. »

Carlin réfléchit à sa réponse un moment. « Je suppose que vous avez prévu vos soixante dix prochaines années ? »

Le Lieutenant eut un rictus. « Bien sûr. Il y a tellement de choses que je voudrais faire après avoir quitté la Patrouille. Mais j'ai encore le temps. »

La voix de Carlin fut lourde de pressentiment. « Je les ferais maintenant si j'étais vous. Je ne compterais pas trop sur ces soixante dix ans. »

Le rictus du Lieutenant s'élargit. « Vous plaisantez, n'est-ce pas ? Tout le monde vivra plus d'un siècle maintenant, sauf accident. Le vitron s'en est chargé. »

Le vitron ! Le Système Solaire entier dépendait de cette drogue magique désormais, autant que de l'air qu'il respirait, la drogue de la longue vie !

Puisque le vitron était une super-vitamine, un agent chimique qui combattait les poisons qui sont la cause du vieillissement du corps humain. Il donnerait au peuple une vie de centaines et des décennies de jeunesse utile. En une seule prise il rallongeait considérablement les prévisions de la durée de vie d'un homme.

Mais neuf-dixième du précieux vitron venait d'un monde éloigné du Système. Maintenant cet approvisionnement était menacé !

Si le Système apprenait ce danger, il y aurait panique. Mais Daniel Crewe, n'en avait référé qu'aux scientifiques qui avaient découvert le vitron et à peu d'autres qu'il avait aussi convoqués à cette conférence exceptionnelle, ce soir.

Carlin pensait à ceux-ci maintenant, sans espoir. « Que peuvent-ils faire, si le Gouvernement est impuissant ? Que pouvons-nous y faire ? »

Quand il entra dans la pièce en haut de la tour qui était le bureau du Président il vit que Zamok, le solennel biochimiste martien, et Lin Sao, le replet cytologiste vénusien, étaient déjà là. Il y avait aussi le Commandant Halk Anders de la Patrouille des Planètes, un homme massif au visage dur et en uniforme gris.

Mais la pièce était en réalité concentrée sur le quatrième homme, un petit Terrien

fatigué et pale sur les épaules duquel reposait la vaste charge d'administrer le Gouvernement des mondes et lunes du Système. Daniel Crewe donnait l'impression que ce poids l'écrasait, ce soir.

-Ils ne sont pas encore arrivés ? demanda Philip Carlin, hésitant.

-Ils arrivent maintenant, dit le Commander Anders sèchement. Vous entendez ?

Un faible vrombissement assourdi était perceptible, provenant du ciel nocturne quelque part au-dessus de la salle du haut de la tour. Pour Carlin, qui n'était pas astronaute, c'était indiscernable du bruit de n'importe quel autre vaisseau à réacteur. Mais Anders était ferme. « J'étais sûr qu'ils arriveraient vite. »

Carlin n'était pas impressionné. Pourquoi ces gens considéraient-ils tous le Capitaine Futur comme un surhomme ?

Qui était le Capitaine Futur, en fin de compte ? Le plus grand des aventuriers de l'espace, disaient les gens. Ils racontaient des fables baroques sur les exploits de cet aventurier, sur ses performances scientifiques, sur ses trois camarades inhumains qui se faisaient appeler les Futuristes, sur sa demeure mystérieuse là-bas sur la Lune stérile et sauvage.

Mais qu'est-ce que cela signifiait après tout ? Que le fait qu'un jeune Terrien accompagné de trois phénomènes de foire ait produit certains exploits dans l'espace que l'enthousiasme populaire avait amplifié au-delà de toute raison. De même que ces légendes qui attribuaient aux Futuristes d'impossibles prouesses scientifiques.

Bien sûr, Carlin parcimonieusement admettait que ces soi-disant Futuristes avaient un atout scientifique majeur à leur crédit. Leur invention de la propulsion-vibratoire, donnant aux vaisseaux spatiaux une vitesse au-delà de celle de la lumière, avait rendu les voyages interstellaires possibles. Il avait permis aux peuples du Système, ces dix dernières années, d'explorer et même de commencer à coloniser les plus proches systèmes solaires.

Le peuple avait besoin d'un héros, songeait Carlin, morose. Ce jeune aventurier intrépide avait donné vie à leurs fantasmes, il était devenu le cœur de légendes aberrantes. Mais pourquoi le Président et le Commandant, dans un état d'urgence comme celui-ci, plaçaient-ils tant d'espoirs dans un héros populaire bon marché.

-Je suppose qu'aucun de nous n'est totalement immunisé contre le culte du héros populaire, se dit Carlin, fatigué.

Le grondement sourd au-dessus de la tour atteignit un crescendo et s'arrêta. Des pas pressés résonnèrent dans les escaliers venant de la petite piste d'atterrissage en haut de la tour. Un homme entra tranquillement dans la pièce.

-Je suis venu aussi vite que possible, Monsieur, dit-il à Daniel Crewe. Salut, Halk. Je suppose que ces trois gentlemen sont les scientifiques du vitron.

Avec un petit choc, Philip Carlin révisa partiellement son jugement cynique. Si cet homme était le Capitaine Futur, il y avait en lui peu de ce flamboiement ou comportement auquel Carlin s'était attendu.

C'était un jeune Terrien élancé et vêtu d'une combinaison terne à fermeture éclair ajustée. A part un pistolet-atomique discrètement accroché à sa ceinture, il n'avait aucun des attributs d'un aventurier de l'espace.

Ses cheveux roux éclatants étaient libres. Son visage tanné et plutôt beau était grave. Ses yeux gris impavides semblaient capables de s'illuminer facilement de joie, mais leur regard était perçant.

L'attention de Carlin se concentra ensuite sur le trio qui entra à la suite du Capitaine Futur. Carlin se leva rapidement, stupéfait. Il s'était attendu à trois automates intelligents dignes d'une foire. Il ne s'était pas attendu à ça !

-Voici Curt Newton, dit Daniel Crewe calmement aux scientifiques, et ceux-là sont les Futuristes, Simon Wright, Grag et Otho.

Simon Wright, célèbre dans le Système comme étant le Cerveau, retint le regard fasciné de Carlin en marmonnant des formules d'introduction.

Wright avait été complètement séparé de son corps humain. Son « corps » était un petit cube transparent, planant dans les airs sur un faisceau de rayons magnétiques. Son visage était simplement le côté du cube sur lequel étaient posés ses yeux-lentilles en verre globuleux et le curieux micro mécanique.

Carlin se rappelait maintenant l'histoire que les gens racontaient et qu'il avait écouté sceptique. Si c'était vrai, dans cette boîte vivait un cerveau humain. Un jour, il avait été le cerveau du Docteur Simon Wright, brillant scientifique vieillissant d'une génération auparavant, mais quand Wright fut sur le point de mourir, disaient-ils, son cerveau vivant fut chirurgicalement transféré dans une caisse de sérum complexe laquelle lui servait de corps mécanique depuis lors.

Si cette histoire était vraie, mais elle devait être vraie, après tout, pensa Carlin en toute surprise, puisque le Cerveau parlait maintenant au Président d'une voix métallique sans inflexion.

-Vous avez dit dans votre appel téléaudio que l'approvisionnement en vitron était menacé. Que se passe-t-il ?

-Oui, qu'est-ce que ce tapage au sujet du vitron ? résonna la voix forte de Grag. Ca ne peut pas être aussi important que le disent les gens. Je n'en ai jamais pris.

Grag était un robot gigantesque, un homme de métal, de deux mètres dix de haut, ayant des bras et jambes massifs et une tête bulbeuse avec des yeux photo-électriques étincelants. Carlin avait toujours cru qu'il s'agissait d'un automate, construit avec une ingéniosité inhabituelle.

Mais ce robot n'était pas un automate ! Son commentaire bravache attestait de son intelligence et de sa perception équivalente à celle d'un humain ; un esprit énergique et une personnalité étaient encrés dans le cerveau mécanique complexe du robot.

Otho, troisième de l'étrange trio, était entièrement humanoïde. Pourtant les histoires insistaient sur le fait que lui aussi avait été créé artificiellement, qu'il était un androïde ou homme synthétique, né dans un laboratoire, il y a longtemps.

Sa silhouette blanche élancée avait une souplesse qui dénonçait agilité et vitesse qui devaient s'accorder avec la force titanesque de Grag. Une personnalité cynique et téméraire se reflétait sur le visage vif et mince de l'androïde et dans les yeux verts bridés.

-Bien sûr tu ne prends pas de vitron, nous seuls, les humains, en prenons, dit-il insultant Grag.

Grag se retourna vexé vers le Capitaine Futur. « Chef, je pensais que tu avais dit à Otho d'arrêter de m'insulter ? Est-ce que tu as entendu cette attaque ? »

-La ferme, tous les deux, dit brusquement le Capitaine Futur.

Ils s'étaient assis devant le grand bureau du Président, tous, excepté le robot géant qu'aucune chaise ordinaire ne pouvait supporter et le Cerveau qui planait silencieusement à côté de Curt Newton et observait de ses yeux-lentilles inexpressifs.

C'était un bien étrange conseil en réalité qui se tenait ici dans une tour de la vieille New York ! Carlin avait encore un sentiment d'irréalité en regardant le Cerveau, le robot et l'androïde.

Ces étranges Futuristes, ce jeune Terrien au regard tranquille, était-il possible qu'ils aient fait les choses dont les créditaient les légendes ? Pour la première fois, l'esprit las de Carlin ressentit un faible espoir.

-Vous savez tous combien est vital l'approvisionnement en vitron, disait Crewe. Vous devriez le savoir, puisque c'est votre travail conjoint qui a donné le vitron au Système.

Carlin réalisa la pertinence de cette remarque. Zamok et Lin Sao avaient découvert le vitron dans leurs laboratoires, mais quand la drogue s'est révélée trop complexe pour être

synthétisée à grande échelle, c'est lui-même qui avait développé les plantes à vitron qui possédaient un haut taux de cette substance et pouvaient être cultivées en grande quantité.

Les plantes à vitron poussaient seulement sous une radiation solaire très puissante et à un fort taux d'humidité. Dans le Système, seule Vénus possédait ces conditions mais les terrains humides là-bas étaient limités. C'est alors que les explorations passées des Futuristes avaient révélé que l'étoile Arkar et sa planète, Roo, étaient idéales pour la culture des plantes à vitron. Sur Roo s'était alors établie une colonie qui maintenant cultivait le précieux vitron pour le Système.

-Et vous savez tous, continuait Crewe, que le Système dépend à quatre-vingt dix pour cent du vitron de la lointaine Roo. Maintenant cet approvisionnement est menacé par la révolte de la colonie de Roo contre le Gouvernement du Système !

Curt Newton fronça les sourcils. « Une révolte sur Roo ? Pour quelle raison ? Quelles sont les revendications des colons ? »

-Ce sont les Roons, dit le Président. Ils ont attaqué les colons, faisant razzia de leurs plantations. Et les raids sont de pire en pire.

-Les Roons ? répéta Otho, perplexe. Les natifs humanoïdes de Roo ? Je me souviens d'eux, un peuple primitif des jungles rouges. Mais ils n'étaient pas hostiles quand nous avons exploré Roo il y a dix ans.

-Ils n'étaient pas hostiles aux colons il y a encore quelques mois, dit le Commandant Halk Anders durement. Puis ils se sont mis à attaquer soudainement la colonie. Nous pensons que quelqu'un les incite délibérément à être hostile !

-Nous le pensons, mais ne pouvons le prouver, dit Crewe d'un air las. Les attaques ont enragé les colons. Ils veulent se venger sommairement sur les natifs. Mais nous ne pouvons le permettre, cela finirait en un massacre des Roons. Ce serait un mauvais début pour notre expansion interstellaire. Nous voulons stopper ces raids sans abattre les habitants de Roo. Il étendit la main en un geste d'impuissance. Donc les agitateurs de la rébellion clament que le Gouvernement du Système ne protègent pas la colonie et qu'ils devraient faire sécession et déclarer leur indépendance.

Carlin semblait troublé

-Nous pensons que quelqu'un utilise ce plan pour monter un gouvernement indépendant fantoche sur Roo et avoir le monopole du vitron. Alors le vitron, qui signifie vie et santé, serait vendu uniquement à ceux du Système qui peuvent payer le prix fort.

-Un plan profitable et simple, cela n'a rien de nouveau, dit le Cerveau. Vous vous souvenez de ce brigand, Lu Suur, qui a essayé de s'accaparer de la production de vitron sur Vénus, il y a quelques années ?

-Qu'est devenu Lu Suur d'ailleurs ? demanda Curt Newton, songeur.

Le Président acquiesça. « Nous avons pensé à ça. Le bougre a disparu de la circulation après que le projet Roo n'eut détruit ses rêves de monopole. Il pourrait être impliqué là-dedans. Joan et Ezra sont à sa recherche. »

-On m'a dit que le meilleur moyen de casser cette histoire de rébellion était d'envoyer un escadron complet de la Patrouille sur Roo et d'écraser la révolte avant qu'elle commence, coupa sèchement Halk Anders.

Las, Crewe secoua la tête. « Nous avons déjà discuté de cela. Les colons sont tellement enragés maintenant que n'importe quelle démonstration de force serait interprétée comme une coercition du Gouvernement, et porterait la rébellion à son summum. Ça serait jouer le jeu de Harmer. »

-Harmer ? la question du Capitaine Futur fusa.

-Jed Harmer est le chef du mouvement d'indépendance de Roo. Nous pensons qu'il n'est qu'une marionnette dans les mains des vrais conspirateurs, quels qu'ils soient.

Curt Newton parla pesamment. « Puisque vos rapports indiquent que ces conspirateurs

ont délibérément incité les Roons à l'hostilité, pourquoi ne pas envoyer des agents secrets sur Roo pour exposer les faits ? Si les colons là-bas apprennent comment ils ont été manipulés, ils se retourneront contre les agitateurs immédiatement. »

-Nous avons envoyé quatre des meilleurs agents secrets de la Patrouille sur Roo, dit le Président. Les quatre ont trouvé la mort « accidentellement » en chemin. Leurs identités et buts avaient été soupçonnées.

Newton haussa les épaules. « Alors le travail doit être pris en main par des agents qui connaissent Roo suffisamment bien pour ne pas être suspectés. »

Il les dévisagea. « Je pense que c'est un travail que nous sept pouvons faire, nous les Futuristes et ces trois scientifiques, » dit-il calmement.

Philip Carlin sentit une stupéfaction incrédule raidir son visage. « Zamok, Lin et moi irions sur Roo avec vous en tant qu'agents secrets ? Mais comment... »

-Vous trois avez une raison logique de visiter Roo sans être soupçonnés, fit remarquer Newton. Vous êtes les inventeurs et développeurs du vitron, et quoi de plus logique que de vous rendre à nouveau sur Roo pour de nouvelles recherches ? Personne n'imaginerait que vous êtes des agents du Gouvernement.

-Mais que savons-nous de ce genre de travail ? bégaya Lin Sao.

-Vous connaissez Roo et c'est ce qui comptera le plus, rétorqua le Capitaine Futur. Bien, irez-vous ?

Carlin était stupéfait. Une telle proposition était la dernière chose à laquelle il s'était attendu.

Sa première impulsion fut de refuser. Lui un agent secret ? Lui, le botaniste qui ne savait rien des missions secrètes, des dangers ou conspirations ?

Carlin ouvrit la bouche pour rejeter la proposition. Par-dessus le bureau il rencontra les yeux du Capitaine Futur l'observant calmement.

Il n'a jamais pu, par la suite, s'expliquer cela. Mais c'est avec une incroyable terreur qu'il s'entendit lui-même dire : « J'irais, pour ma part. »

Zamok acquiesça de sa façon silencieuse martienne. Et le visage rebondi et enthousiaste de Lin Sao ajouta : « Moi, aussi ! Personne ne profitera du vitron si je peux l'éviter. »

Daniel regardait éperdu le Capitaine Futur. « Curt, vous, les Futuristes, ne pouvez aller sur Roo, » dit-il. « Ces trois hommes pourraient ne pas être suspectés, mais tout le monde sait que vous quatre êtes des fauteurs de troubles à la solde du Gouvernement. Si vous vous posez sur Roo, les hommes derrière le complot connaîtront votre mission instantanément. »

-Ne vous inquiétez pas, je peux créer des déguisements pour moi-même et le chef qui tromperont tout le monde, fanfaronna Otho.

-Oui, mais pour Simon et moi ? demanda Grag lourdement. Tu ne peux pas nous déguiser avec tes trucs de maquillage.

Newton parla au Président. « Ne vous inquiétez pas, Monsieur, j'ai un plan par lequel nous, les Futuristes, pourrons nous rendre sur Roo sans lever de suspicion. »

-Mais, je ne vois toujours pas... commença à se plaindre Grag, perplexe.

-Je vais m'expliquer en chemin vers Vénus, Grag, dit Curt Newton.

-Vénus ? répéta le Commandant Anders, son visage rude trahissait sa surprise.

Newton acquiesça. « Les vaisseaux cargos pour Roo décollent de Vénusopolis, n'est-ce pas ? Bien, c'est là que débutera notre quête. »

Il donna des instructions rapides à Carlin, Zamok et Lin Sao. « Vous trois partez immédiatement sans nous pour Roo. Prenez le premier vaisseau et annoncez votre venue pour des recherches sur certains problèmes avec le vitron. »

Carlin acquiesça. « Mais que faisons-nous une fois arrivés là-bas ?

-Inventez quelque étude jusqu'à ce que nous prenions contact avec vous, dit le

Capitaine Futur. vous entendrez parler de nous, n'ayez crainte. Et, ne faites confiance à personne.

Le reste de leur plan fut rapidement établi. Newton ne donna aucun détail de ses propres intentions. Mais quand les Futuristes partirent, Daniel Crewe donna un autre avertissement.

-Capitaine Futur, vous sept serez seuls, là-bas, sur Roo. Nous ne pourrons pas vous envoyer de l'aide, puisque comme je l'ai dit, cela précipiterait la rébellion. Et vous trouverez peu de gens là-bas qui ne seront pas avec les rebelles. Ce sera vous sept contre tout Roo !

Newton sourit d'entendement. « Je sais. Mais nous sept connaissons Roo, et nous avons tous un enjeu personnel là-dedans. Je pense que nous avons une chance. »

Plus tard Carlin se tenait à la fenêtre avec les deux scientifiques, le Commandant et le Président, observant un petit vaisseau tracer un arc de ses réacteurs vers le zénith au-dessus de New York. Les Futuristes étaient en chemin pour Vénus, et Roo.

Roo, monde d'Arkar ! Ses pensées bouleversées allaient vers ce monde étranger et lointain dont lui aussi maintenant était impliqué à ses batailles mortelles et secrètes.

Si loin du Système Solaire familial, et si étrange, ce monde nouveau. Sa lumière rouge du soleil extra-terrestre, ses jungles cramoisies, ses mers ocres, son ciel embrasé et ses dragons de nuit bizarres voletant sous la lune sombre, tout cela revenait en mémoire de Carlin maintenant.

Pourtant, quelque part Philip Carlin ne se sentait pas aussi paumé qu'il l'aurait cru. Quelque part il sentait une ferme et lancinante confiance excitée, qui lui avait été communiquée par l'étrange quartet qui allait devenir ses camarades dans cette bataille secrète de sept contre un monde.



2

NUIT SUR VENUS

Sans aucun doute, le magnifique spatioport de Vénusopolis est l'archétype des aspirations et des limites de l'homme.

Là, dans une beauté à couper le souffle, une tour de contrôle chatoyante s'élève dans la nuit, tel un doigt étincelant désignant les planètes lointaines et les étoiles encore plus éloignées vers lesquelles les puissants vaisseaux prenaient leur envol dans le tonnerre de leurs réacteurs. En observant ces vaisseaux partir, on aurait pu croire que l'homme était un Dieu.

Mais quittez le spatioport et déambulez dans le sordide dédale de rues crasseuses aux alentours, et vous verrez la boue au pied du Dieu. Au-delà de l'anneau vertigineux d'entrepôts qui contenaient les minerais de Mercure, le grain et la viande congelée de Saturne, les machines de la Terre toute proche et le précieux vitron de la très éloignée Arkar, s'étendait la zone appelée la « Ceinture. »

La Ceinture est l'amas de taudis crasseux accueillant les navigateurs, aventuriers, négociants et personnages moins identifiables qui sont venus sur Vénus par le spatioport.

Plus d'un observateur a trouvé incongru que des hommes qui ont connu la beauté et l'enchantement des chemins des étoiles puissent trouver la relaxation dans les bars poisseux de cet endroit.

Mais la nature humaine évolue lentement, trop lentement pour s'accorder à l'ascension rapide d'une civilisation partie à la conquête des étoiles.

Rab Cain pensait à ce genre de chose en prenant son chemin discrètement le long de l'avenue principale de la Ceinture, grouillante de monde et embuée.

-Un affreux et dégoûtant endroit, pensa-t-il ironiquement. Pourtant, c'est ma chance qu'il y ait maintenant un tel quartier sur Vénus. Cain se raidit brusquement. Deux officiers de la Patrouille approchaient dans la rue brumeuse. L'un était un Martien, l'autre un Mercurien aux yeux perçants et ils inspectaient scrupuleusement les visages rencontrés.

-S'ils me demandent mes papiers, je suis cuit ! Rab Cain commença à transpirer.

Il essaya de se faire aussi discret et honorable que possible. Mais ça n'était pas facile pour Rab Cain.

Son visage n'était pas celui d'un citoyen honorable et habituel. C'était un jeune Terrien rude, aux sombres traits subtilement endurcis et usés par le temps, avec une cicatrice blafarde et droite à travers sa joue gauche qui était incontestablement la vieille marque d'une arme atomique.

Cain espérait ardemment que le petit pistolet-atomique éteint qu'il avait dissimulé sous sa veste n'était pas trop voyant pour trahir sa présence. Les deux officiers de la Patrouille le regardèrent brusquement en l'approchant.

Mais la chance était avec lui. Un navigateur saturnien géant un peu plus loin choisit ce moment précis pour en venir aux mains avec un Vénusien pour la fille qu'il relaquait. La petite bagarre attira rapidement les hommes de la Patrouille. Rab Cain expira de soulagement.

-S'ils m'avaient chopé maintenant, ça aurait sûrement été rude ! murmura-t-il.

Les rues étaient risquées pour lui, il le savait. Mais juste devant brillait le signe de sa destination, la Taverne des Mille Etrangers.

Le centre de villégiature de la Ceinture aimait beaucoup les noms fleuris.

Sommairement, ils étaient tous les mêmes, des salles crasseuses remplies de fumée

verte, des clients à moitié ivres et des hurlements de musique vénusienne entêtante.

Ils n'étaient pas aussi mauvais qu'ils paraissaient. Les beaux quartiers de la banlieue des jardins de mer de Vénusopolis pourraient les trouver suffisamment suggestifs pour les appeler hors la lois et « sauteurs de planètes. » Il y en avait peu en fait. La plupart des clients étaient simplement des hommes de l'espace fatigués qui recherchaient quelques heures de plaisir.

Cain poussa son chemin vers la Taverne des Milles Etrangers, évita la foule bruyante du bar et prit une petite table dans un coin sombre.

Personne ne le remarqua dans le vacarme des voix fortes et des vibrations de la musique.

Quatre Vénusiens dans le coin opposé sortirent leur guitares à cordes croisées et chantèrent des chants des marais sur un ton assourdi.

-Ah ! un peu de vrai chant de navigateurs au lieu de ce braillement, beugla un navigateur jovien à moitié ivre. Chantez « Le Vent Entre les Mondes ! »

Cain inséra une pièce carrée dans la pompe automatique de service au centre de sa table et tourna le sélecteur sur « Whisky. » Une timbale en plastique de liquide brun surgit.

En buvant, il gardait les yeux fixés sur la porte. Pas trop ostensiblement, mais il la regardait avec une furtivité qui était plus qu'une observation casuelle, comme un « sauteur de planète » fuyant la Patrouille.

-Le vent qui souffle entre les mondes m'a emmené loin de la maison...

Ils beuglaient tous, une douzaine de navigateurs qui avaient acheté l'illusion d'une bonne chère pour quelques heures brèves entre deux voyages.

-Il ne me relâchera jamais maintenant. Et jusqu'à ma mort j'errerai.

Cain sourit, amusé, en rabaissant son verre. La chanson était particulièrement appropriée à son cas, songea-t-il.

Il se raidit en alerte. Il regardait la porte, une bourrasque de brouillard venait d'entrer, quelqu'un l'accompagnait.

Ce n'était pas un homme de la Patrouille des Planètes. C'était un grand Terrien au visage tanné et aux cheveux roux éclatants et libres et dont les yeux gris transperçaient la salle embuée.

Et derrière ce grand Terrien il y avait deux silhouettes que chacun dans la Taverne des Milles Etrangers reconnut aussitôt, même s'il ne les avait jamais vu auparavant.

Inhumaines étaient ces deux silhouettes. L'une était un incroyable robot gigantesque d'acier, à la tête de métal pivotante et aux yeux photo-électriques brillants.

L'autre, un cube flottant qui avait des yeux-lentilles vigilants.

-Les Futuristes ! cria une voix stridente incrédule. C'est le Capitaine Futur !

Rab Cain se leva à moitié de sa chaise, le visage sombre pétrifié, son verre s'échappa de ses mains. Le clac de la timbale en plastique sur le sol apporta les yeux du Capitaine Futur instantanément vers lui. Le Capitaine Futur commença à traverser la pièce.

Une centaine d'yeux le suivirent ainsi que le Cerveau planant et le clinquant, dominant, Grag.

C'était un évènement presque sans précédent, c'était une chose qu'un homme raconterait pendant des années. Ces gens auraient été moins étonnées de voir le Président marcher dans cet établissement crasseux.

Le Capitaine Futur était un nom, une légende des étoiles. Il était même plus que ça, pour quatre-vingt-dix neuf pour cent des gens.

Les amplifiés et déformés contes sur les Futuristes et leurs exploits sur des mondes et étoiles lointains avaient été narrés comme ceux d'un aventurier d'une autre époque.

Et maintenant, soudain, ici, ils marchaient, le Capitaine Futur et deux de ses célèbres compagnons, dans cette taverne populaire de Vénusopolis.

Inutile de se demander pourquoi les visages le regardaient avec un intérêt intense, incrédulité, étonnement et dans certains cas, effroi.

La peur ! Elle était inscrite sur le sombre visage de Rab Cain en voyant les Futuristes franchir la pièce vers lui.

Les yeux gris du Capitaine Futur se portèrent sur le visage de Cain. « Vous êtes Rab Cain ? Nous vous cherchons. »

Cain retrouva sa voix.

-Je n'ai rien fait ! dit-il d'une voix rauque.

Les lèvres du Capitaine Futur se pincèrent. Sa voix cingla comme un coup de fouet.

-Rien que la Patrouille ne puisse vous reprocher, peut-être. Mais je ne suis pas la Patrouille.

-Vous n'avez pas le droit de m'arrêter ! s'exclama Cain.

-Le droit ? retentit l'énorme robot, dégoûté. Si le petit rat veut du droit. Je vais lui en donner, dit Grag en s'avançant.

Le Capitaine Futur secoua la tête. Il ne lâcha pas du regard l'homme piégé devant lui. « Cain, vous venez avec nous. »

En parlant, le Capitaine Futur porta sa main au pistolet-atomique accroché à sa ceinture pour renforcer la commande.

Le désespoir et une terreur franche s'alluma dans les yeux renfrognés de Rab Cain.

-Vous ne m'emmènerez pas, même si vous êtes les Futuristes ! hurla-t-il.

Et à ce moment la foule pétrifiée vit Rab Cain faire un acte fou et suicidaire. Ils le virent arracher un pistolet-atomique de l'intérieur de sa veste.

Il devait être fou de panique pour faire une telle chose, tous le savaient. Aucun homme n'avait jamais rivalisé avec le Capitaine Futur et gagné. Ils savaient tous que le jeune Terrien terrorisé était déjà mort.

La main du Capitaine Futur bougea à la vitesse de l'éclair pour sortir son arme.

Plus qu'humain sembla la rapidité du mouvement...

Alors l'inattendu, sans précédent, arriva ! Il est dit que même le plus talentueux combattant découvrira un jour que les statistiques sont contre lui, qu'un jour il doit faire une erreur.

Le mouvement clair et rapide du Capitaine Futur fut soudain pris de court. Est-ce que son pistolet-atomique est resté coincé dans son étui ? Personne ne put le voir. Tout fut trop rapidement terminé.

Le pistolet-atomique de Rab Cain lança une zébrure d'énergie pure. L'arme de l'aventurier aux cheveux roux était seulement à moitié levée. Un fin rayon écorcha le flanc du Capitaine Futur !

L'aventurier aux cheveux roux poussa un cri de surprise et sentit son arme tomber de sa main touchée.

-Chef ? hurla Grag, le robot, avançant à côté de son leader abattu, sa voix révélait une angoisse terrible.

Rab Cain se tenait pétrifié, regardant presque stupidement l'homme à terre comme s'il ne pouvait croire encore qu'il avait réellement fait cela.

Et son étonnement ne fut pas plus grand que l'incrédulité de la foule observant, pétrifiée.

-Dieux de l'espace, il a abattu le Capitaine Futur ! hurla une voix sauvage.

Alors, ce fut la confusion. Le Cerveau plongea en avant et Grag releva son leader tombé dans un retentissant cri de rage inhumain.

Rab Cain bondit en arrière, l'arme dans sa main émettait des faisceaux de lumière. Il visait la grande rampe de néon au krypton du plafond. L'explosion de celle-ci fit tomber les ténèbres sur la pièce.

Les cris des femmes, les hurlement beuglants et par-dessus tout le grondement retentissant du robot fou stoppa les cœur. Le Capitaine Futur avait été tué !

Rab Cain plongea à travers le tourbillon de silhouettes noires vers la porte. Il utilisa la crosse de son arme pour écarter de son chemin les silhouettes hurlantes.

Il surgit dans la brume nocturne de la rue. Puis il courut à toute vitesse dans le brouillard environnant.

Il remercia les étoiles pour le brouillard qui roulait en paquets massifs venant des marécages. Il recouvrait sa piste et rendait sa silhouette pressée à moitié invisible.

Il fonça vers le spatioport. Il devait s'enfuir de là, et rapidement avant que la Patrouille des Planètes ne puisse l'arrêter.

SECRET STRATAGEME

Vénusopolis s'étendait en une longue et large bande de terre entre les marécages et la mer. Les Vénusiens, peuple le plus esthétique du Système, avaient réservé ce rivage pour une banlieue de belles villas flottantes et de jardins de mer. Les simples structures commerciales étaient reléguées au côté marécageux. Au milieu de ces structures s'en tenait une dont la forme aurait été instantanément reconnue par n'importe quel citoyen des Neuf Mondes.

Les stations des Patrouille des Planètes, aux vols lointains, ont toujours la même apparence de Mercure à Pluton. C'était toujours un édifice carré noir et sinistre, avec deux étages en pierres synthétiques et au devant un terrain d'atterrissage pour les croiseurs qui maintenaient la loi dans l'espace.

L'une des fenêtres du haut de la station de la Patrouille de Vénusopolis était illuminée ce soir. Dans ce bureau deux personnes travaillaient tard. Tous deux étaient des membres haut-gradés de la Patrouille. L'un était un vieil homme, l'autre une jeune femme.

Joan Randall ne portait pas l'uniforme de la Patrouille. Les agents secrets de la célèbre Section Quatre de la Patrouille ne le font jamais. Elle portait une combinaison totalement blanche en soie et à fermeture éclair qui faisait encore plus ressortir sa jeune beauté brune, totalement inappropriée à cet endroit.

Ses yeux noisettes semblaient fatigués lorsqu'elle les releva de la masse de papier sur le bureau. « Le nom de Lu Suur n'est sur aucune de ces listes de passagers, Ezra. »

-Tu as vérifié chaque vaisseau qu'il aurait pu prendre ? demanda Ezra Gurney, le Marshal vétérinaire de la Patrouille aux cheveux blancs.

Il parlait à la jeune femme comme il l'aurait fait à un homme et c'était tout à fait significatif. La fille avait servi la puissante organisation de la loi pendant des années, assez pour toute une vie humaine. Pourtant dans les doux traits de Joan il y avait le même regard intense que dans le visage usé de Gurney.

-Lu Suur a disparu de Vénus il y a huit ans, fit-elle remarquer. Il s'est évanoui aussitôt après que sa tentative de créer un monopole sur le vitron ait été refoulée. J'ai vérifié les listes de passagers de chaque vaisseau ayant quitté la planète depuis. Il n'était sur aucun d'eux, il a probablement utilisé un autre nom.

Elle regarda, découragée, par la fenêtre ouverte d'où parvenait un petit air de musique joyeuse des salles de danse des jardins de mer.

Ezra Gurney l'observait de ses yeux usés et compréhensifs. « Le Capitaine Futur est encore chez lui à ton avis ? Inutile de se demander s'il est allé sur Terre dernièrement. »

Ses yeux noisettes rencontrèrent les siens, sans chercher à les éviter. « Oui, Ezra, » dit-elle calmement. « C'est pourquoi j'aimerais retourner sur Terre. »

Ezra quitta son air moqueur. Son visage exprima ses regrets. « Je suis désolé, Joan. Je ne voulais pas te taquiner. Tu sais que je t'aime bien. »

Elle sourit. « Je sais, Ezra. »

-Et c'est justement pour ça, continua-t-il avec une émotion soudaine, que je souhaiterais que tu n'aies jamais rencontré Curt Newton.

Elle sembla surprise et blessée. « Pourquoi dis-tu cela ? »

-Parce que si tu n'avais jamais rencontré le Capitaine Futur, tu serais mariée à présent à un bon gars sympathique et tu aurais une vraie maison, au lieu d'être un numéro de la Section Quatre de la Patrouille et de sacrifier ton cœur pour un homme qui ne s'établira et ne

se mariera jamais comme n'importe quel autre homme.

-Ezra, tu dis des sottises ! dit-elle, courroucée. Tu dois avoir perdu la tête pour dire cela...

Joan se retint, contrite. « Je suis désolée, Ezra. Je sais que tu dis cela pour mon propre bien. Mais c'est inutile. Il n'y a jamais eu personne d'autre dans mon cœur depuis que j'ai rencontré Curt. Et je sais qu'il m'aime. Un jour il cessera de parcourir l'espace, un jour il souhaitera une maison sur Terre comme n'importe quel homme.

-Il le ferait s'il était n'importe quel homme, l'avertit le vieux Marshal. Mais il ne l'est pas, Joan. Tu sais aussi bien que moi quelle sorte d'enfance il a eu, un bébé orphelin, élevé là-bas sur la lune sauvage par un Cerveau, un robot et un androïde. Un garçon qui n'a jamais vu un autre homme jusqu'à ce qu'il soit presque un homme lui-même ! Il est différent du reste de l'humanité. Il sera toujours différent.

-Est-ce une façon pour l'un de ses plus vieux amis de parler du Capitaine Futur ? demanda la fille.

Sa voix sembla résonner dans toute la pièce, par une étrange réverbération des murs et du sol. « Capitaine Futur... » ce fut tel un souffle.

Ce n'était pas un écho ! Ca venait du poste téléaudio dans les bureaux du bas de la station. Joan sauta sur ses pieds.

Au même moment un Lieutenant mercurien de la Patrouille, à bout de souffle, jaillit dans le bureau.

-Marshal Gurney, agent Randall, un flash vient d'arriver de l'une de nos voitures-croiseurs! s'écria-t-il. Le Capitaine Futur a été sévèrement blessé dans une bagarre dans la Ceinture !

-Curt sur Vénus ? s'exclama Joan, incrédule. C'est impossible !

-Aucun doute là-dessus, lui et deux des Futuristes sont allés à la Taverne des Mille Etrangers à la recherche d'un Terrien nommé Rab Cain, souffla l'officier. Cain a tiré et le Capitaine Futur a été blessé. Cain s'est échappé.

Ezra Gurney explosa. « Vous voulez nous faire croire qu'un bandit de bas étage pourrait rivaliser à l'arme-atomique avec le Capitaine Futur ? C'est ridicule !

-Ezra, viens ! cria Joan, pressée.

Une voiture à réacteur de la Patrouille prenait déjà l'angle Est dans les rues grises du brouillard de Vénusopolis, qu'Ezra grommelait encore de colère.

-Un imbécile d'officier doit avoir fait du zèle ou perdu la tête pour lancer un rapport comme ça. Le Capitaine Futur perdre un combat d'arme à feu ?

Lui et Joan Randall avaient été témoins tant de fois de la vitesse phénoménale et de l'efficacité de Curt Newton au combat, que le vétéran ne pouvait concevoir la possibilité que le fameux navigateur puisse être dépassé dans une bagarre.

Mais la même incrédulité initiale de Joan laissa la place à un pressentiment effroyable. Ce pressentiment était toujours présent dans un coin de son esprit. Toujours, elle avait su le sinistre fait que même le plus courageux et talentueux des hommes ne pouvait pas indéfiniment prendre des risques sans perdre un jour.

-Plus vite ! pressa-t-elle l'officier aux commandes. Mettez la sirène.

Le Mercurien au volant lui lança un regard effaré. Ils fonçaient déjà dans les rues à une vitesse dangereuse, les lampes à infra-rouge anti-brouillard illuminaient à peine la voie devant. Pourtant il écrasa au sol la cyc-pédale et pressa le bouton qui envoya une note stridente, presque supersonique, loin devant la machine filante. Cette vibration criarde, jamais utilisée par la patrouille excepté en cas d'urgence, dégagedes rues devant eux comme par magie.

Ils arrivèrent dans les taudis crasseux de la Ceinture. Loin devant, la flèche de la tour de contrôle du spatioport floue et étincelante s'élevait au-dessus des lourds paquets de

brouillard. Là-bas, un gros vaisseau décollait lourdement, sortant de la brume sur les jets de flammes de sa quille, et disparaissait dans le ciel.

Puis la voiture à réacteur freina en dérapant de côté, ils sortirent aussitôt dans la foule encombrant la rue.

-Par ici ! s'exclama le Lieutenant mercurien. Faites place, c'est une affaire de la Patrouille !

-Le Capitaine Futur est mourant ! Futur est mort !

Elles résonnaient dans les oreilles de Joan comme un glas, ces phrases rauques bredouillées par la foule excitée qu'ils repoussaient. Son angoisse sombra.

Ironiquement, l'enseigne au krypton de la Taverne des Mille Etrangers resplendissait en signe de bienvenue au-dessus de la porte. Elle entra, à peine consciente du visage tendu de l'officier de la Patrouille déjà sur place, des voix urgentes, des voyeurs dans la salle enfumée et miteuse.

Elle ne voyait que le petit groupe au centre de la salle. Un homme élancé aux cheveux roux gisait face contre terre. La silhouette géante de Grag était penchée sur lui et planant au-dessus du corps prostré il y avait la caisse surnaturelle du cerveau. « Simon, Grag ! » Elle se précipita vers eux.

Le grand Grag pivota, ses yeux photo-électriques brillants se fixèrent sur elle et Ezra, stupéfaits. « Joan ! Toi et Ezra ici ? »

Elle ignore la question. « Laisse-moi voir Curt ! »

Newton gisait flasque et inerte, les yeux fermés. Son visage était cireux. Alors son cœur son serra, en voyant la blessure béante noircie sur son flanc, à mi-chemin entre l'épaule et la taille.

Les yeux-lentilles de Simon Wright la regardèrent insondables. « Du calme, Joan. Il est sévèrement blessé mais pas mort. »

La pièce sembla chavirer doucement autour d'elle et elle fut reconnaissante aux puissants bras de Grag la retenant.

-Comment est-ce arrivé ? murmura Ezra, ses yeux délavés étaient incrédules.

-Le pistolet-atomique du chef est resté coincé dans son étui et ce bandit de Cain a pris le dessus... puis il a tiré sur les lampes et s'est échappé ! enragea Grag. Mais nous le rattraperons !

Un Capitaine martien de la Patrouille traversa la salle en courant ; son visage rouge suintait. Je viens de recevoir un appel de nos hommes au spatioport, dit-il. Trop tard. L'homme Rab Cain s'est enfui, il a pris place dans le *Starfarer*, le vaisseau des émigrants pour Arkar.

-Alors ordonnez à un escadron de croiseurs de ramener le *Starfarer* ! gronda Ezra.

-Non, attendez ! dit le Cerveau avec urgence. Vous ne pouvez pas faire cela. Cain plaidera la légitime défense. Techniquement nous n'avons aucun droit de l'arrêter. Nous, Futuristes, prendrons soin de lui.

-Mais il est en chemin pour Arkar, à des millions de kilomètres du Système ! objecta vigoureusement Ezra.

-N'ayez crainte, il ne peut aller nulle part assez loin pour nous échapper, rétorqua le Cerveau, sa voix métallique était froide de menace. « Cela peut attendre. Nous devons prendre soin de Curtis maintenant. Nous le ramenons à la *Comète*, je pourrais mieux soigner sa blessure là-bas qu'ici. Notre vaisseau est parké au bord des marécages. Apportez une voiture à réacteur.

La seule chose claire dans l'esprit de Joan était le visage toujours cireux du Capitaine Futur, transporté dans le brouillard et allongé sur le sol de la voiture. Ezra prit le volant et ils se dirigèrent vers l'est.

Elle leva ses yeux du Capitaine Futur, pour trouver Grag et Simon la regardant

étrangement.

-Joan, j'ai quelque chose à te dire, dit le Cerveau. Mais d'abord, je dois expliquer que nous ne savions pas que tu étais ici à Vénusopolis. Curt pensait que tu étais déjà retournée sur Terre avec ton rapport.

-C'est pourquoi il ne m'a pas avertie de votre venue ici ? dit-elle. Ca n'a aucune importance maintenant.

-C'est important, insista Simon. Tu vois, nous ne pouvions pas expliquer les choses là-bas dans le café. Trop de gens nous observaient et nous devons jouer le jeu que nous avons préparé, même quand toi et Ezra êtes apparus à l'improviste.

-Simon, qu'est-ce que tu veux dire ? Elle regarda le Cerveau avec une intensité soudaine.

-Le fait est, gronda Grag, que tout ceci est un stratagème de la part du chef. Il n'a pas vraiment été blessé en fait.

-Curt, pas blessé ? souffla-t-elle. Mais il...

Sa respiration cessa. Curt Newton était assis sur le sol de la voiture, l'air penaud.

-Je suis désolé de t'avoir fait un tel choc, Joan, dit-il, sincère. Tu vois...

-Cela n'a plus d'importance, tu n'as pas à t'expliquer ! s'écria-t-elle. Joie et soulagement la secouèrent. Curt, juste savoir que tu vas bien...

-C'est ce que j'essaye d'expliquer, persista-t-il, navré. Tu vois, Joan, je ne suis pas Curt du tout.

A sa plus grande surprise, il porta ses mains à son visage. Des lambeaux de cire tombèrent rapidement, de la chair élastique modelée en nouveaux traits, un toupet de faux cheveux roux bouclés tomba aussi.

Et ce fut Otho, l'androïde, qui la regarda, embarrassé !

-C'était Otho, déguisé en Curtis, tout le temps, expliqua Simon. La « blessure » au flanc est fausse, il portait une veste résistante aux rayons. Nous devons le faire, Joan. Nous avons une grosse affaire en cours, l'une des plus grandes.

Il lui parla, alors, de la menace de rébellion sur la lointaine Roo, de ce que cela signifiait pour le ravitaillement en vitron et de la détermination des Futuristes et des trois scientifiques d'aller sur Roo en tant qu'agents secrets.

-Curt devait aller sur Roo déguisé, pour ne pas être suspecté, continua Simon. Pour être sûr que personne ne sache qu'il y est, nous avons monté ce petit drame ce soir, ainsi tout le monde saura que le Capitaine Futur a été sévèrement touché et gît impuissant ici dans le Système.

-Personne n'imaginera que Curt est en mission. Et quand nous, Futuristes, irons sur Roo, nous le ferons secrètement. Même si les hommes que nous recherchons apprennent notre arrivée, ils penseront que, sans Curt pour nous mener, nous ne pouvons pas faire grand chose.

-Mais où est Curt, maintenant ? s'écria la fille, désorientée.

-Il est déjà en chemin pour Roo, fut la réponse. Otho lui a confectionné un parfait déguisement, à lui aussi. Curtis est Rab Cain !

DANS LES ABYSSES

Telle une torpille géante d'argent, le *Starfarer* avait la silhouette d'un arceau, le fuselage profilé de sa carène n'était interrompu que par la petite bosse que formaient le pont et l'anneau massif du poste de commande à la poupe. Les lumières des hublots brillaient dans le brouillard et elles traversaient les portes ouvertes vers les passerelles encombrées.

Il semblait incroyable que cette masse inerte de métal puisse par sa propre énergie avaler les milliards de kilomètres qui les séparaient d'une autre étoile. C'était pourquoi le départ de l'un de ces gros vaisseaux d'étoiles était toujours un événement pour une génération qui était accoutumée aux voyages interplanétaires ordinaires. Seul ces dix dernières années les hommes avaient-ils commencé à parcourir les étoiles étrangères.

-Vingt minutes avant le décollage ! crièrent les haut-parleurs dans le spatioport embué.

-Embarquement immédiat. Porte Deux !

Curt Newton, déguisé en Rab Cain, courut sur le bitume dans le brouillard vers la porte Deux du gros cargo, clignotant derrière le guichet des émigrants payants de Roo. Il y avait pas mal de ces émigrants devant lui, empruntant la passerelle.

-Montrez vos papiers, et vite ! cria un steward en haut de la passerelle. Le salon des émigrants est juste devant.

Du haut de la passerelle, le Capitaine Futur regarda en arrière avec une nervosité qui n'était pas feinte. Si les voitures de la Patrouille arrivaient maintenant, avant le décollage, cela ruinerait ses plans.

C'était bien suffisant pour lui de voyager jusque la lointaine Roo sous une identité secrète. Les conspirateurs là-bas enquêteraient tôt ou tard sur son compte. Ils avaient prouvé leur minutie par les morts « accidentelles » des agents secrets de la Patrouille délégués en premier.

Il fallait que cela fasse comme si lui, Rab Cain, avait tiré sur le Capitaine Futur et embarqué sur le vaisseau des étoiles pour s'échapper. Puisqu'ils n'avaient pas pris le risque d'une fuite de leur plan en l'expliquant à la Patrouille des Planètes, la Patrouille pouvait le ruiner maintenant en l'attrapant avant que le vaisseau ne décolle.

-Nous l'avons joué serré, pensa Newton sinistrement. Mais Grag et Simon devraient être capables de retarder la Patrouille à donner l'alerte.

-Tous les émigrants, par ici ! disait un steward fortement. En avant, ne bloquez pas le passage.

Les salons des émigrants étaient une vaste pièce carrée avec des hublots d'un côté et des douzaines de sièges amortisseurs. Des couloirs y étaient reliés et plusieurs petites cabines étaient chacune prévues pour deux passagers.

Les émigrants de cette grande pièce étaient plus d'une centaine. Les yeux de Curt Newton les parcoururent vivement. A peu près trois-quarts d'entre eux étaient des hommes, seuls quelques âmes courageuses avaient pris leurs familles avec eux. Une majorité des hommes étaient d'allure décente et représentative de plusieurs planètes du Système, mais il y avait un certain nombre d'individus à l'allure coriace.

Une voix provint autoritairement du haut-parleur. « Capitaine Kasro au rapport ! Nous décollons dans dix minutes. Vous devez soit être dans vos couchettes soit être attachés à vos sièges amortisseurs, dans cinq minutes. Ne quittez pas vos sièges ou couchettes jusqu'à

nouvel ordre. »

Newton trouva un siège amortisseur et s'y attacha. Intérieurement, il écoutait tendu après une sirène de voiture de la Patrouille.

-Je suis Gordon et voici mon épouse, dit le jeune Terrien à sa droite. Il présenta sa main. Je suppose que nous allons être compagnons de voyage.

Le Capitaine Futur aimait bien l'allure de Gordon, un visage nerveux de jeune homme plaisant dont l'épouse était une jolie fille pale. Mais il continua son jeu.

-Mon nom est Rab Cain, murmura-t-il, regardant nerveusement la porte. J'espère que l'on va se dépêcher et décoller.

Le géant Jovien dans le siège à sa gauche s'esclaffa en dérision. « Tu ne seras plus aussi enthousiaste quand nous aurons décollé ! On dit que l'accélération de ces vaisseaux d'étoiles déchire un homme. »

-John, ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ? murmura la fille livide à son mari.

-Bien sûr que non, dit Gordon, en lançant un regard indigné au Jovien. Ils utilisent des réacteurs ordinaires pour le décollage de Vénus. Puis quand nous arriverons hors des lignes spatiales ils entameront la conduite vibratoire pour une vitesse élevée, mais ils utilisent une stase amortissante de force pour réduire la poussée. L'homme du bureau d'émigration m'a expliqué tout ça.

Le Capitaine Futur écoutait tout cela avec un sourire mi-figue mi-raisin. Lui et les Futuristes avaient inventé à la fois la conduite vibratoire et la stase amortissante.

Cela semblait être il y a si longtemps, songeait-il, mais c'était il y a seulement dix ans. Et depuis ces dix dernières années, le Système avait accompli de grandes choses grâce à l'invention qu'il lui avait donné.

Maintenant il fonçait vers les étoiles à nouveau. Mais seul cette fois, avec une autre identité, vers un monde d'intrigues mortelles et de danger.

-Une minute avant le décollage ! dit sèchement la voix.

Une agitation nerveuse parcourut les émigrants. Un steward surgit dans le salon, les inspecta rapidement, puis s'assit sur son propre siège amortissant. Les portes spatiales s'étaient refermées, les oxygénateurs vibraient.

Les réacteurs s'enclenchèrent dans un grondement assourdi. Les fontaines hydrauliques protestaient sous leurs sièges pendant que le *Starfarer* s'inclinait vers le ciel. Les réacteurs prirent feu fermement. A travers le hublot, Newton aperçut la sphère du brouillard de Vénus diminuer rapidement.

Une demi-heure plus tard, les réacteurs furent coupés. Ils étaient hors des lignes spatiales, prêts pour le réel début du saut interstellaire.

-Stase ! annonça la voix. Restez dans vos sièges !

Une pâle lueur de force baigna le salon. Mais c'était de la force et non de la lumière, une subtile stase qui maintenant agrippait chaque chose du vaisseau.

-Je suppose que c'est maintenant qu'ils allument la conduite, dit, incertain, John Gordon à sa femme. Il recouvrit sa main. On ne va rien sentir.

Aucun réacteur ne gronda, cette fois. Mais le Capitaine Futur entendit le bas ronronnement de la conduite vibratoire commencer un instant avant que le *Starfarer* ne fasse un bond en avant avec une incroyable vitesse dans l'espace.

Cette accélération soudaine les aurait écrasés comme des mouches s'il n'y avait eu l'amortissement de la stase. L'aura protectrice de force était tangible ; un milieu élastique les entourait, pénétrant même leurs corps pour empêcher toute blessure interne.

Newton était habitué à la bouffée malade et au choc. Mais il prétendit une crainte et une nausée égale à ceux de ses voisins. Il entendit le cri de terreur d'un Mercurien en face de lui et un cri de femme choquée.

La sensation d'arrachement diminua. La lueur sinistrement jaune de stase faiblit, ils

avaient maintenant passé la première étape de grande vitesse.

-Décollage terminé, dit la voix rassurante. Vous pouvez quitter vos sièges jusqu'à la prochaine période d'accélération.

-Regardez la fenêtre ici ! cria un Martien étonné. Regardez l'espace !

Les émigrants, bruyants maintenant par soulagement et encore un peu secoués, se rassemblèrent autour des hublots et crièrent d'émerveillement.

Le *Starfarer* plongeait à une vitesse cauchemardesque dans les abysses noirs et effarants. Là, il n'y avait rien à part les ténèbres, le vide et les étoiles.

Le Système Solaire des passagers, l'étincelle jaune du Soleil, était presque invisible dans un rayon de lumière flou et tordu derrière. Devant, le petit point d'Arkar pouvait juste être vu, aussi distant et détaché que les autres étoiles.

-Les cieux déclarent la gloire de Dieu, et le firmament montrent Son Labeur, cita John Gordon nauséux, contemplant avec sa femme.

La fille frissonna. « C'est si vide, si isolé, là-bas. »

Curt Newton savait ce que ressentaient ces gens. Il l'avait ressenti de nombreuses fois lui-même. Jamais ces froides immensités ne pourraient devenir pour lui une habitude.

-C'est trop loin ! chuchota Ruth Gordon, regardant le point rouge d'Arkar. Notre propre Soleil et la Terre à des milliards de kilomètres derrière.

-Nous reviendrons, dit Gordon vaillamment. Dans dix ans nous aurons fait fortune en cultivant le vitron là-bas sur Roo. Alors nous reviendrons.

Elle lui sourit bravement. Le Capitaine Futur les regardait, enviant bizarrement leur bonheur.

Cela le faisait penser à Joan Randall. Il ne l'avait pas vu depuis bien avant d'entamer cette mission dangereuse. Maintenant il aurait souhaité qu'il en fut autrement.

Newton ramena vivement ses pensées sur sa tâche immédiate. Il ne devait pas perdre de temps pour établir le nouveau personnage qu'il avait endossé.

Haïssant son rôle, Curt Newton se força à parler fortement et agressivement.

-Que je sois maudit si je n'arrive pas à boire un verre après ce décollage ! Pourquoi diable ne nous laissent-ils pas prendre d'alcool à bord, de toute façon ?

Le grand Jovien coriace à côté de lui grimaça d'entendement. « Tu peux en apporter si tu sais comment le cacher, Terrien. »

L'homme de Jupiter à la peau verte porta la main dans sa veste et en sortit une flasque. « Brandy des marécages, prends-en. »

Gordon fronça les sourcils d'un air désapprobateur. Il y a un règlement contre la boisson dans les vaisseaux spatiaux.

-Règlement ? railla Curt Newton. Je ne vis pas selon les règlements. Je quitte ce maudit Système pour en finir avec certains de leurs règlements.

Le Jovien s'esclaffa. « Moi aussi, Terrien. Je suis Jok Korrin. J'ai signé pour Roo comme émigrant. Je leur ai dit que j'étais un fermier, ah, ah ! »

Le brandy des marécages brûla la gorge de Newton mais il s'essuya les lèvres avec appréciation en rendant la bouteille. « Pareil », grogna-t-il. « Je me pendrais plutôt que de cultiver des plantes à vitron sur Roo. »

Un Saturnien famélique avec des yeux globuleux dans un visage gris abruti, qui s'était présenté comme Li Sharn, les écoutait.

-Il y a pas mal de sauteurs de planètes qui se cachent déjà sur Roo, dit-il, railleur, à Newton.

Newton crâna. « Je ne suis pas un sauteur de planète, » cria-t-il. « Vous seriez surpris de savoir pourquoi je suis sur ce maudit vaisseau. » Sa voix forte, la présence de la bouteille avait ramené une douzaine d'émigrants à l'allure coriace. Gordon et les autres hommes avec leurs épouses s'étaient éloignés de dégoût.

Le Capitaine Futur le remarqua et sentit que ses efforts portaient leurs fruits. Il arrivait à établir, dès le début de son voyage, le personnage qu'il désirait paraître sur Roo.

-Je pourrais vous dire ce que j'ai fait mais vous ne le croiriez pas, se vanta-t-il. Mais je ne suis pas du genre à me vanter.

-Ecoutez le Terrien, se moqua le Saturnien, Li Sharn. Vous pourriez croire à l'entendre parler qu'il est le Faucon et John Had, les deux à lui tout seul.

-Peut-être pas, mais j'ai fait quelque chose qu'aucun de ces maudits pirates n'a jamais été capable de faire, dit Newton prudemment. Mais, je ne le dirais pas.

John Gordon se rapprocha du groupe. Son visage rasé de près était sévère et révélait une colère contenue.

-Il y a des femmes dans cette pièce, claqua Gordon. Vous autres pourriez contrôler votre langage ou rejoindre vos cabines.

Jok Kerrin se tourna vers lui, furieux. « Et qui penses-tu être, Terrien ? Va dans ta propre cabine, si tu n'aimes pas notre façon de parler. »

Gordon serra le poing et le fit voler vers le Jovien. Newton attrapa son bras. « Ne t'avise pas de frapper un de mes amis ! » le brava le Capitaine Futur.

-Que se passe-t-il ici ? demanda une nouvelle voix autoritaire.

Le nouveau venu était un grand Vénusien aux yeux perçants et portait l'uniforme et l'insigne du Capitaine du vaisseau. Deux autres officiers l'accompagnaient ainsi qu'un steward excité.

Le groupe de bagarreurs se sépara rapidement. Le steward désignait Curt Newton.

-C'est l'homme, monsieur, celui qui s'appelle Rab Cain.

Le Capitaine Kasro s'avança et observa le visage balafre et déguisé de Newton. « Vous êtes Rab Cain ? Vous êtes monté dans ce vaisseau à Vénusopolis juste avant le décollage ? »

Le Capitaine Futur savait ce qui allait suivre. Il prit une expression mêlée de maussaderie et d'appréhension. « C'est mon nom. Et alors ? »

-Nous venons de recevoir un message sur vous de Vénusopolis, par onde non-dimensionnelle, dit Kasro. Vous êtes l'homme qui a gravement blessé le Capitaine Futur dans un combat, là-bas, juste avant notre décollage. »

-Le Capitaine Futur a été blessé par cet homme, Cain ? s'écria John Gordon, incrédule.

-Gravement blessé, ils disent qu'il vit encore mais c'est à peu près tout, dit le Capitaine Kasro. Newton lut le choc sur les visages des honnêtes émigrants.

-Le rat qui essaye de tuer le Capitaine Futur mériterait d'être lynché ! s'exclama Gordon, furieux.

LE MONDE D'ARKAR

Le Capitaine Futur avait prévu que la nouvelle du combat le rattraperait tôt ou tard. Les vaisseaux des étoiles de nos jours, même lors des voyages plus rapides que la lumière, maintenaient des communications instantanées par l'onde non-dimensionnelle qui portait les signaux téléaudio à travers les dimensions par court-circuit. Mais Curt Newton n'avait pas prévu une telle indignation féroce contre Rab Cain. Ca le prit par surprise, momentanément. Néanmoins, il devait tenir son rôle.

-J'ai tiré sur le Capitaine Futur pour me défendre ! grimaça-t-il. Il a levé son arme atomique vers moi, et je me suis protégé.

-Si le Capitaine Futur a levé une arme vers vous, c'est qu'il avait indubitablement une bonne raison, dit le Capitaine du vaisseau d'un ton sous-entendu.

Un chœur d'approbation vint de la foule tout autour. Newton grogna les dents serrées.

-Est-ce que la Patrouille des Planètes me recherche ? demanda-t-il.

-N-non ! admit le Capitaine Kasro avec répugnance.

-Vous voyez ? dit Newton, triomphant.

-Ils n'ont aucune charge contre moi parce qu'ils savent que c'était de la légitime défense. Alors vous n'avez aucun droit de me brutaliser.

Le Capitaine se mordit les lèvres. « Techniquement, vous avez raison. Mais je vous avertis, Cain, nous vous surveillerons. Au premier éclat sur ce vaisseau, vous allez en cellule. » Il tourna les talons et abandonna la foule. Curt Newton regarda les visages sombres des émigrants sur le point de le défier.

-Personne ne peut bluffer Rab Cain, gronda-t-il. Pas même le Capitaine Futur. Il a essayé, et il a eu son compte.

-Cain, je n'aimerais pas être à ta place ! dit John Gordon, montrant son dégoût. La raison pour laquelle la Patrouille n'a aucune charge contre toi est évidente, les Futuristes ont l'intention de prendre soin de toi eux-mêmes pour avoir blessé leur chef. Et que les Cieux te viennent en aide quand ces trois-là t'attraperont un de ces jours.

Curt Newton fit le fanfaron. « Je n'ai pas peur d'eux. »

Gordon et la plupart des autres émigrants se détournèrent de lui dégoûtés. Mais certains des éléments les plus mauvais restèrent, observant Rab Cain avec un nouveau respect.

-Tu as vraiment descendu Futur au combat ? murmura Jok Kerrin, incrédule. J'ai du mal à croire que Futur n'ai pu t'avoir.

-Tu crois peut-être que je suis un gentil ? rétorqua Curt Newton, renfrogné. Peut-être que tu aimerais te mesurer à moi, Jovien ?

-Calme-toi, Cain, l'avertit le Saturnien aux yeux globuleux, Li Sharn. Personne ici ne cherche les ennuis.

Newton vit qu'il avait fait bonne impression en tant que personnage mauvais et belliqueux. C'était ce qu'il voulait, puisque son but était de s'introduire dans la rébellion sur Roo aussi vite que possible. Le meilleur moyen de le faire était de joindre la faction rebelle, de travailler de l'intérieur. Avec Rab Cain déjà marqué comme fauteur de trouble, ses chances étaient meilleures.

Plusieurs fois, dans les heures qui suivirent, les émigrants durent retourner dans leurs sièges-amortisseurs à chaque fois que la conduite-vibratoire reprenait. Le *Starfarer* prenait

méthodiquement de la vitesse. Déjà il franchissait les abysses dix fois plus vite que la lumière, une vitesse inimaginable un siècle plus tôt, quand avait persisté une fausse conception de la relation masse-vitesse.

Le Capitaine Futur entendit John Gordon rassurer sa femme. « Plus que quatre jours de périodes d'accélération. Puis nous aurons une semaine de repos avant de commencer à décélérer. »

-Je serais soulagée quand nous serons en sécurité sur Roo, murmura la fille.

Li Sharn, le Saturnien, l'entendit et se moqua d'elle. « En sécurité ? Il n'y a pas de sécurité sur Roo, ces temps-ci. »

-Que voulez-vous dire ? demanda Gordon. Le bureau d'émigration du Gouvernement nous a dit que les conditions naturelles de Roo sont bonnes pour les peuples du Système.

-Le Gouvernement brosse un joli tableau pour avoir des émigrés, rétorqua Li Sharn. Ils m'ont envoyé émigrer là-bas, il y a quatre ans, mais maintenant c'est devenu tellement dangereux que j'essaie de vendre ma concession. J'étais retourné dans le Système dans ce but.

Le Capitaine Futur vit la consternation apparaître sur les visages des émigrants.

-Qu'y a-t-il de si dangereux sur Roo ? demanda Gordon.

-Les Roons, répondit le Saturnien. Les natifs des jungles rouges sont un tas de sauvages inhumains qui se sont révélés hostiles ces dernières années. Ils font des raids sur les plantations en lisière des colonies, ils brûlent, tuent, détruisent puis disparaissent dans la jungle.

-Mais assurément, ajouta un jeune Jovien trapu et à la voix mal assurée, sûrement que le Gouvernement du Système va arrêter cela ?

Li Sharn le regarda avec cynisme. « Quand tu seras sur Roo, tu verras que le Gouvernement ne lève pas le moindre petit doigt pour protéger la colonie. Qu'est-ce que ces bureaucrates dans la puissante New York ont à faire de nos problèmes, puisque nous sommes à des milliards de kilomètres d'eux ? Ils ne vont même pas nous donner d'armes pour nous défendre. »

John Gordon parla fermement. « Je ne le crois pas. Le Gouvernement du Système n'est pas parfait, mais il a toujours œuvré pour le bien de ses peuples. »

Li Sharn haussa les épaules. « Tu changeras d'avis quand tu seras sur Roo. »

Le Capitaine Futur vit que les émigrants étaient troublés après que le Saturnien se soit éloigné. Li Sharn avait semé le doute.

-Et il l'a fait délibérément, pensa Curt Newton. Peut-être ce Saturnien est-il l'une des têtes de la conspiration.

Newton réalisa soudain que les conspirateurs de Roo pouvaient avoir des agents sur ces vaisseaux d'émigrants pour entretenir un sentiment anti-Gouvernement.

-Très intelligent, pensa le Capitaine Futur. Ils commencent leur propagande avant même d'atteindre Roo.

Il suivit Li Sharn. « Tu as vécu sur Roo pendant quatre ans ? dit-il. Peut-être que tu peux me dire ce que je pourrais faire là-bas.

-Le bureau du Gouvernement te donnera une concession gratuite pour monter une plantation et te vendra les outils et les graines de vitron à prix coûtant, répondit Li Sharn.

-Je n'ai pas envie de me fatiguer à cultiver du vitron ! grommela Newton. Je suis juste ici parce que ce vaisseau était le premier à quitter Vénusopolis quand j'étais en cavale.

Mais le Saturnien demeurait hermétique. « Tu trouveras quelque chose à faire. Il y a toujours des opportunités sur un monde comme Roo. »

Curt était déçu. Mais il pensait encore que Li Sharn était connecté à la rébellion, et surveilla de près le Saturnien durant les jours qui suivirent.

Les périodes d'accélération cessèrent, et le *Starfarer* avançait silencieusement dans ce

qui ressemblait à un balancement à travers les vastes espaces. La sensation d'oppression de l'espace interstellaire pesait sur les émigrants. Ils avaient été excités et bruyants les premiers jours, mais s'étaient calmés depuis.

Ces gens, le Capitaine Futur le savait, découvraient la différence entre voyages interstellaires et interplanétaires. Il n'y avait rien ici à part la vaste mélancolie des ténèbres et les étoiles lointaines. Vous n'avez pas l'impression de voyager vers une destination. Vous ressentez comme si le vaisseau et tout ce qui était dedans tombait la tête la première dans les abysses infinis.

Li Sharn augmentait la déprime des émigrants en dispensant sa propagande de terreur, jusqu'à ce que John Gordon s'en prit à lui le cinquième jour. « Pourquoi ne cessez-vous pas de décourager ces gens ? Vous rendez la plupart d'entre eux malades d'inquiétude. »

Li Sharn haussa les épaules. « Ce n'est pas ma faute si c'est comme ça sur Roo. C'est la faute du Gouvernement. »

-Le Système du Gouvernement nous a donné la chance d'émigrer sur Roo, et je ne veux pas entendre une critique de plus sur lui, claqua Gordon.

Le Capitaine Futur vit sa chance. Il s'avança vers Gordon, renfrogné. « Qui a dit que Li Sharn ne pouvait pas parler ? Tu crois posséder ce vaisseau ?

Gordon soutint son regard avec un froideur inamicale. « Cain, restez en dehors de cela. Vous avez de la chance de ne pas avoir été largué dans l'espace par les honnêtes gens de ce vaisseau. »

Newton émit un cri de colère et envoya un direct dans le menton de John Gordon. Gordon se baissa. L'instant suivant, ils échangeaient des coups.

Un cercle d'émigrants excités se forma autour d'eux. Neuf-dixième d'entre eux criaient pour Gordon.

Curt Newton voulait prolonger le combat jusqu'à ce qu'il soit arrêté. Il ne voulait pas vraiment blesser Gordon et manqua délibérément la plupart de ses coups de poings. Gordon était un boxer rapide et dur. Les poings du jeune émigrant tombèrent sur la mâchoire de Newton et l'envoyèrent au sol, à moitié hébété.

Un cri de jubilation vint de la foule de voyeurs. « Voilà pour ce rat, Gordon ! »

Le Capitaine Futur, bouillant d'une fureur feinte, regarda Gordon. « Tu as de la chance que je n'ai pas mon arme sur moi ! hurla-t-il.

-Ce n'est qu'avec une arme-atomique que les vermines de l'espace de ton espèce sont dangereuses ! dit Gordon, se retournant avec dédain.

Curt Newton se releva et remarqua qu'il avait été abandonné. Maussadement, il quitta le salon et se frotta le menton près d'un hublot d'un couloir. Li Sharn le rejoignit.

-C'était stupide de te mêler de ça, Cain, dit le Saturnien. Je peux m'occuper de mes propres affaires.

-Toi et tes arguments n'étaient pas la raison pour laquelle je me suis emporté, grogna le Capitaine Futur. C'est Gordon et son fichu Gouvernement.

Les yeux globuleux du Saturnien se rétrécirent. « Tu n'aimes pas le Gouvernement du Système ? »

La réponse de Newton fut un juron acerbe. « Ce maudit Gouvernement et ses espions ont foutu en l'air le meilleur business que j'ai jamais eu. Ca ne leur a pas suffi de foutre en l'air ce que je faisais, ils ont aussi envoyé le Capitaine Futur pour m'empoisonner la vie.

La voix de Li Sharn était désinvolte. « Bien, je suppose que je te dois quelque chose. Je serais peut-être capable de te trouver un boulot sur Roo. » Le Saturnien ne fit aucune promesse supplémentaire.

Mais après son départ, le Capitaine Futur sentit un petit frisson d'espoir. Penaud, il frotta son menton et grimaça.

-Je commence à apprécier ce gaillard de Gordon, murmura-t-il.

-Période de décélération ! avertit le haut-parleur. Tout le monde dans les sièges amortisseurs !

Ils décéléraient avec une fréquence croissante dans les jours suivants. Et maintenant Arkar, un petit soleil rouge flamboyant devenait visiblement plus grand.

Le vingtième jour, Arkar remplissait un quart des cieux devant. L'étoile, bien plus grande que notre Soleil brillait d'une splendeur sinistre, rouge comme le sang. Même à travers les fenêtres à écran, sa radiance aveuglait les émigrants excités. Mais ils pouvaient apercevoir trois planètes qui encerclaient Arkar telles des mouches étincelantes.

-Roo est la planète la plus proche du Soleil, dit Li Sharn au Capitaine Futur. Les deux autres planètes sont inhabitées.

Newton acquiesça. « Je le savais, » dit-il sèchement.

Il repensait à la fois, dix ans plus tôt, où lui et les Futuristes avaient exploré ce système les premiers.

Il regarda en arrière dans le vide de l'espace. Les Futuristes devaient être quelque part là-bas maintenant, fonçant secrètement après le *Starfarer* dans leur propre petit vaisseau. Et Philip Carlin et les deux autres scientifiques du vitron devaient être déjà arrivés sur Roo depuis plusieurs jours, puisqu'ils avaient pris le premier vaisseau pendant que Newton préparait sa comédie sur Vénus.

Une lumière rouge-sang cognait férocement dans les hublots alors que le *Starfarer* tournait autour d'Arkar. La conduite-vibratoire avait été coupée et les réacteurs de proue et latéraux explosaient régulièrement pour vérifier et guider leur course.

Roo brillait devant, une drôle de boule rouge. Le cœur de Curt battit plus vite à sa vue. Le vitron signifiait santé et vie pour les peuples de neuf mondes au-delà des abysses. Il ne devait pas faillir ici !

La planète cramoisie était encerclée d'une petite sphère sombre. C'était une petite lune et son aura était extraordinairement faible, elle ne reflétait pratiquement aucune lumière. La Lune Noire, les Roons l'appelaient ainsi.

-Ainsi, voici Roo ? murmura l'un des émigrants. Elle semble très sauvage.

Sauvage et interdite, en réalité, était la planète tournoyant devant eux. A peine plus grosse que la Terre, sa surface était recouverte de denses jungles écarlates de tous côtés excepté la partie recouverte par la cordillère de montagnes, les océans ocres dans le sud et le grand Nord.

-Sièges-amortisseurs ! annoncèrent les haut-parleurs. Tout le monde dans les sièges-amortisseurs pour l'atterrissage !

Le hurlement d'atmosphère déchirée venait de dehors. Le *Starfarer* se précipitait en-bas vers les jungles du monde rouge.

-Je ne savais pas que cet endroit était aussi sauvage, grogna Newton à Li Sharn. J'aurais préféré ne jamais venir.

-Tu t'y feras, assura le Saturnien. Reste avec moi quand nous quitterons le vaisseau, c'est tout.

Les espoirs de Newton firent un saut. Mais maintenant, les réacteurs laissaient échapper un grondement assourdissant, alors que le gros vaisseau engageait sa descente sur la planète.

Par les hublots, loin devant apparaissait une expansion de terrain assez large, grosso modo ovale, et claire près de l'équateur. Cela faisait environ quatre-vingt kilomètres, c'était comme une grande cicatrice dans la jungle rouge.

Le Capitaine Futur aperçut des champs cultivés et des petites fermes blanches isolées. Bientôt un agrégat entier d'édifices blancs en ciment apparurent, une ville d'une certaine taille.

-C'est Rooville ! dit quelqu'un. C'est le centre de la colonie !

Les tubes de la proue du *Starfarer* grondèrent et le gros vaisseau hésita à mi-chemin. Alors, avec un rugissement des réacteurs de la carène, il s'abaissa doucement dans les rayon du soleil vers un terrain d'atterrissage carbonisé au bord Est de Rooville.

Le petit choc de l'atterrissage fut suivi d'un bref son de cloches dans le vaisseau. Il y eut un bruit de concassage. Puis un silence bizarre s'abattit. Il fallut un moment pour réaliser que c'était dû à l'arrêt de la vibration des oxygénateurs, pour la première fois en trois semaines.

-Nous y sommes, Ruth ! Les yeux de John Gordon étincelaient. Notre nouvelle maison, notre nouveau monde !

-Il se passe quelque chose ! s'exclama Jok Kerrin, le grand Jovien. Qu'est-ce qui se passe ici ?

Le Capitaine Futur était déjà à la fenêtre. Dehors sur le terrain d'atterrissage, des hommes excités courraient vers la ville. Des voitures à réacteurs fonçaient dans la même direction.

Li Sharn émit une exclamation. « Il y a du grabuge. » Ils se bousculèrent pour sortir du vaisseau.

Fantastique et étrange semblait ce nouveau monde. Le sol sous leurs pieds, carbonisés par les réacteurs, était d'un jaune terni. L'herbe qui poussait était de couleur rouge vif, la même que les jungles lointaines.

La brillance vive du milieu d'après-midi de la monstrueuse Arkar aveuglait leurs yeux. Sous sa lueur, les édifices en ciment blanc de la ville proche se reflétaient contre le ciel extraterrestre enflammé. L'air était chaud, humide et lourd de parfums.

Un faible grondement de voix venait de la ville. Des hommes couraient encore du spatioport dans cette direction.

Li Sharn interpella un intendant du spatioport excité. « Que se passe-t-il ? »

-Des émeutes ! hurla l'homme. Il semblerait que le parti d'Harmer va prendre le dessus !

Le Capitaine Futur reçut un choc d'effroi et de déception. Emeutes et rébellion atteignaient déjà leur summum sur Roo ? Les rebelles de Jed Harmer prenaient les rênes de la planète ? Alors ! Il était arrivé ici trop tard !

6

LES ROONS

La nuit avant que le *Starfarer* n'arrive, le Dr Philip Carlin était assis, profondément découragé, dans une ferme isolée aux abords de la colonie de Roo.

Cette plantation se situait à un kilomètre au sud de Rooville, si près de la jungle que le souffle humide de cette forêt cachée dans la nuit passait à travers les écrans de fenêtre dans une exhalation vaporeuse chargée de parfums étranges, d'épices et d'odeurs putrides, apportant aussi les murmures des oiseaux et des insectes.

Carlin observait Zamok, toujours sérieux, et Lin Sao, inquiet dans la pièce éclairée.

-Il est incroyable que nous soyons ici depuis presque une semaine sans rien avoir accompli, murmura-t-il.

Lin Sao haussa ses épaules lourdes. « Nous devons être prudents. Des scientifiques ne peuvent montrer trop d'intérêt pour la politique. »

-Mais nous ne savons toujours pas qui est derrière le complot d'Harmer, ou qui ou quoi incite les Roons à monter leurs raids, dit Carlin.

Il regarda maussadement la pièce. Ils avaient loué cette plantation, avec ses milliers d'ares de plants de vitron, à un propriétaire qui était on ne peut plus heureux de quitter Roo. Ils avaient fait de la salle à manger un laboratoire, en accord avec leur intention officielle de mener des recherches sur l'amélioration de la culture des plants de vitron.

Les appareils étaient posés sur les paillasses ; les microscopes délicats, électro-scanners et testeurs croulaient sous la poussière. Ils donnèrent à Carlin une soudaine mélancolie nauséuse pour son propre laboratoire rutilant dans la lointaine et puissante New York.

Il repoussa la pensée. Après tout, le Capitaine Futur leur avait seulement demandé d'établir un quartier général isolé, ici, dans la colonie de Roo et d'attendre ses instructions. Ils avaient fait cela.

Pourtant il aurait voulu avoir de vraies informations à donner à Newton pour l'accueillir.

-Ce bonhomme Ka Thaar, disait Zamok, le jeune Mercurien qui est toujours avec Jed Harmer. Est-ce que l'un d'entre vous a appris quelque chose à son propos ?

Lin Sao sourcilla. « Officiellement il est le contremaître de la plantation d'Harmer. Mais c'est une mascarade. Il ne saurait pas reconnaître un vitron d'un arbre à plumes. Il est plutôt le garde du corps d'Harmer, si vous voulez mon avis. »

-Attendez, écoutez, dit Philip Carlin, regardant par la fenêtre. Il y avait eu un bruit, un faible quelque chose qui ne correspondait pas au bruit du vent, des oiseaux et des insectes.

-Qui a-t-il ?

-Je ne sais pas. Carlin alla à la porte et sortit dans la véranda qui longeait la ferme longue et basse.

La nuit était pesante sur Roo. La Lune Noire était juste l'ombre fantomatique d'un disque dans le ciel à l'ouest. Elle illuminait les grands terrains de plants épineux de vitron.

Un lointain grondement, s'élevant et retombant dans la brise venait de l'ouest. Les arbres à plumes chuchotaient ensemble. Alors, deux minuscules jets blancs et bas à l'ouest dans les ténèbres furent suivis d'un son bref de déchirement.

-Des armes-atomiques ! cria Zamok. Ca signifie...

Les sirènes recouvrirent ses mots, un cri lointain et perçant qui s'élevait comme un hurlement de l'enfer.

Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose. Chaque plantation, ici, en lisière de la colonie possédait une telle sirène ces temps-ci.

-Un raid des Roons ! hurla Lin Sao. C'est la plantation d'Horth Or qu'ils attaquent !

-Amène une des voitures ! hurla Carlin. Je vais chercher les armes !

Il plongea dans la maison et rapidement mit à sa ceinture l'un des lourds pistolets-atomiques qui étaient toujours suspendus derrière la porte. Puis il en prit deux autres et les porta dehors.

La confusion s'était abattue sur la nuit. Les sirènes retentissaient maintenant à l'est, au nord et à l'ouest ; plantation après plantation l'alerte était relayée.

La voiture à réacteur gronda hors du hangar avec un jet de feu de ses tubes, Lin Sao au siège conducteur. Carlin grimpa dedans avec le Martien et leur jeta les ceintures et les armes.

Bringuebalant le long de la route boueuse illuminée par les faibles phares, Carlin vit d'autres feux de voitures s'approcher à grande vitesse. Chaque planteur ici était obligé par mutuelle défense de répondre en cas d'urgence. « Ils ont mis le feu aux hangars ! » hurla Zamok.

Des flammes jaunes jaillissaient dans les ténèbres un kilomètre devant, une demi-douzaine des langues dorées léchaient le ciel. Ils entendirent des cris d'effroi et puis à nouveau les tirs d'armes-atomiques. Le cœur de Carlin se serra. Que faisait-il ici dans une voiture à réacteur fonçant, cramponné à la crosse de son pistolet-atomique lourd dans sa paume suintante, lui qui ne connaissait rien aux batailles et aux conflits ?

-Les voilà, cria Lin Sao. Vous les voyez ?

Carlin les vit. Des silhouettes rouges humanoïdes, dessinées contre les flammes de la maison d'Horth Or et des champs de vitron, ressemblant à des démons médiévaux s'acharnant sur la porte de la ferme.

Un fracas ahurissant à côté de lui assourdit Carlin et un souffle écorchant heurta sa joue. Zamok tirait sur les silhouettes bondissantes devant.

Lin Sao avait tourné la voiture dans la zone de tir. Carlin était faiblement conscient des cris infernaux des sirènes lointaines, du grondement des autres voitures arrivant sur la route, de l'arme atomique frappant vigoureusement dans sa main.

Il avait appuyé sur la gâchette trop fort et le tir fonçait comme une boule de feu au-dessus des Roons devant la maison. Il sauta de la voiture avec ses deux amis quand une douzaine de planteurs et employés sortirent rapidement de leurs voitures. Les armes crépitaient de manière assourdissante. « Ils s'en vont ! » hurla une voix rauque.

Les Roons s'étaient retournés. Carlin aperçut des visages rouges avec des becs de perroquet, des corps rouges, souples et musclés, vêtus de tuniques en cuir grise, des bras levés avec des armes en bois.

Des fléchettes de Roons fusèrent autour d'eux. La porte de la ferme s'ouvrit et Horth Or et un autre homme apparurent. Le planteur jovien hurlait et tirait sur les Roons

Les Roons n'avaient aucune intention de faire face à d'autres forces. Un signal bizarre retentit entre eux et ils foncèrent vers la jungle.

Carlin se vit courir avec les autres vers la plantation en feu. Horth Or les rencontra, son visage jovien vert était contorsionné de rage.

-Ils ont tué deux de mes employés, les monstres ! Ils nous ont eu par surprise !

Un planteur vénusien au visage sévère cria à la foule réunie de colons armés.

-Attrapons-les avant qu'ils n'arrivent dans les jungles profondes ! Horth, toi et une douzaine d'hommes prenez la gauche et nous autres irons sur la droite.

Carlin et ses deux compagnons s'engouffrèrent dans la jungle avec la ruée d'hommes assoiffés de vengeance. Ils se séparèrent et commencèrent à battre les fourrés.

Tout était encore un tourbillon dans la tête de Carlin. Ses pieds foulèrent une terre meuble et écrasèrent des petits plants épineux sous ses semelles.

-Nous détruisons l'un des champs de semis de vitron d'Horth Or, songea-t-il absurdement. Nous devrions le contourner.

Des tirs d'armes-atomiques fusaient assez loin sur sa gauche, mais Horth Or tiraient dans une pure rage aveugle. Il y eut un mouvement d'ombre dans la jungle sombre et rien de plus. « Mitrailliez, » hurla leur chef provisoire.

Ils étaient au bord de la jungle, pas la vaste forêt impénétrable qui recouvrait la plupart de Roo, mais une partie en buissons et plants.

Seul, Carlin pénétra dans les semis humides. Des cris écorchaient la nuit à sa droite et sa gauche. Un cri de détresse démoniaque lui parvint du ciel alors que les dragons de nuit volaient au loin. Le cœur de Carlin frappait fort dans sa poitrine.

Quelque chose dans l'ombre remua devant et Carlin pressa la gâchette, en jaillit un trait blanc d'énergie vers les buissons sombres.

Puis il se sentit stupide. « Tirer sur des ombres ! Je ne connais vraiment rien à ce genre de choses. »

Il avança. Et au bout de vingt pas, il tomba sur le corps d'un homme.

Carlin s'accroupit avec un petit cri de détresse, attrapa sa lampe de poche et tourna son faisceau vers le bas. Ce qu'il vit le rendit malade.

C'était le corps d'un guerrier Roon, recroquevillé. Le côté de sa tête était fraîchement écorché et saignait. Carlin sut alors qu'il n'avait pas tiré sur une ombre.

Mais l'humanité de ce corps avachi et pathétique ! Il avait toujours songé aux Roons comme à quelques créatures inférieures à l'homme. Leurs curieuses chairs rouges, les visages aux becs de perroquet et leurs gros yeux ronds, cela n'empêcha pas Carlin de voir cet homme maintenant aussi humain que lui-même.

-La fièvre du sang, se dit Carlin, essayant de rire. Première fois que je tue quelqu'un. Une réaction nerveuse inévitable.

Ca ne marcherait pas. Il ne pouvait pas faire de lui-même un guerrier coriace et impitoyable.

Il remarqua que la poitrine du Roon se soulevait doucement. Se penchant, il examina l'aborigène. Le Roon avait été juste effleuré par son coup de feu. Le bougre était assommé, pas mort.

Carlin se sentit malade de soulagement. Il s'insultait, ébranlé. « Je ne suis pas taillé pour ce genre de boulot. »

Il leva la tête pour appeler les autres. Puis une idée soudaine lui fit garder le silence.

-Pourquoi, pensa-t-il, excité. Ce bougre pourrait nous être... utile.

Son cerveau travaillait à toute allure. Le Capitaine Futur avait insisté sur l'importance de trouver ce qui incitait les Roons à monter ces raids. Pourquoi ne pas interroger un Roon captif ?

Carlin entendit Lin Sao bouger dans les plants tout près, il l'appela d'une voix sourde. Le scientifique vénusien vint essoufflé vers lui.

-Par les démons de Vénus, tu as tué l'un d'eux ?

-Pas tué, assommé, dit Carlin vivement. Ecoute, Lin, je veux le ramener à notre plantation sans que les autres le sachent. Rappelle Zamok et amène notre voiture à réacteur. Vite !

Les ténèbres et le fait que Horth Or et les autres fouillaient toujours les buissons les aidèrent. Dix minutes plus tard ils chargeaient le Roon inconscient. Carlin avait ligoté les poignets de l'aborigène.

-Reste ici comme ça notre absence ne sera pas remarquée, Zamok, souffla-t-il. Puis reviens dès que tu peux t'en aller.

Le Martien acquiesça d'entendement.

Carlin conduisit la voiture basse à lent-balancement devant les ruines apaisées du hangar. Deux employés morts gisaient là, des fléchettes plantées dans la gorge. L'aube éclaircissait le ciel alors qu'ils retournaient rapidement chez eux. Carlin sentait une curieuse excitation couvrir sous sa fatigue. Pour la première fois, le jeune scientifique casanier ressentait le bizarre attrait du danger.

Leur ferme, à moitié cachée par le bosquet environnant d'arbres à plumes rosâtres, brillait dans la lumière du petit matin d'Arkar quand ils stoppèrent devant elle. Lin Sao râla lorsqu'ils portèrent le Roon inconscient dans la maison. L'aborigène était lourd.

Ils prirent des câbles électriques pour ligoter leur prisonnier solidement à une chaise dans la chambre de Carlin. Puis le Vénusien nettoya et banda la blessure ouverte à la tête du Roon.

Le Roon se réveilla sous ces administrations. Dans le visage rouge au bec de perroquet les yeux noirs s'allumèrent de frayeur et il essaya de se relever. Puis, les observant comme un chat de la jungle piégé, il essaya de casser ses liens.

Carlin connaissait le dialecte des Roons. Il l'avait appris sur Roo huit ans auparavant, quand les tribus étaient amicales. Il était, comme la plupart des langages des races humanoïdes de cet univers, basé sur la langue des anciens Dénébiens, les pionniers de l'espace, dont dérivait toutes les races humaines.

-Nous ne vous ferons aucun mal, dit-il au Roon, sincère. Nous voulons que vous nous disiez certaines choses.

Le lueur dans les énormes yeux noirs du guerrier Roon faiblit un peu, mais il les regarda avec une méfiance soudaine. « Quel est ton nom ? » demanda Carlin.

-Je m'appelle Gaa, dit le Roon. Quand je serai libre, je vous tueraï. Vous, hommes des étoiles, devez quitter Roo. Nous ne cesserons de vous attaquer jusqu'à ce que vous partiez tous.

-Mais pourquoi, Gaa, demanda le Terrien. Avant vos tribus étaient amicales. Maintenant, soudainement, vous devenez hostiles et nous demandez de partir. Pourquoi ?

Le visage de Gaa se changea en pierre rouge. « Tous les hommes des étoiles doivent quitter Roo. Si vous ne le faites pas, le désastre s'abattra sur notre monde. » Il refusa d'en dire plus.

Carlin regarda impuissant Lin Sao. « Qu'en penses-tu ? »

Le visage dodu du scientifique vénusien était songeur. « D'une façon ou d'une autre, leur superstition a été éveillée. »

Ils pressèrent le Roon de questions, pendant des heures. Mais Gaa ne prononça plus un seul autre mot. Il ne faisait que les regarder froidement.

L'après-midi était bien entamé quand ils abandonnèrent fatigués. Au même moment provint un grondement de voiture à réacteur s'arrêtant dehors. La voiture redémarra rapidement. Un instant plus tard, Zamok surgit dans la pièce.

Le vieux Martien était épuisé et inquiet. « Le diable s'en mêle ! » s'exclama-t-il. « Horth Or et pas mal d'autres planteurs sont partis pour Rootown. Ils sont fous de rage après ce nouveau raid et jurent qu'ils vont soulever la colonie toute entière si le Gouverneur King ne fait rien cette fois. »

Carlin était abattu. « C'est mauvais. Allons à Rootwon et voyons si nous pouvons les calmer un peu. Tu viens, Zamok ; Lin je préférerais que tu restes et surveilles ce Roon. »

Lui et le Martien prirent la voiture à réacteur vers le nord par les chemins grossiers qui traçaient entre les champs sans fin de buissons de vitron gris et épineux et les fermes isolées.

Rootown était en vue, une basse et indiscernable masse de blocs blancs. Quelques vaisseaux à réacteur planaient au-dessus de la ville, et les rues qui menaient à la place étaient remplies de voitures à réacteurs et de gens excités. En sortant de leur engin et se dépêchant

vers la place à pied, ils purent entendre le grondement des voix.

Personne à Rootwon ne faisait attention au spatioport à un kilomètre et demi plus loin où le transporteur hebdomadaire du Système atterrissait. D'ordinaire, une foule aurait été là, à regarder l'atterrissage du *Starfarer*.

-Voilà Horth Or ! s'exclama Carlin en arrivant à la place.

Horth Or était monté sur le toit de sa voiture à réacteur, surplombant la foule. Le visage lourd du planteur jovien était sombre sous le bord de sa casquette, en désignant les deux corps gisant dans sa voiture.

-Deux de mes employés, tués par ces meurtriers rouges ! hurlait-il à la foule. Mes hangars brûlés, mon équipement détruit. Combien de temps devons-nous supporter ces raids ?

Un tonnerre de voix lui répondit en chœur. « Il est temps de donner une leçon aux Roons ! »

-Voilà Walter King, le Gouverneur, murmura Zamok à Carlin. Il est fou de venir en personne ici, maintenant. Cela ne fera que les provoquer encore plus.

Walter King était un Terrien mince et âgé dont les yeux myopes et inquiets se rétrécirent derrière les lunettes en se frayant un chemin dans la foule. Ses cheveux grisonnants étaient éclatants dans la lueur rouge et il était apparemment venu précipitamment sur place.

Le planteur jovien furieux le vit et désigna ses deux employés morts. « Voici encore une action des Roons ! Qu'allons-nous y faire ? »

King montra sa nervosité. « Les Roons doivent avoir maîtrisé les sentinelles que j'avais postées dans les jungles du sud, répondit. Nous allons essayer de trouver un meilleur système. Vous devez être patient... »

Un grognement de colère de la foule recouvrit ses mots. Le grognement se transforma en applaudissement lorsqu'un homme grassouillet se fraya un chemin dans la foule.

-Harmer! Jed Harmer! Parle pour les colons, Harmer!

Jed Harmer était un Terrien rondelet à l'apparence bienveillante, frôlant la cinquantaine. Il portait une casquette et une combinaison à fermeture éclair de planteur, et semblait aussi innocent que ses outils immaculés. Son visage benoît et rond et ses yeux cléments reflétaient la préoccupation en grimant à côté d'Horth Or.

Juste derrière lui venait un jeune Mercurien. Pourtant d'apparence très jeune, il n'y avait rien de puéril dans son visage sec et ses yeux méprisants.

-Harmer et Ka Thaar ! gronda Zamok. Il va y avoir du grabuge. Cette foule est prête pour l'action.

Philip Carlin regarda autour de lui, désespéré. Il sentait l'imminence d'une rébellion, chose qu'il avait redoutée.

...et l'atrocité de la nuit dernière n'était pas un acte isolé, disait Jed Harmer à la foule. Cela se répétera encore et encore jusqu'à ce que nous nous organisions pour aller dans la jungle et balayer les villages Roons.

Il baissa le regard sur Walker King. « Nous vous demandons de nous donner des armes atomiques lourdes et d'autres armes pour une punition expéditive. »

Le Gouverneur secoua la tête. « Je ne peux pas faire ça. Il est absolument contre la politique du Gouvernement du Système de massacrer les aborigènes de ce monde. Mais le gouvernement va organiser de meilleures défenses. »

-Au diable le Gouvernement ! fusa Horth Or, furieux. Puisqu'il ne nous protège pas, nous devrions faire sécession et former notre propre gouvernement indépendant.

-Oui, indépendance pour Roo ! hurlèrent instantanément des centaines de voix.

-Amis colons, il est très grave de faire sécession du Gouvernement du Système, dit Jed Harmer, grandiloquent, à la foule. Mais nous devons protéger nos maisons et familles.

-La rébellion va gagner et le Capitaine Futur et ses amis ne sont pas encore arrivés !

grognait Carlin. Je dois essayer d'arrêter cela.

-Ka Thaar t'arrêtera avant même que tu puisses dire un mot ! l'avertit Zamok.

Mais Philip Carlin s'avançait déjà désespérément. Aussi inutile que pouvait l'être cette tentative, il ne pouvait rester là à ne rien faire.

INTRIGUE PLANETAIRE

Aussitôt sorti du *Starfarer* avec les autres émigrants, le Capitaine Futur réalisa qu'il était arrivé en pleine crise.

Il n'y avait pratiquement personne pour accueillir le vaisseau. Tout le monde était attiré vers les blancs édifices de Rootown à un kilomètre et demi à l'ouest. L'un des colons excités, celui à qui Li Sharn avait posé une question, cria une réponse qui échauffa le Saturnien. « Jed Harmer est en train de parler aux colons. Il y a eu un autre raid Roon la nuit dernière et la colonie toute entière est en ébullition. »

Les yeux pâles de Li Sharn brillèrent. Il attrapa la manche de Curt Newton. « Cain, viens avec moi. Vous autres, vous feriez mieux de venir, aussi. Cela vous concerne tous. »

Il s'adressait aux émigrants qui étaient désorientés par le tumulte dans lequel ils avaient atterri.

Curt Newton suivit le Saturnien excité dans le spatioport vers la ville. John Gordon, sa femme et les autres émigrants suivirent, incertains. Quelques employés de débarquement essayèrent de les restreindre mais furent repoussés. Ils couraient maintenant. Le Capitaine Futur était abattu. « Si la rébellion se soulève maintenant, rien ne pourra empêcher cette planète de devenir un enfer ! » pensait Newton, gémissant intérieurement.

Aucun agent secret ne pourra stopper le courant ! Le Gouvernement du Système devra soit admettre l'indépendance de Roo et permettre un monopole fatal du vitron soit utiliser la force pour mater les rebelles.

Li Sharn parlait rapidement en courant. « Reste près de moi, Cain. Cela pourrait bien être le temps de la révolte, même si je n'avais pas prévu que cela arriverait si tôt. »

Ils étaient maintenant arrivés sur la place circulaire. Ici, étaient rassemblés plusieurs milliers de colons.

C'était une foule à l'aspect robuste, ces hommes et femmes. Beaucoup étaient Vénusiens, la race la plus adaptée à cette lumière aveuglante et à la chaleur humide de ce monde. Mais il y avait aussi un large nombre de Terriens, les légendaires pionniers et ouvriers de pistes du Système Solaire.

Les yeux de Newton se portèrent sur le Terrien grassouillet et pompeux dont l'éloquence attisait la foule, Jed Harmer. Ses yeux se fixèrent sur le jeune homme debout juste derrière Harmer. Le mot « Dangereux » résonna dans les pensées du Capitaine Futur.

Ce froid jeune Mercurien blasé avait quelque chose dans son visage sec et sombre que Curt Newton avait vu de nombreuse fois sur le visage des meurtriers.

-C'est Ka Thaar, l'une des têtes de notre parti, murmura Li Sharn en réponse à sa question. Le maigre, c'est Walker King, le Gouverneur.

Il se référait à l'homme qui essayait maintenant de se faire entendre contre Harmer, un Terrien à lunette et aux cheveux gris.

-J'admets que mon plan de défense conte les Roons est un échec, mais bientôt je proposerai un meilleur système défense, disait King.

-Bientôt, toutes nos familles seront assassinées par les Roons ! rétorqua Jed Harmer, sous les acquiescements féroces de la foule. Nous devons pulvériser les Roons.

Une voix stridente retentit dans la lumière rouge de cet après-midi.

-Vous irez dans les jungles et ne reviendrez pas ! Vous mourrez ! Restez éloignés de

là ! Laissez Roo aux Roons !

C'était un personnage bizarre qui avait crié cet avertissement à la foule. Un Terrien courbé et grisonnant qui portait une casquette amochée et une combinaison loqueteuse. Son visage était décharné et mal rasé, ses yeux bleus de fou brillaient vers les colons furieux.

-Souvenez-vous que je vous ai avertis ! braillait-il. Rappelez-vous que Jonny vous a avertis ! Les Roons viendront encore et vous tueront, jusqu'à ce que vous quittiez Roo !

Ses cris ajoutèrent de l'huile sur la colère de la foule.

Des mains rudes poussèrent le personnage courbé et grisonnant hors de la place.

-Ils ne vont pas lui faire de mal, dit Li Sharn. Même les Roons ne blesseraient pas Jonny le cinglé.

-Jonny le cinglé a raison sur une chose, hurla Jed Harmer à la foule, utilisant adroitement l'interruption. Les Roons continueront de venir et de nous tuer à moins que nous ne les stoppions. La sécession est la seule façon de nous protéger.

Le Capitaine Futur voyait qu'ils étaient au bord de la crise. Elle devait être avortée de quelque manière que ce soit. Regardant autour désespérément, les yeux du Capitaine Futur tombèrent sur John Gordon et les autres nouveaux arrivants du *Starfarer*. Curt Newton vit une chance aussitôt. Il sauta sur une voiture à réacteur.

-Moi, je viens juste d'arriver mais je suis pour la sécession ! hurla-t-il. Et tous les nouveaux émigrés aussi !

Li Sharn attrapa sa cheville. « Descends, Cain ! Laisse Harmer mener cela !

Une acclamation des supporters de Jed Harmer avait accueilli les déclarations de Rab Cain. Mais cette déclaration fut instantanément défiée par John Gordon, exactement comme l'avait prévu le Capitaine Futur.

-Cet homme n'a aucun droit de parler, cria Gordon, son visage rasé de près rougissait de colère. C'est un criminel !

Curt Newton émit un grognement de rage prétendue. « Vous n'avez pas le droit de me traiter de criminel, juste parce que j'ai tiré sur le Capitaine Futur dans un combat singulier. »

L'excitation augmenta. « Est-ce vrai ? » demanda un homme. « Est-ce que ce Terrien a tiré sur le Capitaine Futur ? »

-Oui, répliqua Gordon. Sur Vénus, la nuit où nous sommes partis. Futur a été gravement blessé dans le combat.

La nouvelle fit sensation dans la foule. Curt Newton l'avait prévu. Il comptait sur cette émotion pour divertir l'attention de la foule.

Son plan marchait. Ces gens sur Roo étaient affamés de nouvelles. Et c'en était une qui était ahurissante !

-Vas-tu descendre ? dit Li Sharn furieux à Rab Cain. Tu gâches tout !

Newton sauta au sol, mais fut entouré par une forte majorité de curieux.

-Un gringalet comme ça a vaincu Futur ? rembarra un gros Neptunien. Je ne le crois pas.

-S'il l'a fait, il devrait être tué ! fusa une Vénusienne.

Newton regarda vivement vers le centre de la place. Debout là-bas, Jed Harmer essayait vainement de récupérer l'attention de la foule.

Mais Ka Thaar, le jeune Mercurien regardait Newton d'un air meurtrier.

Curt Newton était déconcerté. « Par l'espace, pourquoi me haïrait-il à ce point ? Est-il possible qu'il ait deviné mon déguisement ? » Li Sharn tirait Newton par le bras.

-Nous partons d'ici, rabroua le Saturnien. Viens, Cain.

Ils se frayèrent un chemin dans la foule. Li Sharn l'emmena à travers les rues vers un hangar dans lequel des voitures à réacteur étaient garées et en sortit sa propre machine.

Une fois dans la voiture, le Capitaine Futur regarda en arrière vers la place. La foule s'étaient scindée en plusieurs groupes, et Jed Harmer et le Mercurien avaient disparu. « Au

moins, » se dit Curt Newton « il avait réussi à retarder une crise dangereuse. »

Li Sharn conduisait sur un chemin boueux parcourant les champs gris de vitron. L'énorme disque rouge d'Arkar, déclinant à l'horizon, déversait une chaleur sans merci. Le Saturnien attendit d'être loin de la ville pour se retourner et parler.

-Espèce d'imbécile ! Quel besoin avais-tu de l'ouvrir ? Harmer les avait en main.

Le Capitaine Futur se renfrogna. « Comment pouvais-je le savoir ? Je pensais t'aider. »

-Tu es un imbécile ! claqua le Saturnien. Il regarda Newton vertement. Tu es trop tête brûlée. Pourquoi devrions-nous te faire confiance ?

-Hé, ne me traites pas d'imbécile, railla le Capitaine Futur. Tu ne m'as pas choisi parce que tu aimais mon look. Je préfère porter une arme-atomique pour ton équipe que gagner ma vie à cultiver des plants de vitron. Donne-moi une bonne histoire et je jouerai ton jeu.

Pendant un certain temps Li Sharn conduisit en silence.

-Tu n'es pas aussi stupide que je le pensais, Cain, dit enfin le Saturnien. Peut-être que nous pourrions t'employer. Mais c'est au chef d'en décider, pas à moi.

-Veux-tu dire Jed Harmer ? s'enquit le Capitaine Futur. Ne me dis pas que ce gros politicien est le vrai chef de ton groupe ?

Li Sharn lui lança un regard appuyé. « Cain, souviens-toi d'une chose, n'essaye pas d'en apprendre trop. Compris ? »

Rab Cain haussa les épaules. « Pas de problème. Je m'en fiche du vrai chef. »

Ils roulaient et Li Sharn continuait à ronchonner. « La façon dont tu as gâché les choses là-bas à la place, je ne sais pas si Harmer te prendras avec nous. »

Plus que jamais Curt Newton réalisait combien désespérée était la chance qu'il tentait. Si le parti rebelle ne l'acceptait pas, il serait impitoyablement réduit au silence pour toujours ! Son regard se posa sur les grandes rangées de plants gris et épineux, cuisant sous la lueur du soleil. Ce vitron était le réel enjeu du jeu mortel d'intrigue et de violence qui se jouait sur cette lointaine colonie. Ces plants gris signifiaient santé et longue vie pour les peuples du Système, mais aussi ils signifiaient richesse fabuleuse pour l'homme qui en aurait le monopole.

-Mon domaine commence ici, grogna Li Sharn en passant une marque de délimitation dans les champs.

La plantation de Li Sharn n'était pas très grande. Moins d'un demi-kilomètre de champ de vitron mal entretenu et de la mauvaise herbe, entouré d'un bâtiment carré en ciment auquel était attaché un hangar et un dortoir.

Un couple d'employés uraniens aux visages jaunes qui se prélassaient lascivement dans la véranda crasseuse se levèrent pour accueillir leur employeur. Curt Newton suivit le Saturnien dans une salle à manger dégoûtante.

-Nous mangerons puis irons voir Harmer, dit Li Sharn. Sa plantation est voisine de la mienne au nord.

Alors que le bref crépuscule de Roo s'assombrissait, le Capitaine Futur se promena dans la plantation. Le hangar était vide de vitron séché. La plantation n'était qu'un camouflage aux réelles activités de Li Sharn.

Lui, le Saturnien et les deux Uraniens partagèrent un dîner mal cuisiné, préparé par un maigre Neptunien renfrogné. Puis Newton suivit Li Sharn dans la nuit vers la voiture à réacteur.

-Garde ta bouche fermée et laisse-moi parler avec Harmer, l'avertit Li Sharn en démarrant. Et tiens-toi loin de Ka Thaar. Il est dangereux.

La nuit s'étendait sur la Sauvage Roo en des ténèbres de velours serties de millions d'étoiles. La sphère fantomatique brillante de la Lune Noire s'élevait, un satellite si obscur

qu'on pouvait à peine distinguer les contours de sa surface ombrée.

La plantation de Jed Harmer n'était qu'à trois kilomètres au nord de celle du Saturnien. Leur voiture à réacteur s'arrêta devant un bâtiment carré en ciment au milieu d'un bosquet caricatural d'arbres-labyrinthe dont la myriade de branches s'enlaçait inextricablement à quelques mètres au-dessus du sol.

Un serviteur Vénusien qui semblait bien trop musclé pour n'être qu'un simple employé de maison les fit entrer dans la place. Ils trouvèrent Jed Harmer penché au-dessus d'un bureau recouvert de papiers dans une salle confortable, expliquant quelque chose à Ka Thaar. Harmer se tourna en levant les yeux et voyant Rab Cain. « Pourquoi as-tu ramené cet imbécile ici, Li ? »

-Rab Cain veut travailler pour notre parti, dit Li Sharn. Il m'a rendu service, Jed.

-Cet après-midi il a gâché l'affaire sur la place ! explosa Jed Harmer. S'il ne l'avait pas interrompue, j'aurais fait entrer tous ces gens en rébellion.

-Je suis désolé, j'ignorais l'enjeu, bafouilla le Capitaine Futur. J'essayais de vous aider.

-C'est un homme de main, et il a une arme-atomique, Jed, dit Li Sharn avec entendement. Celui qui peut battre Future est bon pour nous.

Harmer observa Rab Cain avec curiosité. « As-tu réellement triomphé du Capitaine Futur dans un combat loyal ? »

-Sûr, gronda Curt Newton. Il me persécutait à Vénusopolis cette nuit-là, et a commencé à sortir son pistolet-atomique, mais j'étais trop rapide pour lui.

-Tu mens !

Newton se tourna, médusé. Ka Thaar le regardait au-dessus du bureau avec un expression qui tenait de la quintessence de la haine.

Le visage sec et basané du jeune Mercurien était sombre ses yeux fauves étaient deux fentes. « Il n'y aura jamais un jour où un clochard de l'espace comme toi pourra surpasser le Capitaine Futur dans un combat loyal ! Tu as dû lui tendre un piège de lâche pour gagner.

Newton laissa échapper un cri de colère. « C'est faux ! Qui diable êtes-vous, un ami de Futur ? »

Ka Thaar sauta sur ses pieds, son visage sembla se glacer. Le jeune parla dans un souffle. « Ne me parle pas sur ce ton, Cain. »

Sa main se porta dans sa veste, dans laquelle le contour d'un pistolet-atomique se dessina. La mort planait, menaçante, là dans la salle éclairée à la lampe.

Jed Harmer intervint rapidement. « Du calme, Ka ! Et toi, Cain, fais attention à ta manière de parler ici. »

-Très bien, mais qu'il ne me cherche pas, grogna Newton. Je n'aime pas Futur et je n'aime pas ses amis non plus.

Intérieurement, il était désorienté par l'amertume de Ka Thaar. Le jeune Mercurien était un tueur, un proscris, recherché par le Système sous un autre nom. Pourquoi prenait-il cette attitude ?

-Je ne suis pas un ami du Capitaine Futur, dit Ka Thaar rageusement. Je l'ai seulement vu une fois, il y a dix ans quand j'étais un enfant sur Mercure. Je sais que Future est un Homme. Si un malfrat de pacotille comme toi a réussi à l'abattre, c'était dans le dos. Nous n'avons pas besoin d'homme de ton genre. Je te conseille de quitter Roo.

-Non, attends une minute, Ka, plaida Jed Harmer. Ce n'est pas à toi de décider. Après tout, je suis le leader de ce mouvement.

Ka Thaar regarda le politicien grassouillet et se mit à rire ironiquement. « Tu commences vraiment à le croire, n'est-ce pas ? »

Curt Newton ne manqua pas l'implication. Donc Jed Harmer n'était qu'un prête-nom à la conspiration, comme ils l'avaient supposé.

Mais qui, alors, était le réel leader du complot ? Ka Thaar lui-même ? Le Capitaine Futur ne le pensait pas.

-Nous aurons besoin de chaque supporter loyal que nous pourrions trouver quand la rébellion commencera, déclarait Harmer. Tu peux nous être utile, Rab Cain. Li Sharn t'emploiera dans sa plantation. Tu comprendras mieux notre mouvement quand tu auras vécu parmi nous un moment. Nous recherchons seulement le bien du peuple de Roo. Le contrôle à distance du Gouvernement du Système étouffe ce monde. Nous devons le libérer de ces entraves.

Le Capitaine Futur comprit que Jed Harmer était de ce type d'hypocrites qui peuvent leurrer tout le monde et même lui-même.

-Si tu insistes pour le prendre, très bien, concéda Ka Thaar maussadement. Mais reste loin de moi, Cain !

-Avez-vous un ordre à me donner ? demanda Li Sharn.

-Nous te le dirons dans la matinée, dit Harmer sans se compromettre. Tu ferais mieux de regagner ta plantation, maintenant.

Le Capitaine Futur pensait rapidement. S'ils s'attendaient à recevoir des ordres pour Li Sharn dans la matinée, cela signifiait qu'ils allaient voir le leader inconnu de la conspiration ce soir. « Voilà la chance d'apprendre l'identité de l'homme derrière tout ça tout de suite ! » pensa Newton.

Il quitta la maison avec Li Sharn. En roulant vers la plantation du Saturnien, les pensées de Newton préparaient un plan.

La plantation était dans le noir. Newton se retira dans la chambre poussiéreuse qu'ils lui avaient donnée, et s'étendit sur la couche. Au bout d'une heure, il se leva silencieusement. De son sac de voyage il tira un minuscule instrument. Il le mit dans sa poche, ouvrit silencieusement l'écran de sa fenêtre et sauta au-dessus de la véranda sombre.

Le Capitaine Futur plongea directement vers les champs de vitron illuminés par les étoiles de la plantation d'Harmer. Il eut tôt fait de couvrir les trois kilomètres et s'approcha précautionneusement du bord de la maison.

Il bondit d'ombre en ombre à travers les grotesque arbres-labyrinthes entrelacés, vigilent à toute alarme automatique. Une lumière brillait derrière le volet de la fenêtre de la pièce dans laquelle il avait rencontré Harmer et Ka Thaar. Ils étaient encore là, alors. Qui était avec eux là-dedans ?

Curt Newton ne s'approcha pas de la fenêtre. Il s'agenouilla près d'elle et fixa sur le mur de ciment l'instrument qu'il avait apporté. C'était un superstéthoscope inestimable pour l'espionnage.

Il entendit faiblement la voix d'Harmer. « ...Mais ce n'était pas ma faute ! »

Soudain le bourdonnement d'un pistolet-atomique surpris Curt Newton par derrière. Consterné, il tourna la tête. Li Sharn était derrière lui.

A la lumière des étoiles, le visage du Saturnien était furieux. « Un espion alors, tout compte fait ? » grogna-t-il. « Tu aurais dû te douter que je te surveillerais, Cain ! Imbécile ! »

Le Capitaine Futur savait que l'homme était sur le point de presser la gâchette et il savait aussi avec une certitude glaciale qu'il ne pourrait pas bouger assez vite pour échapper à la mort.

MYSTERE EXTRA-TERRESTRE

Philip Carlin restait pétrifié de consternation sur la place de Rootown bien après que la foule ait commencé à se disperser. Même s'il était soulagé que la rébellion ait été temporairement avortée, le jeune scientifique était maintenant en proie à une anxiété encore plus forte.

-Tu as entendu, Zamok ? souffla-t-il. Le Capitaine Futur a été abattu, sévèrement blessé. C'est pourquoi il n'est pas encore arrivé sur Roo !

-Je refuse de le croire, dit le Martien plus âgé.

-Tu as entendu ce que ce malfrat, Rab Cain, a dit, lui rappela Carlin.

Le visage rouge et ridé de Zamok fronça des sourcils. « Essayons d'en savoir plus. »

Ils traversèrent la place vers un groupe d'émigrants du *Starfarer* rassemblés.

Walker King, le Gouverneur, les avait approchés et parlait sincèrement au groupe de nouveaux arrivants désorientés.

-Mes amis, vous avez eu un accueil regrettable sur Roo, disait King. Mais ne vous inquiétez pas. Les choses vont se calmer. Vous serez assignés temporairement à des quartiers ici en ville jusqu'à ce que vos terrains vous soient octroyés et vos nouvelles maisons construites.

-Est-ce que nos terrains seront en bord de colonie ? demanda un jeune émigrant jovien à l'aspect sérieux.

Walter King l'admit à contre-cœur. « Vous voyez nous dégageons constamment de nouveaux terrains dans la jungle et bien sûr c'est ce qui est libre. »

-Mais d'après ce que nous avons entendu dire, les raids Roons se font surtout sur les plantations périphériques ? persista le Jovien, mal à l'aise.

-Les Roons viendront et vous tueront, c'est sûr ! claqua une voix glaciale derrière le groupe.

C'était Jonny le cinglé. Le fou grisonnant et bossu agitait sa tête avec sagesse en observant les émigrants bouleversés.

-Vous ne savez pas ce qu'est un raid de Roons, n'est-ce pas ? Vous le découvrirez si vous restez sur Roo. Mieux vaut partir !

-Jonny, la ferme et va-t-en d'ici avant que je ne te fasse enfermer, dit le Gouverneur furieux. Il ajouta aux émigrants, ne faites pas attention à lui. Le bougre a perdu la tête il y a des années.

Il alla assigner les officiels qui les emmèneraient dans leurs quartiers temporaires. Les émigrants découragés se regardèrent les uns les autres.

Carlin approcha John Gordon. « Nous sommes des chercheurs en science, nous travaillons sur le vitron ici, » Carlin se présenta, lui et Zamok. « Est-ce vrai que Rab Cain a descendu le Capitaine Futur ? »

-J'ai bien peur que oui, acquiesça Gordon. Cain l'a admis quand le capitaine de notre vaisseau a rapporté un message transmis par onde non-dimensionnelle. Ce rat doit avoir de quoi plaider l'autodéfense, puisque la Patrouille n'a envoyé aucun ordre de recherche.

Le cœur de Carlin sombra. Lorsque Gordon et les autres émigrants se rendirent dans leurs nouveaux quartiers, il resta immobile regardant Zamok d'un air maussade. « Zamok, qu'allons-nous faire ? »

-Les Futuristes peuvent toujours venir, dit Zamok, pensif. Mais s'il est gravement blessé, ils ne le quitteront pas.

Carlin rassembla son courage.

-Nous devons continuer quoi qu'il en soit. Nous avons toujours le Roon que nous avons capturé hier soir. Nous pourrions peut-être apprendre quelque chose de sa part.

-Je l'espère, murmura le Martien. Rentrons à la plantation et voyons.

Le disque rouge d'Arkar était déjà tombé et les ténèbres étaient totales quand ils atteignirent leur plantation. Il n'y avait aucune lumière dans la maison.

-Pourquoi Lin Sao n'a-t-il allumé aucune lumière ? murmura Carlin, inquiet. Tu penses que quelque chose a pu arriver ?

Il entra dans la maison et trouva la salle à manger ou laboratoire complètement plongée dans le noir. Avant de pouvoir atteindre l'interrupteur, Carlin entendit un lourd cliquetis à côté de lui. Des bras gigantesques l'encerclèrent dans une étreinte écrasante.

-Zamok, recule ! hurla-t-il. Quelqu'un...

-Silence ! gronda une voix profonde. Tout va bien, Ezra. Allume la lumière.

La lampe au krypton du plafond explosa de lumière. Dans la lueur éclatante, Philip Carlin regarda tout autour de lui, stupéfié.

Il était retenu par un géant de métal incroyable dont les yeux photo-électriques scintillants le regardaient de deux mètres dix de haut. A l'opposé, un homme souple à la peau blanche, dans une combinaison unie ajustée, tenait un pistolet-atomique vers eux. La troisième personne dans la salle, l'homme qui avait juste allumé la lumière, était un Terrien âgé aux cheveux argentés avec des yeux bleu-délavé sur un visage usé.

Carlin ne le connaissait pas mais il connaissait les autres. « Les Futuristes ! » cria-t-il. « Dieux Merci, vous êtes là ! Nous avons peur que vous ne veniez pas. »

Grag le relâcha. « Désolé de vous avoir surpris, » retentit le grand robot. « Mais nous ne pouvions être sûrs de qui venait dans le noir. »

-Nous sommes arrivés il y a moins d'une heure, expliqua Otho rapidement. En chemin, nous avons reçu le message non-dimensionnel codé que vous avez envoyé au Système comme prévu, donnant la localisation de cet endroit. Nous avons dissimulé la *Comète* dans les arbres derrière la maison, dans l'obscurité. »

Carlin sentit un frisson de soulagement. Son découragement s'évanouit. Ils n'auraient pas à mener cette bataille seuls, après tout. Ils allaient avoir les plus puissants des alliés.

Il souffla quand une jeune Terrienne mince aux cheveux bruns et yeux sombres, portant une simple veste et un pantalon spatiaux, revint de l'arrière de la pièce.

-Voici Joan Randall, agent de la Patrouille, dit Otho. Et cette vieille buse c'est le Marshal Ezra Gurney. Carlin la reconnaissait maintenant. Il avait entendu parler d'eux, elle et Ezra.

Il regarda autour, enthousiaste. « Et le Capitaine Futur ? Il est ici ? »

-Avec nous ? rétorqua Otho. Ne soyez pas stupide. Le chef est venu sur Roo déguisé. Il nous retrouvera aussi vite que possible.

Joan expliqua aux scientifiques désorientés. « Curt devait venir sous une fausse identité s'il voulait pouvoir faire quoique ce soit. Il s'est bâti un nouveau personnage célèbre. Il s'appelle Rab Cain maintenant. »

-Rab Cain ? Le nom s'échappa des lèvres de Carlin et Zamok. Il a atterri cet après-midi dans le *Starfarer*.

Il leur raconta rapidement la scène à Rootown quand la harangue de Harmer aux colons rebelles avait été interrompue par la fanfaronnade retentissante de Rab Cain.

-Et il s'est vanté avoir descendu le Capitaine Futur ! conclut Carlin. Puis il est parti avec Li Sharn.

Une lueur s'alluma dans les yeux sombres de Joan Randall et se refléta dans les yeux

verts et bridés d'Otho, une excitation vive et électrique.

-Alors Curt est sur une piste ! s'exclama-t-elle. C'est pourquoi il n'est pas là maintenant. Mais c'est dangereux, travailler sous couverture, seul.

-Où est la plantation de Li Sharn ? demanda Otho à Carlin.

Le botaniste lui répondit. « Et la plantation de Jed Harmer n'est à un ou deux kilomètres de là. Li Sharn est connu comme faisant parti du groupe d'Harmer. »

-Je vais y aller et trouver le chef, je verrais ce qu'il veut qu'on fasse, déclara Otho, se dirigeant vers la porte.

Grag interposa sa carcasse de métal. « Non, » retentit le robot. « Tu restes ici. Le chef a dit que nous devons attendre ses ordres. »

Otho hurla sur le géant de métal. « Ne peux-tu donc voir que tout a changé ? Ce cerveau mécanique qui est le tien doit avoir décollé un boulon. »

Grag émit un cri de fureur et fit un pas en avant. « Je suis une personne pacifique, » annonça-t-il d'une voix sourde, « mais il y a des limites aux insultes que je peux supporter d'une imitation d'homme synthétique et caoutchouteuse. »

Grag était médusé par le mugissement inhumain et la colère du robot géant. Mais le sourire vif de Joan le rassura.

-Allez-vous cesser vos chamailleries ? demanda le vieil Ezra. Durant tout le chemin jusqu'ici dans la *Comète* j'ai dû vous écouter vous quereller, et j'en suis fatigué.

-Je pense toujours que je dois retrouver le chef, persista Otho.

-Tu recherches juste les ennuis, grinça Ezra. Nous verrons ce qu'en pense Simon.

-Simon Wright, le Cerveau ? répéta Carlin. Il est ici aussi ?

Joan acquiesça. « Il est derrière avec Lin Sao, ils questionnent le Roon que vous avez capturé. »

Ils allèrent dans la pièce du fond. En entrant, un spectacle étonnant surprit les yeux de Carlin. Un spectacle qui avait porté des gouttes de sueur sur le visage potelé de Lin Sao, assis dans un coin.

Gaa, le Roon captif, était toujours assis sur la chaise. Son visage rouge au bec de perroquet était rigide, mais effrayé, et ses yeux énormes observaient, fascinés, le Cerveau, planant au-dessus de lui dans sa boîte de métal. C'était un spectacle terrifiant pour l'aborigène barbare, une boîte qui parlait et l'observait de ses yeux-lentilles scintillants.

Peur et malaise étaient visibles sur le visage de Gaa, une peur qui monta en puissance quand la silhouette énorme de métal de Grag entra en clinquant dans la pièce.

-Pourquoi les Roons ont-ils attaqué la colonie ? demanda la voix râpeuse du Cerveau.

-Je vous l'ai déjà dit, dit Gaa d'une voix chancelante. Vous, hommes des étoiles, devez quitter Roo avant que le désastre n'arrive.

-Quel désastre ?

Gaa hésita puis répondit. « Les Anciens reviendront en colère. »

-Les Anciens ? Il y avait une intonation désorientée dans la façon dont le Cerveau répéta.

-Qu'est-ce que c'est, Simon, chuchota Joan, impressionnée par sa réaction.

Simon Wright ne lui répondit pas. Il parla à nouveau à Gaa. « Les Anciens ne peuvent revenir. Ils sont morts il y a des millions d'années. »

-Non ! La voix de Gaa résonnait de ferveur superstitieuse. Ils ne sont pas morts. Ils sont trop puissants pour la mort. Nous avons vu les présages de nos propres yeux ! Vous devez partir avant de les réveiller et d'apporter l'horreur sur notre monde. C'est pourquoi nous devons vous faire partir de Roo.

Le Cerveau se retourna sur les autres. « Il y a plus derrière cela, » dit-il. « Ces aborigènes ne sont pas devenus hostiles pour des raisons ordinaires. Leurs superstitions sont impliquées, superstitions basées sur l'un des plus anciens mystères cosmiques de l'univers. »

Ils le regardèrent, perplexes mais pourtant légèrement alarmés. Dans le silence, ils pouvaient entendre les arbres à plumes dehors ondoyer dans la brise.

Le Cerveau se retourna sur leur captif. « Dis-moi, quels sont les présages que vous avez vu et qui ont fait que ton peuple pense que les Anciens reviennent ? »

Le visage rouge au bec de perroquet de Gaa se figea et un regard audacieux se fit dans ses yeux noirs.

-Ca, je ne peux pas le dire. C'est un secret de notre culte que vous, étrangers, ne devez pas connaître.

-Plus de superstitions, murmura le vieil Ezra. Maintenant, je me demande...

Il y eut un bruit de pas et Carlin se retourna vivement. Un petit animal galopa dans la pièce et fonça vers Grag terrifié.

Carlin n'avait jamais vu une telle créature. Une petite bête comme un ours gris avec des yeux vifs en forme de bouton et une gueule large remplie d'énormes crocs acérés. Il reconnut difficilement un chiot lunaire, l'une des espèce à demi-mythique des créatures télépathiques, sans respiration, natives du satellite de la Terre.

Grag attrapa la créature tremblante. « Eek est terrorisé. Quand Eek est effrayé cela signifie qu'il y a danger. Quelque chose se passe là-dehors. »

Simon Wright observa autour. « Où est Otho ? »

Philip Carlin réalisa soudain qu'il n'avait pas vu l'androïde ces dix dernières minutes. Ni, semblait-il maintenant, aucun des autres. Ils fouillèrent la maison puis le petit vaisseau spatial caché dans les arbres sombres dehors. Mais la fouille se révéla infructueuse. Otho avait disparu.



PERIL SUR LE MONDE DES ETOILES

Depuis qu'il avait su que le Capitaine Futur jouait déjà son rôle de son côté, ici sur Roo, Otho avait désiré entrer en action. Le fait qu'on lui eut interdit de rejoindre leur chef avait seulement augmenté l'impatience d'Otho.

L'androïde était toujours le plus téméraire de tous. Le long voyage vers Roo dans la *Comète* avait usé sa maigre patience. Comme toujours, il voulait de l'action.

Otho vit sa chance quand les autres allèrent dans la pièce du fond. « Voilà, » pensa l'androïde, « une chance en or de s'esquiver en douceur. »

L'idée était suffisante. Otho se glissa dans les ténèbres et se dirigea à travers les arbres à plumes vers le hangar où il avait remarqué auparavant deux voitures à réacteur.

Avant de pouvoir atteindre le hangar, deux petits animaux bondirent hors des ténèbres et s'agrippèrent, joueurs, à ses jambes. C'était Eek, le chiot lunaire mascotte de Grag, et Oog le petit mime-météore blanc et grassouillet qui était le compagnon d'Otho.

Otho essaya de s'en débarrasser mais ils insistèrent pour le suivre. Il ne voulait pas d'eux. Eek, spécialement, pourrait se révéler très embarrassant pour ses plans. Mais comment se débarrasser d'Eek ?

Alors Otho grimaça furtivement ? « Il y a un moyen à coup sûr de secouer Eek. »

Otho s'arrêta et pensa. Il pensa à des centaines de guerriers Roons s'approchant silencieusement de la maison, des guerriers qui voulaient tuer tout le monde ici.

Eek reçut cette pensée ! Le chiot lunaire avait un sens télépathique très développé, mais était célèbre pour son manque de courage. Cette image télépathique effrayante le secoua complètement et il fonça vers la maison.

Ricanant, Otho reprit sa course vers les voitures à réacteur et en sortit doucement du hangar. Il n'enclencha pas les moteurs jusqu'à ce qu'il soit à un kilomètre de la maison.

Roulant sans lumière, Otho conduisait vers le nord le long d'un chemin boueux à hautes ornières. La lueur des étoiles et de la Lune Noire ensemble lui conférait à peine assez de lumière pour se diriger.

-A quoi peut bien servir une lune comme ça ? se plaint-il à Oog, qui avait sauté sur le siège passager. Un maudit satellite désert pour Roo.

L'énergie d'Otho grimpait en flèche en fonçant dans la ténébreuse Roo. Il commença à spéculer. Il le faisait rapidement.

-Le chef a suivi ce bonhomme Li Sharn, a dit Carlin. Il est sûrement à sa plantation maintenant. Je devrais être capable de m'y glisser et de trouver ce qu'il a besoin que je fasse. Peut-être voudra-t-il que je kidnappe ce type, Harmer.

Cette perspective plaisait à l'âme aventureuse d'Otho.

Otho coupa les lumières et poussa la voiture dans un champ près de la plantation de Li Sharn. Puis il coïna son pistolet-atomique dans son étui et marcha à travers les champs sombres.

Oog trottait à ses côtés. Mais Otho savait que son loyal petit compagnon obéirait implicitement à chacun de ses ordres.

Soudain Otho s'arrêta et bondit en arrière.

-Démons de l'espace ! s'exclama-t-il, sa main plongea vers son pistolet-atomique.

Une ombre bizarre s'était échappée de derrière un plant de vitron à quelques mètres de

lui, une chose à plusieurs pattes avec d'énormes yeux phosphorescents à facettes. Cela faisait soixante centimètres de diamètre.

La chose était une araignée paralysante, la plus dangereuse et venimeuse de tous les insectes à poison de Roo. Sa morsure ne tuait pas. Cela faisait pire, cela enfermait le corps de sa victime dans une paralysie irrémédiable, une vie-morte.

-Il vaut mieux ne pas tirer dans cette petite horreur, mon flash pourrait être vu, murmura Otho. Viens par ici, Oog, nous allons la contourner.

Il chercha en vain après Oog, celui-ci avait disparu. Mais alors une grosse motte de terre à ses pieds soudain se souleva, changea et devint Oog.

Le mime-météore, effrayé, avait préféré utilisé son excellente aptitude au camouflage pour se rendre aussi invisible que possible.

-Damnés soit Roo et ses pestes, murmura Otho en laissant à la créature le chemin libre. Des araignées paralysantes, des vers chasseurs, c'est dégoûtant !

Il rencontra bientôt un citoyen de la planète encore plus terrible. Les chauve-souris des arbres, qui avaient voleté largement au-dessus de sa tête, se mirent à le rafler sauvagement sans les champs noirs.

-Par le diable ! jura Otho, médusé. Quelque chose les a effrayés.

Ses oreilles perçantes captèrent le bruit de larges ailes en peau, haut dans le ciel. Deux monstrueuses silhouettes de reptiles volants chargeaient. Elles avaient poursuivi les chauve-souris des arbres, mais maintenant elles avaient vu Otho.

-Des dragons de nuit ! cria-t-il, son pistolet-atomique atterrit dans sa main.

Les deux créatures décrivaient des cercles au-dessus de lui, les petits yeux rouges luisaient vers lui, les puissants crocs et ergots brillaient à la lumière des étoiles.

Il n'y avait pas créatures plus épouvantables sur Roo et Otho réalisa pleinement le danger. Pourtant s'il utilisait son arme, le tir révélerait sa présence.

Réduit à cette extrémité, l'androïde plein de ressources se retourna vivement sur sa mascotte. Oog se recroquevillait, apparemment trop pétrifié par la peur pour même tenter l'un de ses merveilleux camouflages.

-Araignée, Oog ! siffla Otho au petit animal. Araignée paralysante !

Il pointa le doigt, en parlant, en arrière vers l'endroit où ils avaient vu les fameux insectes venimeux.

Oog comprit et agit instantanément. Son corps blanc grassouillet se contorsionna ; une rapide transformation le parcourait. Il devint, en toutes apparences, l'une des horreurs empoisonnées à nombreuses pattes.

Les dragons de nuit fonçaient vers le bas. Mais, à la vue de la répugnante silhouette à nombreuses pattes à côté d'Otho, les énormes créatures reprirent de l'altitude avec des cris d'alarmes criards. Même les terribles dragons de nuit redoutaient les araignées géantes !

Alors que les ailes en peau disparaissaient dans les ténèbres, Otho caressait sa mascotte métamorphosée et Oog promptement reprenait sa forme naturelle.

-Beau travail, Oog, ricana l'androïde. Je parie que ces choses ne s'arrêteront pas avant un moment.

Il reprit sa marche dans le champ de vitron éclairé par les étoiles vers la plantation de Li Sharn. Il n'y avait aucune lumière, ni signe de vie.

-Tout est endormi, murmura Otho. Mais je parie que le chef ne dors pas s'il est là-dedans. Je le découvrirais bientôt. Tu restes ici, Oog. Il s'avança, puis stoppa.

Une sombre silhouette avait furtivement émergé de la maison. Elle bougeait silencieusement vers le champ.

-Qui diable est-il, et pourquoi s'en va-t-il ? se demanda Otho, perplexe.

Il commença à le suivre, quand une seconde silhouette furtive émergea de la maison et commença à pister la première.

Otho jura. « Que ce passe-t-il donc ici ? »

Il s'avança silencieusement, suivant le pisteur. Devant, l'homme était trop concentré sur sa filature pour regarder en arrière.

Ils approchèrent de la plantation qu'Otho savait être celle de Jed Harmer. La première silhouette s'approcha de la maison et s'accroupit près d'une fenêtre close illuminée. En passant devant, un rayon de lumière illumina momentanément son visage.

-J'aurais dû le savoir ! murmura Otho. Mais qui est l'autre ?

L'homme accroupi près du mur de la maison était Rab Cain, le Capitaine Futur. Il n'avait apparemment pas conscience d'être suivi.

Son pisteur s'avançait maintenant, un pistolet-atomique étincelant dans la main. Otho vit ce deuxième homme s'approcher derrière Curt Newton, et vit Curt Newton pivoter la tête de surprise.

Nul besoin de mots pour dire la rapidité de pensée de l'androïde, le Capitaine Futur avait été surpris espionnant Harmer et l'homme qui l'avait surpris était sur le point de tirer.

Otho pouvait bouger plus rapidement que n'importe quel autre individu du Système, quand c'était nécessaire. La nécessité était urgente maintenant. Il couvrit la distance vers les deux hommes en trois grandes enjambées, son pistolet-atomique levé.

-Un espion alors ? entendit-il du deuxième homme. Tu aurais dû savoir que je te surveillerais, Cain !

Otho surgit derrière l'homme et porta la crosse de son pistolet-atomique sur le crâne de l'homme.

L'homme tomba silencieusement. Rab Cain pivota, abasourdi.

-Otho ! souffla-t-il. Que, diable, fais-tu ici ?

-Est-ce là tout le remerciement que je reçois ? dit l'androïde avec une grimace. Qui est ce bougre, de toute façon ?

-Li Sharn, répondit le Capitaine Futur, sourcillant. Il doit m'avoir espionné tout le temps. Cela fout tout en l'air. Il mordilla ses lèvres. Tu as une voiture à réacteur ? Prends-le et attends-moi. Je dois entendre ce qui se passe là-dedans.

Otho tira le corps mou de Li Sharn, après avoir rapidement donné la localisation de sa voiture.

Le Capitaine Futur à nouveau appliqua son super-stéthoscope sur le mur de la maison.

Il distinguait à nouveau la voix de Jed Harmer. « ...te dis, je pourrais faire en sorte que les colons déclarent la Sécession dès maintenant. »

-Non. C'était la voix de Ka Thaar. Le chef a raison. Ils ont besoin de plus de provocations avant d'atteindre le point de non-retour pour la rébellion. Nous en avons eu la preuve aujourd'hui. Mais une grosse attaque de plus des Roons et cela fera l'affaire. Tu as entendu ses ordres.

-Très bien, je m'en tiens à ce qu'il dit, jusqu'à ce qu'un raid supplémentaire de Roons les chauffe au point d'ébullition, grogna Harmer. Même si je continue de penser que je pourrais les faire entrer en Sécession maintenant.

-Tu as trop de confiance en tes capacités d'orateur, susurra le jeune Mercurien. Le Capitaine Futur entendit une chaise grincer. Je vais dormir un peu.

Le Capitaine Futur sentit une pointe de déception. Il n'avait pas appris grand chose. De cette conversation il était évident que le mystérieux leader de la conspiration était déjà venu ici et reparti.

Newton rangea son super-stéthoscope dans sa poche et rejoignit vite Otho à la voiture à réacteur.

-Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle, chef, l'accueillit Otho. Li Sharn est mort. Je l'ai frappé trop fort dans ma hâte.

-Par le diable ! s'exclama Newton. Cela complique les choses encore plus. Quand

êtes-vous arrivés sur Roo, toi, Grag et Simon ?

-Ce soir. Nous avons atterri près de la plantation de Carlin. Il a envoyé un message codé pour nous donner son emplacement.

-Conduis-nous là-bas et vite, lui dit Curt Newton. Il est temps de tenir un conseil de guerre.

La voiture à réacteur fonça sur les routes isolées, avec le corps de Li Sharn abandonné sur la banquette arrière, jusqu'à ce qu'Otho aperçoive les lumières de la plantation briller à travers le bosquet des arbres à plumes. Les occupants étaient sur leur garde. Zamok les harangua énergiquement quand ils montèrent sur la véranda.

-Tout va bien, c'est le chef et moi, répondit Otho.

La forme géante de Grag surgit dans la lumière. « Alors tu y es allé tout compte fait ? Tu as désobéi aux ordres. J'espère que le chef t'a sermonné. »

Newton grimâça. « Je ne pouvais pas faire ça, puisqu'il m'a sauvé la peau en surgissant de nulle part. »

Il entra. Dans la salle éclairée, Philip Carlin et Lin Sao le regardèrent stupéfaits.

Carlin arrivait difficilement à croire qu'il s'agissait du même homme que celui avec lequel il avait parlé cette nuit-là dans la magnifique New York. La grande silhouette élancée de Curt Newton semblait en quelque sorte plus petite et trapue, les cheveux roux étaient maintenant noirs et aplatis, le beau visage franc du Capitaine Futur était devenu le visage balafre et rude de Rab Cain.

Newton commença à parler, puis stoppa et regarda Joan Randall et Ezra Gurney. Puis il se retourna furieux sur Otho.

-Je...euh... ai oublié de te dire, chef. Joan et Ezra nous ont accompagnés, dit Otho avec hâte. Tu vois ils étaient sur Vénus cette nuit-là...

Joan parla rapidement. « Ce n'est pas leur faute, Curt. Ils ne voulaient pas nous emmener. Mais, de toute façon, n'es-tu pas content de me voir ? »

Curt Newton avait du mal à retrouver son calme. « Joan, tu savais que je ne voulais pas t'impliquer dans ce bordel. Pourquoi as-tu insisté pour venir ? »

Elle remua sa tête brune. « Après tout, Curt, je suis un agent de la Patrouille. J'ai été envoyée sur Vénus pour découvrir la cachette de ce profiteuseur de vitron vénusien, Lu Suur. Sa piste mène à Roo. Donc je devais la suivre. »

-As-tu reçu une quelconque autorisation du Commandant ? demanda-t-il.

Ses yeux noisettes fuyaient. « Bien, pas une autorisation explicite. »

Ezra Gurney émit un grognement dégoûté. « Sympa de nous remercier d'être venus de si loin pour vous aider. »

Curt Newton lui explosa à la figure. « Toi vieil idiot de l'espace ! Tu veux que Joan se fasse tuer ? Tu savais que c'était la plus dangereuse mission à laquelle j'ai jamais participé. »

Philip Carlin avait été surpris par la fureur du Capitaine Futur face à la présence de la fille. Mais maintenant il comprenait. La voix de Newton contenait une terrible angoisse pour la sécurité de Joan.

-Puisque tu es là, Joan, essaye de suivre les ordres et reste loin des ennuis, finit le Capitaine Futur.

Joan lui rit au nez. « C'est ce que j'aime chez toi, Curt, » dit-elle. « Ta tendre galanterie et ton style courtois de la romance sont les choses qui me font courir après toi à travers l'univers. »

-Oh, la ferme, dit-il, avec une impatience feinte. Mais en le disant, une chaleur dans ses yeux répondait à son sourire espiègle.

La scène fut interrompue par l'apparition du Cerveau. Simon Wright arriva, en planant, de l'arrière de la maison.

Ses yeux-lentilles rencontrèrent le regard de Curt Newton. « Ils t'ont dit à propos du

prisonnier Roon ? » demanda-t-il.

C'était caractéristique qu'il n'ait aucun mot de bienvenue. Il y en a qui disent que le Cerveau n'a aucune émotion. Le Capitaine Futur savait qu'il en était autrement. Mais il n'avait jamais vu ou presque Simon montrer de l'émotion.

-Oui, et cela nous aidera peut-être beaucoup, nous aurons besoin de toute l'aide que nous pourrons trouver, dit Newton. Il leur parla brièvement de sa rencontre avec Li Sharn, de son entrée dans le parti d'Harmer et enfin du désastre apporté par les soupçons de Li Sharn.

-De ce que j'ai appris ce soir, continua-t-il, ils semblent penser que juste une attaque des Roons de plus énervera les colons au point de faire Sécession.

-C'est vrai, affirma Philip Carlin simplement. Je suis ici depuis assez longtemps pour savoir comment ces gens raisonnent. Et vous pouvez difficilement les en blâmer.

-Les conspirateurs compte sur une attaque des Roons très bientôt, continua le Capitaine Futur. Cela prouve en quelque sorte qu'ils sont responsables de ces attaques par les aborigènes. J'en étais sûr depuis le début. Qu'est-ce que le prisonnier Roon dit à propos des raisons de ces raids ?

Simon Wright répondit de sa voix métallique. « Je n'ai pu en tirer grand chose. C'est la superstition qui conduit les Roons à attaquer la colonie. Une menace superstitieuse reliée aux Anciens. »

-Les Anciens ? répéta Newton vivement, ses yeux se rapprochèrent.

-Oui, dit le Cerveau. Les Roons disent qu'il y a des signes précurseurs du réveil des Anciens, que c'est la venue des colons qui les a perturbés. Les colons doivent partir ou les Anciens seront réellement réveillés.

Le visage du Capitaine Futur s'assombrit. « Je n'ai pas imaginé une seconde que cela pouvait être la raison à l'hostilité des Roons. »

Carlin posa une question en hésitant. « Mais qui ou que sont les Anciens ? Je me demandais... »

-C'est le nom donné par la plupart des races de la galaxie aux Kangas.

Carlin semblait perdu, mais Joan Randall était bouleversée par ce nom et de même l'étaient Ezra et les Futuristes. « Les Kangas ! »

10

OMBRE COSMIQUE

Le Capitaine Futur donna une explication rapide au jeune botaniste désorienté.

-Je ne pense pas que l'archéologie interstellaire soit votre spécialité. Vous savez, malgré tout, que notre race humaine trouve sa source il y a plus d'un million d'années sur les mondes de l'étoile Dénéb et que ses anciens Dénébiens ont conquis toute la galaxie ? Que nous, ceux du Système Solaire et toutes les autres races humaines et humanoïdes dans l'univers, sommes leurs descendants éloignés ?

Philip Carlin acquiesça incertain. « Tout le monde a entendu dire que les Dénébiens étaient nos lointains ancêtres. »

-Selon les recherches archéologiques, continua vivement Newton, avant leur époque la galaxie était régie par une race puissante pré-humaine. Nous ne savons presque rien d'eux excepté qu'ils étaient une fantastique race totalement étrangère pouvant voyager dans les étoiles. Ils sont généralement référés comme les Kangas, même si les légendes de beaucoup de peuples des étoiles parlent d'eux comme les Sombres ou les Anciens.

-Les Kangas ont dirigé cette galaxie il y a plus d'un million d'année. On pense qu'ils étaient peu nombreux. Ils exerçaient leur autorité sur une race assujettie de créatures protozoaires qu'ils avaient eux-mêmes créée. Mais les hommes de l'ancienne Dénéb, conquérants les étoiles, ont trouvé des moyens scientifiques pour vaincre les Kangas et leurs créatures. Nous avons appris cela quand nous avons visité Dénéb. Les Kangas se sont évanouis, leur race s'est éteinte.

-Mais leur menace superstitieuse hante encore de nombreux mondes. Elle est même présente dans les légendes déformées du Système Solaire. Et les Roons en sont persuadés. Ils ont une peur ancestrale des Anciens. Et maintenant quelque chose leur fait croire que l'arrivée des colons menace de réveiller les Anciens. C'est pourquoi ils sont devenus hostiles.

Il sourcilla. « Je pense qu'Harmer et les autres conspirateurs ici incitent les Roons en excitant leurs peurs superstitieuses des Anciens. »

-Mais comment ? demanda le Cerveau. Gaa ne veut rien dire d'autre, juste qu'il y a eu des présages au réveil des Anciens.

-Laisse-moi voir ce bougre, demanda le Capitaine Futur. Nous pourrions peut-être en tirer un peu plus.

Ils allèrent dans la pièce du fond. Gaa était toujours ligoté sur la chaise et son visage rouge exprimait une méfiance immuable en les regardant.

Curt Newton parla avec fluidité dans le dialecte des Roons au prisonnier aborigène. « Tu redoutes le réveil des Anciens ? »

Gaa répondit maussadement. « Nous avons des raisons de le craindre. Il y a longtemps, nous étions un peuple puissant qui avons conquis les Anciens par la magie du Sceptre du Pouvoir. Les Anciens avaient si peur de nous, alors, qu'ils se sont cachés dans leur sommeil. Mais mon peuple maintenant n'a plus le secret de notre Sceptre du Pouvoir ancestral. Si les Anciens se réveillent maintenant ils nous détruiront. »

-Leur légende superstitieuse est directement fondée sur la tradition, murmura Simon, en anglais. Tu connais le « Sceptre du Pouvoir » ?

Le Capitaine Futur acquiesça. « C'est la légendaire description de l'amplificateur psychique des anciens Dénébiens utilisé pour conquérir les Kangas. »

-Où dorment les Anciens ? demanda-t-il à Gaa.

Les lèvres de Gaa se serrèrent. « Nous ne le dirons à personne. Si les hommes des étoiles comme vous le savaient, ils profaneraient la Crypte des Anciens et amèneraient le désastre. »

Le Capitaine Futur essaya une tactique différente. « Quels sont les présages dont vous avez parlé qui ont convaincu ton peuple que les Anciens sont perturbés ? »

Gaa ne répondrait pas à cette question non plus. Le Roon le regardait simplement. Ils abandonnèrent et retournèrent dans la grande salle.

Simon Wright résuma le mystère. « Il y a une Crypte des Anciens. Ca au moins c'est certain. Mais où est-elle ? »

-Pourquoi les aborigènes pensent-ils que chasser les colons calmera les Anciens ? demanda Joan Randall vivement.

Curt Newton secoua la tête. « Tu as mis le doigt sur le nœud du problème. Les Roons n'auraient pas sorti cette idée de nulle part. Quelqu'un leur a suggéré, quelqu'un qui veut qu'ils attaquent la colonie. »

-Et cette personne est le conspirateur, s'exclama Otho. Indubitablement, le même comploteur cause délibérément les mystérieux présages.

Philip Carlin ressentait de l'admiration pour la manière dont les esprits vifs de cet étrange groupe disséquaient le mystère vers le cœur du problème.

Le Capitaine Futur fit les cent pas dans la salle, puis parla rapidement. « Une attaque de plus des Roons signifierait la rébellion de la colonie. Ainsi les Roons doivent être calmés, leurs peurs fanatiques apaisées, à tout prix.

-Cela signifie que certains d'entre nous doivent aller dans la contrée des Roons et trouver cette Crypte des Anciens qui est le centre de leurs superstitions, et cesser les présages là-bas.

-Je dis que c'est un boulot pour moi ! s'exclama Otho. Je me déguiserai en Roon, et...

-J'ai un autre travail pour toi, interrompit Newton. Il se tourna vers Philip Carlin. « Docteur Carlin, vous connaissez les Roons et les jungles suffisamment bien depuis votre précédente visite ici. Vous et Grag devriez avoir de bonnes chances de réussir dans ces recherches. Essayerez-vous ? »

Carlin n'hésita pas. Il acquiesça rapidement. « J'essayerai. »

-Cette jungle va d'ici à l'Océan Austral, s'exclama Grag. Comment allons-nous trouver cette Crypte secrète des Anciens là-dedans ?

-Ca doit être près du village de Gaa, dit Newton. Sinon son peuple n'aurait pas été capable d'observer les présages à la Crypte, comme il nous l'a dit.

-Mais où est le village de Gaa ? demanda Grag. Aucun de nous ne le sait.

-Gaa vous y conduira si vous lui dites que vous venez en paix vers son peuple, rétorqua Newton. Bien sûr, Gaa fera semblant de vous conduire là-bas et ensuite lui et son peuple essayeront de vous capturer. Ce sera à vous de retourner la situation et de le vaincre à son propre jeu.

Carlin retint son souffle face à la calme audace de ce plan. Mais les autres semblaient prendre cela comme aller de soi.

-Dois-je les accompagner ? Demanda le Cerveau.

Curt Newton secoua la tête. « Je veux que tu restes ici et construises une chose pour moi qui nous aidera à apaiser les peurs superstitieuses des Roons, au cas où nous échouerions à trouver la Crypte et à stopper les présages. »

-Et qu'as-tu en tête au juste ? demanda le Cerveau vivement.

-Simon, tu as entendu ce que Gaa a dit à propos du Sceptre du Pouvoir magique que ses ancêtres ont utilisé pour conquérir les Anciens ? Nous savons que c'est une description légendaire de l'amplificateur psychique des Dénébiens utilisés contre les Kangas.

-Tu te souviens que les Dénébiens nous en ont donné une description détaillée laquelle se trouve toujours dans nos archives. Si nous pouvions leur montrer que nous avons un de ces Sceptre du Pouvoir, les Roons croiront que nous pouvons les protéger des Anciens et ainsi se calmeront même si nous échouons à arrêter les présages.

-Je comprends, dit le Cerveau, songeur. Tu veux que je construisse l'un de ces instruments pour impressionner les Roons. Oui, je peux le faire.

-Nous devons aussi découvrir et attraper le chef des conspirateurs, continua le Capitaine Futur. Il se tourna vers Joan Randall. Joan, tu as dit que tu avais appris sur Vénus que la piste de Lu Suur menait à Roo ?

Joan acquiesça. « Lu Suur est venu ici, sur Roo. »

Newton réfléchit un instant. « Lu Suur était un homme dangereux et intelligent, d'après ce que je sais. Seul l'établissement de la culture du vitron sur Roo a pu briser son monopole vénusien. Il pourrait avoir décidé de venir sur Roo et répéter son plan à plus grande échelle. »

-Tu veux dire que Lu Suur pourrait être le vrai chef de la conspiration sécessionniste d'Harmer ? s'enquit la fille.

-Il y a une forte possibilité, dit Newton. Bien sûr, il pourrait utiliser un faux nom. As-tu une photo de lui, Joan ?

Elle acquiesça. « Une vieille que nous avons trouvée sur Vénus. Là voici. »

Lu Suur, sur la photographie, était un Vénusien entre deux âges de stature moyenne, avec des cheveux foncés et raides et un beau visage rebondi. Le visage n'avait aucun signe particulier à part l'intelligence ironique dans les yeux.

-Je n'ai vu aucun Vénusien ici qui ressemble à cela, dit Philip Carlin.

-Otho, penses-tu qu'il pourrait se déguiser en Terrien ? demanda le Capitaine Futur, songeur.

-Sûr, ce serait facile, dit Otho. Les Vénusiens et les Terriens sont tous deux des races à la peau claire. La seule différence de pigmentation est que les Vénusiens ont des cheveux foncés qui ne grisonnent pas avec l'âge.

-Alors Lu Suur pourrait avoir changé sa nationalité planétaire aussi bien que son nom en arrivant sur Roo, fit remarquer Curt Newton.

Il se retourna sur la fille. « Joan, je veux que toi et Ezra alliez au bureau du Gouverneur demain et vérifiez les archives de tous les Vénusiens et Terriens qui sont venus ici à l'époque où Lu Suur a quitté Vénus. Essayez cela comme piste pour Lu Suur. Quant à moi, je vais continuer de chercher cet homme de mon côté, en tant que Rab Cain, nouveau membre du parti sécessionniste. »

-Mais tu ne peux plus retourner là-bas maintenant ! protesta Joan. Li Sharn est mort. Comment vas-tu expliquer cela ?

Le Capitaine Futur grimaça. « Je n'aurais pas à le faire. Li Sharn sera avec moi. A partir de maintenant, Otho, déguisé, sera Li Sharn. »

Philip Carlin en était stupéfait. « Peut-il faire cela ? Se déguiser suffisamment pour se faire passer pour un Saturnien ? »

-Si je peux le faire ? répéta Otho, hautain. Voyez-vous, un jour je me suis déguisé en un homme des contrées sous-marines de Neptune et ça a marché. Vous êtes en face du plus grand maître dans l'art du déguisement du Système, l'homme aux milles visages.

-C'est vrai, ajouta Grag. Otho est toujours en train d'arborer un nouveau visage. Je ne blâme pas ce pauvre bougre, je le ferais aussi, si j'avais un visage comme le sien.

Otho bondit. « Quoi, toi misérable automate, je suppose que tu te crois beau ? Ecoutez moi bien, mes gens, et je vais vous dire quelque chose à propos de Grag. Chaque année, régulièrement, il se fait refaire la face avec un poste à souder. » Ezra se mit à rire mais le Capitaine Futur les coupa impatient.

-Plus de rapidité et moins de jacasserie tous les deux ! Otho ! Je dois repartir avec toi à la plantation de Li Sharn avant l'aube. Tu as une heure et demi.

Pour Carlin et ceux qui n'avaient jamais vu Otho se déguiser, l'heure qui suivit fut une révélation. L'androïde pouvait contorsionner sa physionomie de chair synthétique dans quasiment presque tous les traits désirés. Talentueusement des coussinets de caoutchouc bien placés complétaient le travail. Avec un pigment gris et doux, Otho teint son corps et visage. Une fausse frange de cheveux fut posée sur son crâne chauve.

Il entra dans les vêtements de Li Sharn, après avoir enterré le Saturnien à l'arrière dans le bocage. Quand finalement il fit son apparition, son visage cadavérique, ses yeux globuleux et son expression suspicieuse étaient identiques à ceux du conspirateur défunt.

-Ca ira, approuva Curt Newton. Je vais devoir te faire répéter sa voix sur la route. Nous n'avons pas de temps à perdre !

Il se retourna sur le seuil, les balayant des yeux. « Je rentrerai en communication avec vous ici dès que je le pourrais. Et Grag, toi et Carlin ne prenez aucun risque inutile. Aussitôt que vous aurez trouvé la Crypte des Anciens là-bas, revenez ici informer Simon.

De pâles rayons du Soleil entraient dans le ciel quand le Capitaine Futur et Otho arrivèrent à la plantation de Li Sharn. Rapidement, ils conduisirent la voiture à réacteur dans l'un des hangars de la plantation.

Curt Newton espérait que la machine ne serait pas identifiée comme celle de Carlin. Il prit la résolution de s'en débarrasser aussi vite que possible, il ne serait pas revenu par ce moyen s'ils n'avaient pas manqué de temps.

Durant tout le chemin, il avait fait répété à Otho la voix et les manières de Li Sharn, et l'arrangement de la plantation.

-Voilà les employés, murmura Newton un instant après être entré dans la maison. Les deux Uraniens et le Neptunien qui étaient les plus anciens employés de Li Sharn étaient sortis du dortoir et s'approchaient paresseusement.

Otho les observa du regard globuleux du Saturnien qu'il interprétait et parla de la voix criarde de Li Sharn.

-Il est temps de vous réveiller, si vous voulez faire quoi que ce soit dans les champs aujourd'hui, renâcla-t-il.

Les hommes le regardèrent, surpris. « Devons-nous vraiment cultiver le vitron ? » grommela le Neptunien. « Tu as dit que nous n'aurions pas à travailler aux champs à moins que quelqu'un ne soit aux alentours. »

Le Capitaine Futur réalisa qu'Otho avait fait un faux pas, ces hommes n'avaient pas été embauchés comme planteurs de vitron, cela avait été une couverture. Et l'androïde à l'esprit vif réalisa son erreur en même temps.

-Vous devez faire quelque chose ! râla-t-il. Les gens vont avoir des soupçons s'ils voient tous nos semis de vitron recouverts de mauvaises herbes.

-Oh, très bien, grogna l'homme. Est-ce qu'il va nous aider celui-là ?

-J'ai d'autres choses à lui faire faire, rétorqua Otho.

Une fois que les hommes eurent mis leurs casquettes et furent partis en boudant dans les champs torrides de vitron, Otho balaya ses sourcils.

-Ca a failli chauffer pour nos tubes cette fois, murmura-t-il.

-Tu vas devoir faire mieux que ça avec Harmer et Ka Thaar, dit le Capitaine Futur. L'un d'eux devrait te voir aujourd'hui, ils devaient avoir de nouveaux ordres de leur chef.

Curt Newton était épuisé par le manque de sommeil, mais saisit l'opportunité d'entamer une fouille approfondie de la ferme de Li Sharn.

-Le parti de la rébellion doit avoir un tas d'armes cachés quelque part en prévision de la Sécession, expliqua-t-il. Ils ne les garderaient pas chez Harmer. Peut-être ici.

-Si Oog était dans le coin, il les aurait senti quelque soit leur cachette, dit Otho.

Otho avait dû laisser son compagnon à la plantation de Carlin, une décision contre laquelle Oog avait énergiquement protesté.

Leur recherche ne mena nulle part d'autre qu'à quelques armes-atomiques que tout planteur garderait pour se défendre contre les raids des Roons ou les dragons de nuit.

-S'ils ont un arsenal secret, il est ailleurs, murmura Newton. Il s'étira fatigué. Je dois me reposer un peu. Réveille-moi avant que ces employés ne reviennent.

Le Capitaine Futur dormit dans la chambre poussiéreuse. Etrangement, il rêva des Anciens. Il se voyait à nouveau sur la lointaine Dénéb, cette étoile distante que lui et les Futuristes avaient parcourue des années auparavant. A nouveau il écoutait Khor le Dénébien parler des Kangas qui régnaient avant que n'arrive l'homme. Il y avait une anxiété dans la voix de Khor en parlant aux Futuristes. « Les Futuristes s'en mêlent ! » Cette voix n'appartenait à aucun rêve. Elle venait de la pièce d'à côté et avait réveillé Newton. Il bondit, découvrant qu'il était midi.

Soudain il reconnut la voix qui l'avait réveillé. La voix de Ka Thaar ! Et Ka Thaar parlait des Futuristes !

Etait-il découvert ? Newton mit son pistolet-atomique dans sa veste prêt pour une utilisation immédiate avant d'entrer dans la salle à manger.

Ka Thaar, faisant face à Li Sharn, se retourna et le regarda avec un dégoût glacial quand il entra. Le visage sec du jeune Mercurien était lugubre.

-C'est la faute de cet imbécile de Cain s'ils sont venus, gronda-t-il.

-Qu'est-ce qui est ma faute ? demanda Curt Newton, en baillant.

-Si les Futuristes se mêlent de nos affaires ! claqua Ka Thaar. J'ai dit à Harmer qu'il était stupide de te garder. Les Futuristes sont probablement ici pour dépister l'homme qui a tiré sur leur chef.

Curt Newton se sentait consterné et perplexe. Comment les conspirateurs pouvaient-ils avoir appris que les Futuristes étaient sur Roo ?

-Qu'est-ce qui te fait croire que les Futuristes entrent en jeu ? demanda Otho, sceptique.

-Il y a quelques heures, ce matin, deux agents secrets de la Patrouille des Planètes ont eu une discussion avec Walter King, le Gouverneur, répondit Ka Thaar. Ce ne sont pas deux agents ordinaires, il y a cette fille Joan Randall et le vieux Marshal Gurney. Tout le monde sait qu'ils sont les associés des Futuristes.

Le Capitaine Futur commençait à comprendre. Joan et Ezra, dans leurs recherches de Lu Suur avaient été reconnus.

Newton prit un air dubitatif. « Qu'ils soient venus tous les deux sur Roo ne prouve en rien que les Futuristes ont suivi » assura-t-il.

-Cette fille et le vieux Gurney sont deux annonceurs de tempête, ils précèdent la venue des Futuristes, s'exclama Ka Thaar. J'en suis sûr.

-Et puis quoi, si les Futuristes viennent ? bluffa Newton. Ils ne sont pas invincibles. Je ne suis pas plus effrayé par eux que je ne l'ai été par Futur lui-même.

Ka Thaar l'observa d'un air haineux. « Cain, un homme de ton acabit n'aurait pas la moindre chance face au Capitaine Futur ou ses acolytes, excepté en trichant. »

Rab Cain grimaça. Mais intérieurement, il se posait des questions. Ka Thaar avait à l'évidence un étrange et profond respect pour le Capitaine Futur, mais cela ne rendait pas pour autant le Mercurien moins dangereux !

-Nos ordres sont d'écarter la fille et le vieux Gurney tout de suite, dit Ka Thaar, incisif. Ils sont trop près d'une piste pour prendre des risques.

Le Capitaine Futur se raidit. Est-ce que les conspirateurs pensaient au meurtre ? S'il en était ainsi, il devait se battre avec Ka Thaar ici et maintenant.

Pour s'assurer de leurs intentions, il fit une suggestion à Ka Thaar. « Nous allons les

descendre avec une paire d'armes-atomiques, hein ? » demanda-t-il, explicite.

-Non ! siffla Ka Thaar. Ils ne doivent pas être blessés, compris. Tu utilises ton arme sur eux et je te descends moi-même. Nous allons les attraper et les ramener dans la Vallée jusqu'à ce que la rébellion éclate. Li Sharn sait où aller.

Otho acquiesça, prétendant comprendre. « Oh! bien sûr. C'est le meilleur endroit. »

Le Capitaine Futur respirait un peu mieux. Il reprit rapidement ses esprits. Il ne voulait pas déjà exposer son imposture, car cela ruinerait ses chances de découvrir le chef de la conspiration à temps.

Par ailleurs, il devait aller avec eux pour aider à kidnapper Joan et Ezra ! Ils ne seraient pas en danger avec Otho et lui parmi les kidnappeurs.

-Nous partons de suite, dit Ka Thaar, se tournant vers la porte. Les hommes d'Harmer devraient avoir mis le *Firebird* au spatioport de Rootown. Nous devons nous dépêcher.

Quelques minutes plus tard, Curt Newton et Otho fonçaient vers Rootown avec le Mercurien pour leur étrange mission.

DANS LES JUNGLES ROUGES

Loin dans la jungle, au sud de la colonie, le prisonnier Roon conduisait Philip Carlin et Grag.

Les mains de Gaa étaient ligotées dans son dos. Et le grand Grag marchait à ses côtés, Carlin avait son pistolet-atomique accroché à sa ceinture.

Le Roon s'arrêta brusquement sur la mince piste qu'ils suivaient. « Et maintenant, que se passe-t-il ? » demanda Grag soupçonneux.

Gaa observa le robot. « La piste se divise ici. Nous devons prendre un peu à l'ouest, vers la Rivière Jaune. »

Ils regardèrent avec doute l'aborigène rouge et le paysage autour. Carlin retira sa casquette, s'essuyant les sourcils.

Le jeune botaniste terrien et le robot gigantesque étaient debout avec leur captif dans la lueur écarlate. Tout autour d'eux dominaient les troncs massifs des arbres puissants, supportant bien au-dessus de leur tête un paysage féerique de feuilles et fleurs cramoisies. Un monde fourmillant de vie dont les nombreux niveaux feuillus atteignaient plusieurs centaines de mètres de hauteur, filtrant la radiance du jour de l'éclatante Arkar.

Pendant six heures, Carlin et le robot suivirent leur guide captif dans la jungle. Gaa avait rapidement accepté de les mener au village de son peuple pour parler de paix.

-Il a accepté trop vite, avait averti le Cerveau. Curtis avait raison, le Roon a l'intention de vous piéger. Vous devrez faire attention. Rappelez-vous, votre unique mission est de trouver la Crypte des Anciens qui est le cœur des superstitions des Roons. Elle doit être proche de leur principal village. Si vous la découvrez, faites une légère reconnaissance sans vous faire voir et revenez ici aussitôt.

-Ne t'inquiète pas, nous le trouverons, avait promis Grag, confiant. Ce Roon pense qu'il va nous doubler, mais il est lui-même déjà piégé.

-Je l'espère, avait dit le Cerveau, dubitatif. Mais je me sentrais mieux si je vous accompagnais.

-Insinues-tu que je suis naïf ? fulmina Grag. De toute façon, le chef t'a donné un travail à faire ici. Fais-nous confiance.

Ainsi Carlin et Grag s'étaient engagés dans les forêts rouges avec Gaa. Ils étaient à peine parvenus hors de vue de la plantation, que Grag s'arrêta.

Il farfouilla dans le petit sac à dos qu'il portait. Il avait expliqué qu'il contenait son pistolet-atomique. Mais maintenant, à la surprise de Carlin, il en sortait le petit chiot lunaire aux yeux globuleux qui était son compagnon.

-J'ai emmené Eek avec nous, bredouilla Grag en perchant son animal sur ses épaules. J'ai dû le cacher ou Simon ne me l'aurait pas laissé prendre.

Carlin regarda dubitatif le chiot lunaire, se tortillant enthousiaste sur l'épaule métallique de son maître. « Peut-être que ce n'est pas une bonne idée. Il pourrait pousser un cri juste au moment où nous aurions besoin de faire silence.

-Eek ne peut pas pousser de cri, l'informa Grag. Les chiots lunaires n'ont pas d'appareil vocal, puisqu'ils évoluent sur la lune où il n'y a pas d'air. Ils ne respirent même pas. Ils ont un sens télépathique pour communiquer.

-Mais, il ne nous sera d'aucune aide, dit Carlin.

-Aide ? retentit Grag. Eek nous sera très utile ! Il est le plus grand baromètre à danger qui soit. Eek peut sentir le danger à des kilomètres alentours, grâce à son sens télépathique. Quand il semble très effrayé, faites attention aux ennuis.

Carlin observa curieusement ce compagnon géant en avançant. Jusqu'à maintenant, malgré sa conscience de l'intelligence de Grag, il avait été incapable d'admettre complètement que le robot avait une personnalité.

Mais il découvrait maintenant, comme d'autres l'avaient découvert, que la proximité de Grag chassait toute notion de simple automate. La manière de penser qu'avait Grag pouvait être plus simple que celle d'un homme ordinaire. Mais le robot possédait fierté, loyauté et cette perception des contrastes qui était la base du sens de l'humour.

C'était maintenant le milieu de l'après-midi. Gaa les avait menés dans les jungles en suivant tout un réseau de pistes minces faites par des « marcheurs. » Et par deux fois, jusqu'à présent, ils avaient été forcés de plonger rapidement dans les buissons pour éviter les « marcheurs » qui s'aventuraient sur les pistes. Les énormes créatures poilues à six membres, hautes comme des éléphants et traînant leurs courtes pattes dans cette démarche biscornue qui leur avaient valu leur nom, étaient granivores et inoffensives, mais Carlin n'était pas particulièrement rassuré de les rencontrer.

Rapidement Gaa ouvrit le chemin dans une nouvelle direction vers le sud-ouest. Le Roon avait été stoïquement silencieux durant tout le chemin. Maintenant il y avait un soupçon d'impatience dans son attitude.

-Regarde-le, le fourbe fils de menteur, murmura Grag à Carlin, dans leur langue. Il meurt d'impatience d'arriver à son village. Et il pense qu'il va pouvoir crier pour les ramener tous sur notre cou.

Carlin était anxieux. « Nous allons devoir le bâillonner avant d'arriver. Mais nous pourrions ne pas savoir si nous sommes prêts de l'endroit avant d'y être. »

-Bien sûr que nous le saurons, dit Grag. Il caressa son chiot lunaire grimpé sur ses épaules. Eek va nous avertir. Quand il sentira les Roons, il va faire un chahut à des kilomètres avant de les atteindre. Je t'ai dit qu'il serait utile.

Philip Carlin oubliait presque sa mission dans sa fascination scientifique de ce qui se présentait devant eux. Cette jungle était un pays des merveilles pour un botaniste planétaire. La vaste majorité des espèces végétales n'avait jamais été classifiée.

Il avait passé des mois ici sur Roo, des années auparavant quand sa conformité pour la culture de vitron avait été testée. Mais il avait été trop occupé par l'urgence du problème du vitron pour passer du temps en explorations académiques pures. Maintenant une mission encore plus urgente interdisait de telles études.

Grag s'arrêta soudain, sa main métallique géante attrapa Gaa. « Eek devient nerveux, » dit-il dubitatif. « Pourtant nous ne pouvons pas être déjà arrivés chez les Roons. »

Carlin regarda sceptique le chiot lunaire. Eek s'était mis à trembler.

-Il a sûrement peur d'un animal qu'il sent dans la forêt, suggéra le botaniste.

-Peut-être, mais...

Grag ne finit jamais sa phrase. A ce moment, Gaa se détourna soudainement d'eux et commença à foncer en avant sur la piste.

-Attrape-le, hurla Grag. N'utilise pas ton arme, nous pouvons l'attraper !

Carlin avait sorti son pistolet-atomique, mais il s'était retenu de tirer en plongeant avec Grag sur la piste après le prisonnier évadé.

Gaa, les bras liés, ne pouvait pas courir assez vite pour s'échapper. Carlin se demanda un instant pourquoi le Roon avait fait cette tentative désespérée.

Gaa les regarda par-dessus son épaule puis ralentit sa course. Mais maintenant ils étaient tout près de l'aborigène trébuchant. La main puissante de Grag s'allongea, vengeresse, vers lui.

Au même moment, Carlin sentit le sol se dérober sous lui et tomba. Il percuta une surface poussiéreuse molle dans une chute retentissante et entendit deux autres corps lourds tomber à côté de lui.

Carlin se releva, hébété. Il se tenait au fond d'une fosse conique, dont le sol était la base du cône. La fosse faisait trois mètres de diamètre et ses murs sales étaient inclinés vers le haut, à plus de six mètres, vers le petit trou escarpé par lequel ils étaient tombés.

Grag se relevait et Eek qui s'était accroché à lui durant la chute semblait maintenant terrorisé. Mais Grag se retourna dans un hurlement sur Gaa, qui comme eux n'avait pas été blessé par sa chute sur le sol mou et sale.

-Toi sale rouge, fils de l'enfer ! grogna le robot, agrippant leur captif ligoté. Je vais dévisser ta tête de tes épaules.

-Attends, Grag ! dit Philip Carlin. Ne lui fais pas de mal.

-Faire du mal ? rétorqua le robot en colère. Je vais le réduire en atomes ! Il nous a menés droit dans ce trou.

-Qu'est-ce que cet endroit ? Une cratère construit par ta tribu ? demanda-t-il à Gaa ?

Gaa se tenait, calmement, les observant sans aucune trace de peur sur son visage à bec de perroquet rouge. « Non, c'est un trou de ver chasseur. J'ai vu les traces d'une de leurs chaînes sur la piste et je savais qu'il y en aurait d'autres devant. »

-Un ver chasseur ? gronda Grag, regardant aux alentours. Où est-il ?

Gaa désigna de la tête deux tunnels ronds et d'un mètre cinquante de large qui s'ouvraient sur des côtés opposés du cratère conique, juste au-dessus du sol.

-Il va venir, dit le Roon. Les vers chasseurs creusent beaucoup de ces trous en des chaînes reliées. Ils ne laissent qu'une faible couche de terre dessus, insuffisante pour supporter le poids d'un animal. Ils reviennent à leurs trous régulièrement, à la recherche de leur proie. Quand il viendra, il nous tuera et nous dévorera tous. Alors vous, hommes des étoiles, n'atteindrez jamais mon village pour espionner mon peuple.

-Quelle tête de mule maladroite, il va te dévorer aussi, dans ce cas ! beugla Grag.

Gaa acquiesça. « Oui je vais mourir aussi. Mais je n'ai pas peur de la mort. »

A un autre moment, Philip Carlin aurait admiré la loyauté du Roon envers son peuple. Mais maintenant il avait trop conscience de l'imminence du danger pour de telles réflexions.

-Nous devons partir d'ici ! s'exclama-t-il. J'ai entendu des histoires sur la taille et la férocité de ces vers chasseurs.

Grag regarda vers le haut. « Je ne vois pas comment nous allons sortir de ce trou. »

La crasse des murs du cratère était douce. Mais la pente intérieure des murs rendait impossible de creuser des marches.

-Voilà ce que je gagne à ne pas faire attention à Eek, continua Grag, furieux. Il n'était pas effrayé pour rien, j'aurais dû m'en douter.

-Pour sûr, il est totalement terrorisé maintenant, observa Carlin.

Eek était pétrifié par la peur, accroché aux jambes de Grag, fonçant vers les murs puis à nouveau de retour aux jambes du robot. Eek, c'était facile à comprendre, ne voulait rien d'autre que quitter la fosse.

-Le ver chasseur arrive, expliqua Gaa calmement. Il sera là bientôt. Instinctivement Carlin prit son pistolet-atomique en main. Puis il se souvint, déconcerté, qu'il l'avait eu en main quand il s'était écrasé au fond du trou. Rapidement il fouilla le sol de la fosse.

L'arme n'était pas là. Il avait dû tomber sur la piste.

-Tout va bien, j'ai mon arme, dit Grag. On ira vite à se débarrasser de la bête quand elle arrivera.

Grag fouilla dans son sac à dos et en sortit son pistolet-atomique. Alors il poussa un cri de consternation.

-Par les démons de l'espace, regardez cette arme ! Eek l'a mordue !

Le métal de la crosse du pistolet atomique était rongé. L'arme tirerait en arrière si elle était actionnée.

Grag poussa un grognement. « J'aurais dû savoir qu'Eek se mettrait à le mâchouiller en étant dans le sac à dos avec elle. Il ne peut pas résister au métal. C'est ma faute, je n'aurais pas dû le mettre là. »

Carlin entendit un faible lointain crissement. Il semblait venir de l'un des tunnels qui donnaient dans la fosse.

Son cœur se mit à battre très fort. La situation fantastique se matérialisait maintenant en une horreur brutale. Ca serait une sale façon de mourir, pensa-t-il.

-Nous ne pouvons pas nous échapper et nous n'avons pas d'armes, dit-il. Que pouvons-nous faire ?

-Si les vers chasseurs sont aussi gros que le dit Gaa, je n'arriverai pas à tuer la bête avec mes seules mains, murmura Grag. La chose vous tuera sans aucun doute toi et le Roon, dans ce trou étroit.

Grag se retourna brusquement. « Il y aurait une chance, si nous pouvions récupérer ton arme-atomique. Elle doit reposer là-bas juste à côté de la bouche du trou. »

Le robot souleva Eek et lui montra le pistolet-atomique mâchouillé. Eek, même s'il était déjà terrorisé, se recroquevilla encore plus s'attendant à une remontrance.

-Tu veux un joli pistolet à manger, Eek ? dit Grag. Très bien, il y en a un là-haut sur la piste. Tu le ramènes et tu pourras l'avoir.

-Comment peut-il comprendre alors qu'il ne peut émettre une seule parole ou entendre ? dit Carlin.

-Il n'entend pas ma voix mais il sent ma pensée, expliqua Grag rapidement. Voilà, vas-y, Eek, attrape le pistolet et rapporte-le.

Avec ces mots, Grag envoya le chiot lunaire exactement à travers le trou de six mètres de haut. Ils entendirent Eek tomber sourdement sur la piste.

Ils entendirent aussi, plus bas, le crissement lugubre dans les tunnels. Carlin sentit un effroi glacé le long de sa colonne vertébrale.

Eek réapparut au-dessus, les regardant. Carlin aurait embrassé le chiot. Parce que dans ses bajoues, Eek tenait le pistolet-atomique de Carlin.

Grag leva ses bras. « Saute, Eek ! Grag va t'attraper. »

Clairement, Eek n'avait aucune intention de sauter. L'hésitation d'Eek montrait qu'il en avait assez de la fosse.

Grag le cajola. « Tu sautes, Eek, et je te donne une jolie grosse pièce de cuivre à manger. Tout le cuivre que tu veux. »

Eek sembla saliver mentalement à cette proposition mais était encore dominé par sa terreur de la fosse.

Gaa émit une exclamation basse. Carlin se retourna et se pétrifia en voyant, loin dans un des tunnels, deux yeux froids, brillant, énormes et dépourvus de cils, qui s'avançaient doucement comme des feux jumeaux blafards.

Il pouvait sentir, plus qu'il ne voyait, le corps énorme blanc, sinueux et plissé du ver derrière ces yeux monstrueux. Il entendit Grag hurler.

Eek sauta ! Grag l'attrapa, arracha le pistolet-atomique de ses mâchoires et pivota avec une rapidité incroyable.

L'énorme tête grossière du ver chasseur se balançait alors que les trois premiers mètres du corps monstrueux se déroulait du tunnel. L'arme de Grag envoya une traînée d'énergie éclatante qui sectionna la tête et la transforma en masse calcinée. Les anneaux du monstre tressaillirent sauvagement loin dans le tunnel, faisant vibrer toute la fosse.

-C'était moins une ! dit Grag. Puis il attrapa le chiot lunaire. Eek tu étais responsable d'avoir rendu mon arme inutilisable mais tu t'es amendé. J'aurais aimé qu'Otho soit là pour le

voir.

Carlin regarda Grag les yeux écarquillés. « Comment allons-nous sortir d'ici maintenant ? » demanda-t-il. Il était encore secoué par le choc et nauséux par la pestilence du corps calciné du monstre.

-Nous allons nous frayer un chemin avec le pistolet-atomique, bien sûr, dit Grag. Arrière.

Il dirigea un mince faisceau du pistolet sur un côté des murs crasseux et penchés. L'utilisant comme un couteau géant de feu, il découpa le côté ainsi une masse entière de crasse glissa vers le bas, les enterrant à moitié.

-En avant, dit Grag à Carlin. Tu pourras grimper maintenant, si je te pousse. Quand tu seras là-haut, laisse-tomber une liane pour moi, je ne peux pas grimper sur un sol aussi mou.

Carlin se retrouva en escaladant, léger comme il l'était, s'enfonçant quand même jusqu'aux genoux dans la terre jaune glissante. Il était essoufflé en atteignant la surface.

Il eut tôt fait de couper une grosse liane et la tendit à Grag. D'abord il tira le prisonnier Roon ligoté. Puis Grag escalada laborieusement, soulevant son poids grâce à la corde.

-Et maintenant devons-nous punir ce bougre de Gaa pour son piège ? demanda Grag, regardant furieusement le Roon.

Ecoutez ! dit soudain Carlin.

La nuit était tombée durant leur lutte pour s'échapper du trou. Arkar avait plongé à l'horizon et les ombres couraient dans la jungle.

Du sud venait la pulsation assourdie d'un bruit persistant. C'était trop cadencé pour être un bruit naturel de la jungle.

-Cela pourrait venir du village Roon ! s'exclama Carlin. Non, ne fais pas de mal à Gaa. Mais nous ferions mieux de le bâillonner avant d'aller plus loin.

Grag bâillonna efficacement leur captif. Les yeux noirs de Gaa étincelaient d'excitation féroce. Lui, aussi, avait entendu la lointaine pulsation assourdie.

Rudement poussé par Grag, il trébuchait le long de la piste à leurs côtés. Et maintenant les ténèbres s'étaient abattues sur la jungle. A travers une trouée dans les arbres devant, ils purent apercevoir la vaste étendue vague d'un océan noir, remué par la dérive des étoiles et de la sphère opaque montante de la Lune Noire.

Ils arrivèrent à cet endroit mais la forêt se terminait. Aussitôt, Grag et Carlin se reculèrent tirant leur captif en arrière avec eux.

-Derrière ces buissons d'orchidées ! murmura Grag. Vite ! Abaissé derrière l'abri des buissons, ils observèrent intensément le spectacle étranger et stupéfiant devant eux.

LA VALLEE DES FLEURS DE REVE

Joan Randall et Ezra Gurney étaient partis pour Rootwon sitôt après le départ de Grag et Carlin avec leur guide prisonnier dans la jungle. Ils avaient pris la voiture à réacteur restante, abandonnant le Cerveau et les deux autres scientifiques à la plantation.

Alors qu'elle conduisait de main d'expert la voiture sur les chemins grossiers, Joan exprimait ses doutes sur la mission que leur avait confiée le Capitaine Futur.

-Curt voulait juste nous écarter du chemin, disait-elle. Il ne croit pas un instant que nous retrouverons Lu Suur.

Ezra grommela. « Il pense sûrement que je suis trop vieux pour l'action. Moi, qui ai combattu dans les périodes les plus sauvages des frontières interplanétaires, bien avant qu'on ait entendu parler des Futuristes. »

Les toits plats et blancs de Rootown brillaient au-milieu de la masse des arbres à plumes roses qui bordaient les rues. Au-dessus du spatioport, la masse du *Starfarer* s'élevait tonitruant dans les rayons du soleil rouge pour son long voyage de retour vers le Système.

Le vaisseau, Joan le savait, était maintenant chargé de meules de vitron séché qui serait raffiné et distribué dans le Système. L'importance de leur mission ici lui revint en force. Ces cargos qui signifiaient tant pour la vie et la santé des peuples du Système ne devaient pas être retardés par les chicaneries et la cupidité ! Il ne devait pas y avoir de rébellion !

Ils conduisirent vers la place de Rootown et garèrent la voiture à réacteur devant le bâtiment en ciment sans prétention qui renfermait les bureaux du Gouvernement. En s'approchant, ils rencontrèrent une petite procession bizarre et bruyante.

Un Terrien mal rasé et hâve avec une casquette loqueteuse et des vêtements dépenaillés se traînait vers le sud à travers la vielle, suivi par une ribambelle d'enfants qui hurlaient enchantés derrière ses talons.

-Jonny le cinglé ! criaient-ils bruyamment. Où vas-tu, Jonny le cinglé ?

L'homme à l'allure bizarre ne payait aucune attention à ses tourmenteurs.

-C'est le lunatique dont nous a parlé le Docteur Carlin, dit Joan avec pitié. Elle s'interposa pour arrêter les enfants.

-N'avez-vous pas honte ? leur dit-elle. Ils se dispersèrent, se moquant toujours du pauvre homme. Joan se retourna et trouva le fou l'observant d'un regard bizarre et flou.

-Merci d'avoir renvoyé ces garnements, murmura-t-il. Ils ne vont plus m'embêter très longtemps. Les Roons tueront tout le monde ici, très bientôt.

-Sympathique, cet homme, grommela Ezra Gurney alors que Jonny le cinglé s'en allait. Partout ailleurs qu'ici sur la frontière, il serait pris en main.

Ils allèrent aux bureaux du Gouverneur. Un jeune employé martien désœuvré les informa que Walker King ne pouvait recevoir aucun visiteur.

-Je pense qu'il nous verra, dit Joan, posant un disque en métal sur le bureau.

C'était l'emblème de la Section quatre, les services secrets de la Patrouille des Planètes, il portait son nom et son numéro. Les yeux du Martien s'arrondirent. « Je vais avvertir le Gouverneur tout de suite ! »

Quand ils purent entrer dans le bureau du Gouverneur, Joan étudia Walker King. C'était un vieil homme sympathique qui apparemment avait trouvé la charge de sa position officielle trop lourde pour lui. L'irrégularité de ses mouvements en disait long sur ses

profondes angoisses.

-Je ne m'attendais pas à vous voir tous les deux ici sur Roo ! s'exclama-t-il. Cela signifie-t-il que les Futuristes sont en chemin ?

-N'avez-vous donc pas entendu dire que le Capitaine Futur a été blessé sur Vénus ? répondit Joan. Vous ne pensez pas que les Futuristes l'abandonneraient ?

Walker King sembla désappointé. « J'espérais que le Gouvernement enverrait les Futuristes pour nous aider à rétablir l'ordre ici. Vous ne savez pas à quel point la situation est dangereuse sur Roo maintenant !

-Nous en avons une vague idée, répondit de son accent traînant Ezra Gurney.

Joan continua. « Nous essayons de trouver un Vénusien nommé Lu Suur. »

King semblait bouleversé. « Lu Suur ? Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il est ici ? »

-Vous connaissez cet homme alors ? demanda Joan vivement.

-Je ne l'ai jamais rencontré mais j'ai une bonne raison pour me souvenir de son nom, répondit amèrement Walker King. J'avais une plantation de vitron sur Vénus, il y a dix ans. La compagnie de Lu Suur m'a arnaqué. Il soupira. J'aurais aimé rester là-bas. Quand le Gouvernement du Système a voulu nommer un colon ici comme Gouverneur il y a quelques années, mes amis ont lancé une pétition en ma faveur. J'aimerais maintenant qu'ils ne l'aient pas fait. Ces ennuis avec les Roons ont fait de ce travail un cauchemar.

-Joan l'arrêta dans ses lamentations en lui montrant la vieille photo de Lu Suur. « Y a-t-il quelqu'un dans la colonie qui lui ressemble ? »

Walker King secoua la tête. « Non, personne que j'ai vu. »

-J'aimerais voir vos archives et les photographies de tous les hommes qui sont venus ici dans les premières années de la colonie, requit Joan.

Elle et Ezra passèrent les heures suivantes à examiner soigneusement les archives. Mais ces recherches s'avérèrent inutiles. Durant ce temps Walker King prit conscience des implications de ces recherches.

-Vous ne pensez pas que Lu Suur puisse être derrière nos ennuis ici ? demanda-t-il, inquiet. Est-ce que cela pourrait être le résultat d'un complot délibéré ? Je pensais que Jed Harmer et son parti ne faisaient que profiter politiquement des raids des Roons.

-Ils créeront une rébellion s'ils ne sont pas arrêtés, l'avertit Ezra gravement. Ils ont rendu les colons de Roo sur le point de faire sécession. Une attaque supplémentaire des Roons les convaincra.

-Je le sais, mais que puis-je faire pour stopper les Roons ? s'exclama King. Je n'ai qu'une poignée d'officiers de la Patrouille, ici. J'ai essayé d'en faire des sentinelles pour donner l'alerte en cas de raid mais cela n'a pas fonctionné.

-Pourquoi n'avez-vous pas envoyé des éclaireurs dans les régions des Roons pour savoir pour quelles raisons les aborigènes montent ces attaques ? demanda Ezra.

King secoua la tête en un geste d'impuissance. « C'est impossible. Personne ne peut plus aller dans ces jungles maintenant sans être la cible des Roons. »

Joan se souvint de quelque chose que Carlin avait dit. « Est-ce que Jonny le cinglé, l'homme que nous avons rencontré dehors ce matin, va toujours dans les jungles ? »

-Oh, oui, Jonny erre toujours partout, mais les Roons ne lui feraient pas de mal, dit King. Ils ont toujours eu une attitude superstitieuse vis à vis de lui à cause de sa folie.

-Depuis combien de temps est-il fou ? demanda la jeune femme, songeuse.

-Depuis sept ou huit ans, fut la réponse. Jonny était un planteur correct et solide dans les premiers temps de la colonie, il a eu l'une des premières plantations. Puis une nuit, une attaque soudaine par les dragons de nuit l'a rendu fou. Il est incurable depuis, déambulant continuellement dans la colonie et les jungles.

Joan sourcilla. « J'aimerais questionner Jonny le cinglé. Savez-vous où nous pouvons le trouver maintenant ? »

King parut surpris. « Sa demeure est toujours la même vieille ferme délabrée, sur le bord sud de la ville. Les gens lui ramènent des choses et de la nourriture. Mais je ne comprends pas ce que vous espérez apprendre de lui. »

-S'il parcourt encore les jungles, il devrait pouvoir dire ce qui a soulevé l'hostilité des Roons, expliqua Joan.

Walker King semblait dubitatif. « Je doute qu'il soit assez lucide pour répondre à vos questions intelligiblement, mais bien sûr vous pouvez toujours essayer. »

-Entre-temps, dit Joan en se levant pour partir, vous pourriez nous aider en rassemblant chaque bribe d'information possible à propos des colons venus ici durant les deux premières années. Je pense toujours que Lu Suur est ici !

Quand elle et Ezra sortirent du bâtiment dans l'éclat rouge de l'après-midi, le vieux Marshal était vraiment complètement perdu.

-Pourquoi cet intérêt pour Jonny le cinglé ? demanda-t-il.

-King a dit que les Roons vénéraient ce fou, expliqua Joan. Qui mieux que Jonny le cinglé pourrait avoir soulevé les superstitions des Roons comme quelqu'un a bien dû le faire ?

Ezra se gratta le menton. « Cela n'a pas de sens. Si ce vieux fou... »

-Il pourrait être utilisé par quelqu'un qui n'est pas fou, rétorqua Joan. Viens, nous allons voir.

Il leur fallut plusieurs heures avant de trouver finalement la vieille ferme de Jonny le cinglé en bordure de la ville. C'était une structure croulante à moitié cachée par des bosquets mal entretenus d'arbres à plumes contrastant avec les mauvaises herbes hautes et rouges et les buissons d'orchidées sauvages.

La porte pendait sur des charnières cassées. Joan fit un pas dans la place. La lumière de l'après-midi filtrait à travers des fenêtres fendues et recouvertes d'une poussière épaisse révélant des pièces crasseuses. Il y avait une couche rudimentaire dans un coin. Mais le fou n'était pas dans la maison.

-Dix contre un qu'il est retourné dans la jungle, grommela Ezra. Quand nous l'avons vu ce matin il se dirigeait vers le sud, tu te souviens.

Les fins sourcils de Joan se rejoignirent. « Ezra, je suis sûre maintenant que Jonny est l'instrument des conspirateurs pour inciter les Roons à attaquer. Les aborigènes tueraient n'importe qui d'autre. Quelqu'un a envoyé Jonny le cinglé dans les jungles aujourd'hui encore. Nous devons le rattraper et l'arrêter ! »

-Nous avons peu de chance de le retrouver même s'il y est, murmura Ezra. Mais nous pouvons toujours essayer.

Ils pivotèrent vers la porte, mais stoppèrent brusquement. Deux hommes, pistolet-atomiques en main, se tenaient dans l'embrasure.

Le plus près était un jeune Mercurien élané au visage sec que Joan reconnut instantanément selon la description comme étant Ka Thaar, le lieutenant de Jed Harmer !

L'autre homme était « Rab Cain » ! Le Capitaine Futur en personne, déguisé, debout là avec son arme dirigée sur elle-même et Ezra !

-S'il vous plaît, ne criez pas, dit, empressé, Ka Thaar, presque inquiet songea Joan. Je ne veux pas être forcé de vous blesser.

Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda Joan.

Ka Thaar mit un étrange respect dans sa manière de répondre. « Vous ne serez pas blessés, aucun de vous. Mais vous avez fouillé dans des affaires qui doivent rester secrètes, et donc pour un temps vous devez être maintenus sous bonne garde, dans un endroit sûr. »

Le cerveau de Joan Randall réfléchissait à toute allure. Le Capitaine Futur la regardait d'un air renfrogné comme s'il ne l'avait jamais vue ni elle, ni Ezra. De toute évidence Rab Cain avait reçu l'ordre d'aider à leur arrestation. Elle comprit aussitôt qu'elle ne devait pas révéler la vraie identité de Curt Newton. Ezra ne donna aucun signe de reconnaissance de

Cain. Il n'y avait aucun péril pour eux deux, ils le savaient, avec le Capitaine Futur en personne au sein de leurs ravisseurs.

-Nous ne pouvons pas argumenter contre deux pistolets-atomiques, dit Joan d'une voix amère au jeune Mercurien.

Ka Thaar sembla soulagé. « Je suis ravi de votre compréhension. Je vous donne ma parole que vous ne serez pas malmenés. Mais vous devez venir avec nous. »

Le Capitaine Futur s'approcha de la fille et du vieux Marshal, avec un rictus sur son visage balafré et déguisé.

-Ainsi vous êtes les amis du Capitaine Futur dont on entend parler ? railla-t-il ? Comment se remet-il de cette petite blessure que je lui ai fait sur Vénus ?

-Cain, la ferme et laisse-les tranquilles ! Les yeux de fauves de Ka Thaar flamboyaient et il y avait une colère glaciale dans son jeune visage sombre et sec.

Joan devina que le Capitaine Futur avait essayé de lui chuchoter quelque chose, mais il n'avait pas pu le faire sous les yeux de Mercurien.

Le pistolet-atomique compact dans la poche de Joan et l'arme dans l'étui d'Ezra leur furent enlevés et Ka Thaar les fit sortir.

Dans l'éclat rouge d'Arkar, une voiture à réacteur attendait devant la ferme décatie. A son volant il y avait un Saturnien cadavérique. Elle savait qu'il s'agissait de Li Sharn, Otho.

Ils s'assirent et la voiture s'élança. Le soir tombait quand ils atteignirent le spatioport. Ka Thaar désigna dans le crépuscule une grosse navette à réacteur attendant à l'autre extrémité du grand terrain déserté.

-Voilà le *Firebird*, dit-il, et Otho fonça vers lui.

Curt Newton devina alors que le *Firebird* était le vaisseau de Jed Harmer. Il attendait, lumières éteintes, une navette en forme de torpille qui était en réalité un vaisseau spatial avec des ailes rétractables pour le vol dans l'atmosphère.

Une demi-douzaine « d'employés de ferme » d'Harmer, hétéroclites, les accueillit dans le petit vaisseau. Ils avaient une allure brutale et étaient tous armés.

-Décollage, ordonna Ka Thaar à l'Uranien aux contrôles. Nous allons dans la Vallée.

L'Uranien envoya la navette balancer rapidement dans le crépuscule. Ils dépassèrent les lumières éparses de Rootown et foncèrent à toute vitesse dans la nuit tombée.

Joan ne regarda ni Curt Newton ni Otho, ne voulant pas éveiller les soupçons du Mercurien. Elle devait attendre une meilleure chance de parler au Capitaine Futur.

Après une demi-heure le pilote uranien amorça une longue descente. Une vallée étroite, à peine plus qu'une clairière dans la jungle dense s'ouvrit sous eux.

Joan regarda en bas et vit que la vallée était dotée de massifs de fleurs grandes et pâles, se balançant à la lumière des étoiles. Elles ressemblaient à des orchidées géantes, incroyablement belles. Mais elles étaient pourvues de nez, yeux et bouches et semblaient réellement respirer !

-Voici la Vallée des Fleurs de Rêve, lui dit Ka Thaar. Vous devrez vous en souvenir, mais serez en sécurité.

La Vallée des Fleurs de Rêve ! Elle portait bien son nom, songea la jeune femme, une vallée isolée de fleurs irréelles et belles, dissimulée dans les jungles sauvages et profondes de Roo.

-Attention, imbécile ! cria Ka Thaar au pilote. Tu nous emmènes droit sur l'un de ces massifs.

L'Uranien changea vivement la trajectoire de la descente par un jet des réacteurs latéraux. Le *Firebird* fit une embardée pour éviter les grands massifs de fleurs et atterrit sur l'herbe grasse.

Joan et Ezra sortirent silencieusement, avec les autres à leur suite. A la lumière des étoiles, une petite brise soufflait au centre de la vallée. Non loin se tenait une grande cabane

devant laquelle, purent-ils voir, un homme armé attendait.

-Par ici, dit Ka Thaar, et il s'avança vers la cabane. Joan remarqua qu'il contournait largement des grandes fleurs ondulantes.

Trébuchant légèrement, Joan posa le pied sur un minuscule plant de fleur et son bourgeon blanc. Aussitôt un parfum d'une intensité si enivrante assaillit ses narines que ses sens en vacillèrent.

Elle se sentit tomber. En titubant, une pétale d'une fleur plus grande, telle un bras, s'approcha d'elle et s'accrocha à sa taille. Sa conscience du temps sembla lui faire défaut, les secondes devinrent des heures. Vaguement, elle vit Otho déguisé sortir son pistolet-atomique et tirer, détruisant la tige de la plante qui l'attirait vers une mort terrible. Alors Ka Thaar s'avança vers elle et l'attira en sécurité.

Alors ses sens s'éclaircirent. Ka Thaar lui donna un avertissement tranchant.

-Ne vous approchez jamais des fleurs et ne marchez jamais sur même la plus minuscule d'entre elles ! avertit-il. Ces fleurs exhalent des vapeurs narcotiques extrêmement puissantes, c'est un système de défense naturel contre les ruminants. Un homme, drogué par une de ces fleurs, peut rester inanimé jusqu'à la mort. Même les Roons sont effrayés de venir ici et c'est pourquoi nous utilisons cet endroit.

EN QUETE DE LA CRYPTTE

A leur approche, l'homme armé qui attendait devant la cabane les accueillit. C'était un Vénusien trapu et solide, qui était apparemment de garde ici.

-Quoi de neuf, Quord ? demanda Ka Thaar.

-Le Vénusien secoua la tête. « Rien du tout. Même les dragons de nuit restent à l'écart. »

Ils entrèrent dans la cabane, le Vénusien alluma la lampe au krypton. Le bâtiment délabré avait été rapidement construit en rondin et il était à moitié rempli de piles de caisses en plastique allongées.

-Des pistolets-atomiques et des munitions, commenta le Capitaine Futur, identifiant instantanément les caisses. Ainsi voici votre arsenal pour la rébellion, hein !

Ka Thaar acquiesça, puis parla sérieusement à Joan et Ezra. « Vous devez rester ici pendant quelques jours. Mais aussitôt que la rébellion sera finie, vous serez relâchés, indemnes. »

Joan était convaincue que le jeune Mercurien était sincère.

-Bien sûr vous réalisez qu'ainsi vous vous rendez coupable de la séquestration deux officiers de la Patrouille des Planètes, dit-elle.

Ka Thaar n'était pas effrayé. « A ce moment-là, Roo ne sera plus sous la loi du Gouvernement du Système, Mademoiselle Randall. » Il se tourna vers le Capitaine Futur. « Cain, toi et Quord faites apporter par les hommes de la nourriture et des couchettes du *Firebird*. »

Curt Newton, en supervisant l'acheminement effectué par l'équipage à l'aspect brutal du petit vaisseau, espérait avoir une chance de parler subrepticement à Joan. Elle et Ezra avait découvert quelque chose d'important ou leur enlèvement n'aurait pas été ordonné. Mais de quoi s'agissait-il ?

Au grand regret de Newton, il n'eut aucune chance de parler à la jeune femme. Puisque Ka Thaar interrogeait à ce moment là Joan et Ezra.

-Où sont les Futuristes ? demanda-t-il.

-Vous devriez le savoir, rétorqua-t-elle. C'est votre ami Rab Cain ici même qui a descendu le Capitaine Futur sur Vénus.

-Cain n'est pas mon ami, il n'est qu'un mercenaire employé par notre parti, dit Ka Thaar posant son regard sur Curt Newton avec un air de profond dégoût.

-Je n'aimerais pas être lui quand le Capitaine Futur ira mieux et que lui et les Futuristes viendront le chercher, dit Ezra Gurney de son accent traînant.

-Ainsi les Futuristes restent avec leur chef sur Vénus ? dit Ka Thaar. Oui je suppose qu'il en est ainsi. Tout le monde connaît leur loyauté. Il alluma une cigarette et regarda Joan derrière la fumée qui s'élevait en tourbillon. Vous connaissez plutôt bien le Capitaine Futur, n'est-ce pas ? Tout le monde raconte les aventures que vous et le Marshal Gurney avez partagé avec lui. »

L'enthousiasme de sa curiosité était singulière, une incongruité presque puérile s'éclairait dans son visage dur et menaçant.

Elle ne put s'empêcher de jeter un regard à Rab Cain, se prélassant avec un rictus derrière eux.

-Oui, nous avons souvent travaillé avec le Capitaine Futur, répondit-elle. Vous ne l'avez jamais rencontré.

-Je l'ai vu, une fois, dit Ka Thaar, songeur. Il y a douze ans sur Mercure, je n'étais qu'un gamin. C'était quand lui et les Futuristes revinrent de leur premier voyage spatial avec le « convertisseur de création » qui allait renouveler l'atmosphère de notre monde à l'agonie. Le peuple avait presque étouffé les Futuristes dans leur liesse. Je ne l'ai jamais oublié. Il rit sans joie. Comme tous les autres gamins sur Mercure, j'ai fait du Capitaine Futur mon héros. Je voulais devenir un voyageur de l'espace comme lui, quand je serais grand.

Joan se sentit bizarrement émue.

-Pourquoi ne pas l'être devenu, alors ? demanda-t-elle. Laissez tomber cette conspiration dans laquelle vous êtes impliqué. Vous avez tort de suivre Jed Harmer.

Ka Thaar renifla avec dédain. « Harmer ? Je n'ai que faire de lui et des autres et de leur plan. Mais ils ont loué mes services quand je suis venu sur Roo. J'ai pris leur argent et je reste avec eux. Il est trop tard pour que je redeviennes honnête maintenant, de toute façon. La Patrouille veut me récupérer dans le Système, sous un autre nom. J'ai débuté comme voyageur de l'espace comme le Capitaine Futur, mais une nuit sur Saturne une bagarre et un pistolet-atomique trop rapide entre mes mains ont fait de moi un hors-la-loi, et alors j'ai atterri ici pour agir contre les amis de Futur. Bizarre, n'est-ce pas ?

Curt Newton avait écouté avec grand intérêt. Il comprenait maintenant l'attitude étrange de Ka Thaar qui l'avait étonné. Un culte du héros enfantin pour les Futuristes demeurait toujours dans l'esprit du jeune hors-la-loi.

Ka Thaar se retourna. « Je dois partir, moi et mes hommes avons des choses à faire. Vous deux serez en sécurité ici tant que vous n'essayerez pas de vous enfuir. Ce serait plutôt difficile de toute façon, puisque je laisse Li Sharn et Cain, ici, avec Quord pour vous garder. »

Curt Newton protesta. « Eh, ne me laisse pas ici dans ce trou perdu ! J'ai signé avec ton équipe pour l'action. »

Newton voulait secrètement retourner avec Ka Thaar, espérant être mené au mystérieux chef de la conspiration. Joan et Ezra seraient en sécurité ici, puisque Otho serait avec eux. Otho, il le savait, trouverait ce que Joan avait appris.

Mais Ka Thaar refusa ses protestations. « Tu restes ici, Cain ! Et toi et Quord êtes sous les ordres de Li Sharn. »

Le Capitaine Futur était bloqué. Qu'allait-il faire ? Laisser tomber le masque et prendre le dessus sur Ka Thaar et les autres, ici et maintenant ? Non, le risque d'une confrontation ici était trop grand, le risque non seulement pour sa mission mais aussi pour la sécurité de Joan. Il ne pouvait pas se permettre de défier Ka Thaar et tout l'équipage. « Très bien, je reste, » grommela Newton.

Ka Thaar fit signe à Li Sharn de l'accompagner en quittant la cabane. Le Capitaine Futur, s'approchant discrètement de la porte sans éveiller l'attention de Quord, entendit le Mercurien parler à voix basse dehors.

-Li, je laisse Cain ici parce que je n'ai toujours pas confiance en lui. Ces deux prisonniers ne doivent pas être blessés. Toi et Quord, gardez-le sous surveillance.

-Je m'occupe de Rab Cain, promit Otho. Encore combien de temps ?

-Tu sais ça aussi bien que moi, rétorqua Ka Thaar. Nous allons dans le *Firebird* pour préparer les dernières explosions de demain soir. D'ici là, Jonny le cinglé aura rendu les Roons fin prêts pour la sauterie.

Curt Newton ne comprit pas la référence, pas plus qu'Otho, et Otho n'osa pas demander des explications sans se trahir.

Ka Thaar et son équipage retournèrent dans le *Firebird*, et celui-ci quitta la Vallée des Fleurs de Rêve dans un grondement sourd de réacteur.

Otho retourna dans la cabane. Newton lança un regard significatif à Quord et

l'androïde comprit sa signification. Il s'adressa au Vénusien.

-Ka Thaar a donné des ordres pour que tu fasses des tours de garde dans la Vallée chaque jour et nuit pour être sûr que personne ne nous espionne, dit Otho. Tu ferais mieux de commencer maintenant.

Le Vénusien trapu était dégoûté. « C'est complètement stupide, dit-il. Je n'ai même pas vu un insecte depuis que je garde cet arsenal. Et c'est difficile d'éviter ces fleurs la nuit.

Néanmoins, il sortit pour obéir aux ordres. Aussitôt que ses pas s'éloignèrent, la tension des quatre camarades se relâcha.

-Est-ce que quelqu'un va me dire enfin ce qui se passe ? demanda Ezra Gurney au Capitaine Futur. D'abord, toi et Otho vous rejoignez le groupe d'Harmer déguisé. Puis vous aidez cette équipe à nous enlever ?

-Nous devons obéir, moi et Otho, ou nous trahir, déclara Newton. Même ainsi, notre plan tourne mal. Otho et moi-même sommes abandonnés ici, pendant que le plan de sécession d'Harmer fonce vers son apogée. Joan as-tu retrouvé la piste de Lu Suur ?

Joan lui parla de son entrevue avec le Gouverneur Walker King et de son manque de résultat.

-Mais Curt nous avons appris quelque chose, continua Joan. Elle raconta sa rencontre avec Jonny le Cinglé et ses soupçons comme quoi le fou était peut-être utilisé pour inciter les Roons. Nous avons essayé de trouver Jonny le Cinglé mais il est retourné dans la jungle à nouveau.

Le Capitaine Futur secoua la tête, songeur. « Je pense que tu es tombée sur quelque chose, Joan. Les conspirateurs utilisent peut-être ce fou, qui peut aller chez les Roons librement et les exciter.

-Et parce que Joan et Ezra se sont intéressés de trop près à Jonny le Cinglé, l'ordre est venu de se débarrasser d'eux ! s'exclama Otho.

-Tout se tient, dit le Capitaine Futur. Et cela signifie que les choses touchent à leur but. Jonny le Cinglé a été envoyé chez les Roons à nouveau. Et tu as entendu ce qu'a dit Ka Thaar, que d'ici demain soir, Jonny aura préparé les Roons à l'action finale.

-Alors le fou est en chemin maintenant pour exciter les Roons vers une attaque finale sur la colonie, une attaque qui mènera à la sécession, s'écria Ezra.

Joan Randall devint pâle. « Curt, nous devons arrêter cela par n'importe quel moyen ou notre mission tout entière sera un échec.

Grag et le Docteur Carlin devraient être proches du plus gros village Roon à présent, suggéra Otho, avec espoir. Peut-être pourront-ils arrêter Jonny le Cinglé.

Curt Newton secoua la tête. « Non, ils ne savent rien à propos de Jonny. Et leur voyage n'avait pour but que de trouver la Crypte des Anciens. Ce fou est notre problème. Mais nous n'avons même pas idée vers quel village des Roons il se dirige. »

Les yeux d'Otho s'illuminèrent. « Nous ne le savons pas, mais il y a quelqu'un ici qui devrait le savoir. Ce vénusien Quord ! »

Newton avait presque oublié le garde vénusien qu'ils avaient temporairement éloigné afin de parler.

-Quord doit être l'un des hommes de confiance d'Harmer, laissé ici pour garder l'arsenal, murmura-t-il. Il doit avoir des informations qui nous aideront. Nous allons devoir le questionner un peu. La chose importante, la plus importante de toute maintenant, est d'empêcher Jonny le Cinglé de déclencher une autre attaque Roon. Si nous pouvons en apprendre assez pour le faire, alors nous pourrons nous retourner vers la chasse à Lu Suur.

-Ecoutez ! J'entends Quord revenir, souffla Otho.

Le Capitaine Futur donna des ordres en quelques mots rapides. Un moment plus tard, le Vénusien trapu rentra dans la cabane. Cela se révéla absurdement trop facile. Quord n'eut pas le moindre soupçon quand Li Sharn s'approcha de lui. En un mouvement, Otho avait

arraché le pistolet-atomique du Vénusien de son étui et le pressait contre son flanc.

-Contre le mur, Quord, siffla Otho. Ezra, ligote-le.

Avant que Quord n'eut réalisé ce qui se passait, il était désarmé, pieds et mains liées. Puis il sortit de son ébahissement.

-Alors toi et Cain êtes devenus des traites ? beugla-t-il à Otho. Qu'est-ce que vous êtes des espions de la Patrouille ?

Le Capitaine Futur le laissa penser ainsi. « Quord, tu vas nous dire ce que l'on veut, » dit-il avec acharnement. « Qui est derrière le complot de Jed Harmer ? »

Les lèvres de Quord se resserrèrent. « Je ne vous dirais rien. »

Pendant des heures, Curt Newton et Otho essayèrent par les menaces et la raison de faire parler le Vénusien. Leurs efforts restèrent vains. Le matin arriva et ils n'avaient toujours rien appris.

-Vous autres partez et laissez-le moi, dit Otho sombrement. Je connais quelques anciennes tortures martiennes qui le feront parler.

-Hors de question, claqua Newton. Il eut une pensée soudaine. Mais, peut-être as-tu raison, dans un sens.

-Tu ne vas pas torturer cet homme ? dit Joan incrédule.

-Pas physiquement, répondit Curt Newton. Mais j'ai une idée. Coupe ses liens, Otho.

Le Capitaine Futur sortit son pistolet-atomique et en menaça Quord. Le prisonnier se releva en se frottant ses bras.

Newton montra la porte. « Dehors, » ordonna-t-il. « Nous allons faire un tour dans la vallée. »

Un peu effrayé et perplexe, Quord franchit la porte dans la lueur du matin du magnifique soleil rouge. Newton le suivait de près, son pistolet-atomique levé, les autres derrière aussi.

Quord s'avança vers la Vallée des Fleurs de Rêve dans la leur brillante et chaude jusqu'au massif des grandes fleurs empoisonnées. Le Vénusien commença à contourner les fleurs.

-Non, marche droit dans ces fleurs ! cria Curt Newton.

Quord se retourna, protestant horrifié. « Mais le parfum empoisonné des fleurs va m'intoxiquer si je le fais. »

-Exactement, dit le Capitaine Futur avec acharnement. Et tu n'as pas envie de t'allonger pour un sommeil sans fin torturé par des rêves atroces, n'est-ce pas ?

Il avait assez vu de la Vallée des Fleurs de Rêve pour comprendre que Quord avait une terreur profonde des cauchemars éternels vécus par quiconque tombe piégé par le souffle empoisonné des magnifiques fleurs.

Son hypothèse s'avéra correcte. Quord, confronté à la chose qu'il redoutait le plus, perdit toute sa résistance. Même dans l'éclat brûlant du soleil rouge, il commença à trembler.

-Ne me faites pas faire ça, dit-il d'une voix rauque. Les fleurs de rêve ont déjà failli m'avoir une fois, c'était horrible. Je.. je vous dirais tout ce que je sais.

-Sous quelle identité Lu Suur agit-il ?

-Lu Suur ? Quord semblait perdu. Je n'ai jamais entendu parler de lui.

-Tu sais qui est l'homme derrière Harmer et toute la conspiration de sécession. Qui est-ce ? claqua Newton.

-Je ne sais pas ! s'exclama le Vénusien. Harmer et Ka Thaar ne l'ont jamais dit à personne.

Le Capitaine Futur était enclin à croire que l'homme disait la vérité. Il n'était pas déraisonnable de supposer que le secret avait été bien gardé.

Il choisit une autre tactique. « Que sais-tu de Jonny le Cinglé ? Harmer et les autres l'ont utilisé pour inciter les Roons, n'est-ce pas ? »

Quord acquiesça. « Oui. Les Roons ont toujours eu une vénération superstitieuse pour Jonny le Cinglé. Les aborigènes pensent qu'il est sacré pour les Anciens.

Joan poussa un cri de surprise. « Pourquoi pensent-ils cela ? »

-De ce que j'ai entendu, c'est parce que Jonny a perdu l'esprit, il y a des années, en étant attaqué par des dragons de nuit, répondit-il. Les Roons croient que les dragons de nuit sont les messagers des Anciens. C'est pourquoi ils révèrent Jonny, ils pensent que la marque des Anciens est sur lui.

-Comment l'utilisent-ils ? demanda le Capitaine Futur.

-Jonny le Cinglé est en quelque sorte sous leur influence, continua Quord. Ils l'ont envoyé dans le plus gros village Roon là où la Rivière Jaune plonge dans l'océan sud, pour dire aux Roons que la menace du réveil des Anciens planait. Il a montré aux Roons que la Crypte des Anciens était déjà ouverte.

-Où est la Crypte ? l'interrompit le Capitaine Futur.

Le Vénusien secoua la tête. « Je ne sais pas. Mais je sais que Ka Thaar et son équipage ont manipulé la Crypte afin qu'elle semble s'ouvrir. »

-Cela doit être près du village Roon si les aborigènes ont pu la voir, murmura Curt Newton. Continue, Quord.

-C'est à peu près tout ce que je peux dire, déclara Quord. Vous savez, j'ai été laissé ici pour garder l'arsenal et...

A ce moment, une soudaine et inexplicable torpeur envahit le Capitaine Futur. Il vacilla, combattant cette faiblesse inattendue.

Et pendant qu'il vacillait, Quord attrapa le pistolet-atomique de sa main !

-Attention, chef ! hurla Otho, sortant sa propre arme.

Quord lutta pour avoir l'arme de Newton et Otho ne pouvait pas tirer puisque le Capitaine Futur était entre lui et le Vénusien.

Newton rassembla ses facultés endormies pour empêcher la tragédie. Quord avait déjà en main la crosse de l'arme et son doigt se serrait sur la gâchette. Mollement, le Capitaine Futur plongea en avant, tordant le bras du Vénusien au moment où il tirait sur la gâchette.

Il y eut un tir écorchant presque le visage de Newton, un cri d'agonie, et Newton alla tituber en arrière. Quord prit le tir dans le visage et tomba mort, brûlé.

-Chef, es-tu blessé ? cria Otho, se penchant sur Newton. Que s'est-il passé ?

-Je ne sais pas, j'ai soudain eu un vertige, murmura Curt Newton. Peut-être que nous étions trop près des fleurs de rêve.

-Fleurs de Rêve mon œil, c'est le soleil ! déclara Ezra Gurney. Tu es sorti sans ta casquette. Je vais te la chercher.

Une compréhension soudaine parvint au Capitaine Futur. Quand il avait suivi Quord hors de la cabane, il avait été si préoccupé qu'il n'avait pas pris le temps de prendre sa casquette comme les autres l'avaient fait. L'éclat brûlant et féroce du monstre Arkar était trop fort pour n'importe quel Terrien non protégé. Cela n'avait pas gêné Quord puisque les Vénusiens sont accoutumés aux radiations puissantes de leur planète mère, et n'avaient pas besoin de casquette sur Roo.

Le Capitaine Futur se souvint d'autre chose, aussi. « Quel imbécile ! Tout ce temps à chercher Lu Suur, j'avais la preuve de son identité devant mes yeux ! »

-Curt cela signifie que tu connais l'identité de Lu Suur ? s'écria Joan, étonnée.

-J'en suis sûr. Cette insolation alors que Quord n'a rien eu, je sais maintenant que j'ai été aveugle, déclara Newton. Mais Lu Suur n'est pas le problème immédiat. L'urgence est d'empêcher les Roons de lancer une attaque finale sur la colonie, parce que s'ils le font la sécession sera inévitable. Jonny le Cinglé a été envoyé là-bas pour exciter les Roons en un dernier sursaut de fanatisme superstitieux.

-Et ce fanatisme se révélera en une attaque quand Ka Thaar et son équipe utiliseront

quelque moyen pour faire croire que la Crypte des Anciens s'ouvre, que les Anciens sont réveillés ! s'exclama Joan.

Newton acquiesça gravement. « C'est l'idée, et nous devons aller vite pour l'empêcher. Ce qui veut dire que nous devons rejoindre le village des Roons. La Crypte doit être proche de là. Si les Roons peuvent la voir, comme je l'ai déjà dit. Ka Thaar et les autres vont y aller. »

Ezra semblait dubitatif. « Alors nous avons une longue route à travers la jungle. Selon Quord, le grand village des Roons se trouve là où la Rivière Jaune plonge dans l'Océan Austral. C'est plutôt loin. »

-Et nous n'avons ni la *Comète* ni le moyen d'appeler Simon, grogna Otho. C'est au moins à deux jours de marche dans ces jungles.

-Non, j'ai une meilleure idée, contredit le Capitaine Futur. Mais d'abord, nous allons prendre le temps de désamorcer toutes les armes-atomiques gardées dans cet arsenal. Harmer ne les utilisera pas.

Rapidement, ils sabotèrent les caisses de lourdes armes-atomiques en retirant le minuscule tube injecteur de chacun, et ils les jetèrent dans la rivière qui passait au milieu de la Vallée des Fleurs de Rêve.

Quand ils partirent, Newton entama une marche dans la jungle vers l'ouest.

-Mais le village Roon doit être plutôt droit au sud ! protesta Otho.

-Nous irons plus vite en allant par-là, répondit le Capitaine Futur.

Ils durent suivre la piste sinueuse des « marcheurs » à travers la forêt dense et cramoisie. Les pistes les menèrent finalement sur la rive de la Rivière Jaune.

Le flot onctueux et trouble qui traversait les jungles rouges et sauvages de Roo dans sa route vers le vaste océan du sud formait un paysage majestueux.

-Voici le chemin le plus rapide vers les Roons, déclara Newton. Un radeau nous portera le long du courant bien plus vite qu'une marche dans la jungle.

Leurs pistolets-atomiques firent rapidement tomber de grands arbres à plumes et les débitèrent. Ils étaient tranquillement jetés dans l'eau et liés avec des lianes.

Tôt dans l'après midi, le radeau fut poussés dans le courant. Sous l'éclat aveuglant de la rouge Arkar, il les porta avec une vitesse dangereuse vers le sud à travers les jungles sauvages du monde interdit.

LE SACRIFICE DU DRAGON

La nuit précédente dans leur cachette, Philip Carlin et Grag étaient restés pétrifiés d'étonnement devant la scène incroyable.

Ils avaient traînés Gaa avec eux dans la cachette des buissons d'orchidées. Même si ses mains étaient ligotées et sa bouche bâillonnée, leur guide captif Roon faisait de farouches tentatives d'évasion.

-C'est le village Roon, souffla Carlin, en observant. Mais par le diable que font ces aborigènes?

-Ce doit être un rituel, murmura Grag. Tu entends ces tambours ?

Les yeux de Carlin fouillaient la scène étrange. Ils étaient recroquevillés au bord de la jungle. Devant eux dans la faible lumière des étoiles s'étendaient des champs ouverts en escalier.

Le côté incurvé de cette plaine pentue était limitée par la jungle sombre dans laquelle ils étaient dissimulés. Un côté régulier était délimité par le bord d'une grande falaise qui se reflétait dans la vaste et remuante étendue du mystérieux Océan Austral. A droite, se tenait béant le profond canyon dans lequel la large Rivière Jaune se précipitait vers la mer.

A leur gauche le long des champs en escalier se tenait le grand village Roon. Les basses huttes de pailles des aborigènes rouges avaient été construites en dessous des arbres, cachées et abritées.

Devant le village étaient rassemblés maintenant des milliers de Roons.

-Mais que font-ils ? chuchota Philip Carlin. Ils semblent attendre.

Les Roons regardaient tous vers le sud, vers les falaises et l'océan illuminé par la Lune Noire qui se levait.

De lourds tambours suspendus à des ossatures devant le village battaient à des intervalles réguliers, deux Roons les frappaient avec de lourds bâtons.

-Boom, boom ! Les battements de tambour roulaient comme un tonnerre sourd, la falaise faisant écho au-dessus de l'océan agité sous les étoiles.

Le regard désorienté de Philip Carlin balayaient un événement encore plus intrigant. Près de l'embouchure de la rivière, la falaise se relevait en un promontoire dangereux à trois cent mètres au-dessus de la mer.

Sur ce promontoire, il distingua la forme de plusieurs animaux, un petit « marcheur » et deux cerfs des jungles et d'autres bêtes qu'ils n'arrivait pas à identifier. Ces animaux étaient vivants, mais ligotés solidement à des pieux rivés dans le rocher.

-Boom, boom ! La Lune Noire se levait bien au-dessus de la mer, sa silhouette sombre et diaprée semblait fixer la scène étrange.

-Je ne sais pas ce que cela signifie mais je sais que c'est horrifiant, murmura Grag. Eek est mort de peur.

-Grag, écoute ! Entre les notes retentissantes des tambours, les oreilles de carlin avaient capté un crissement lointain venant du ciel.

C'était le battement d'ailes énormes. Il leva les yeux. « Des dragons de nuit ! »

Les Roons se précipitèrent sous l'abri des arbres dans leur village, où ils continuèrent à observer intensément.

Deux grandes silhouettes noires ailées descendirent vivement du ciel. Il y avait

d'autres de ces créatures redoutables là-haut, tournoyant en descente.

Le ciel semblait vivant avec ces ailes battantes. Les tambours résonnaient frénétiquement. Puis Carlin vit une horde de ces terreurs ailées piquer vers les animaux ligotés au sommet du petit promontoire.

Les crocs et griffes des dragons de nuit brillaient en déchirant et éventrant leurs proies impuissantes. Grognements, hurlements et cris fusaient monstrueusement dans la lumière des étoiles.

-Grag, je crois que nous assistons à un sacrifice propitiatoire aux Anciens ! s'exclama Carlin, troublé.

-Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

-J'ai entendu dire que les Roons considéraient les dragons de nuit comme les messagers des Anciens, dit le botaniste. Il est clair qu'ils doivent souvent leur faire des offrandes, ils utilisent ces gros tambours pour appeler les reptiles volants.

Les tambours s'étaient tus. Les dragons de nuit se levaient paresseusement dans les étoiles et s'envolaient au loin. Seuls des lambeaux de chair et d'os restaient sur le promontoire.

L'esprit de Carlin fonçait à toute allure. Le Capitaine Futur l'avait envoyé, lui et Grag, pour découvrir la localisation de la Crypte des Anciens. Et ceci était un indice.

-Est-il possible que la Crypte que nous cherchons soit dans ce promontoire ? chuchotait-il. Si c'est...

Une voix féroce et stridente parla soudainement fortement derrière eux dans l'obscurité. « Que faites-vous ici ?

Ils se retournèrent aussitôt, estomaqués. Un homme avait surgi sur la piste de la jungle derrière eux et se tenait au-dessus d'eux.

C'était un Terrien mal rasé et hâve doté d'une casquette déchirée et ses yeux brillaient étrangement vers eux dans l'ombre.

-Jonny le Cinglé ! s'exclama Carlin, stupéfié par l'apparition du fou.

-Carlin, les Roons arrivent ! cria Grag.

Gaa, leur prisonnier, avait aussitôt saisi l'opportunité. Alors que ses deux ravisseurs l'avaient momentanément oublié, Gaa s'était faufilé et courait à la lumière des étoiles.

Il fonçait directement vers le lointain village. Même avec les mains liées et bâillonné, il était déjà à plus de cent mètres.

-Je vais le rattraper ! cria Grag, et il entama une course.

-Trop tard, ils l'ont vu ! hurla Carlin. Nous devons fuir ! Des hurlement excités venaient du village Roon et des douzaines de guerriers se lançaient vers le trébuchant Gaa.

Carlin agrippa le bras du fou. « En arrière sur la piste, Grag, vite ! Viens, Jonny ! »

Jonny le Cinglé se dégagea de son étreinte. « Laissez-moi partir ! J'apporte un avertissement aux Roons ! »

Comprenant que le Terrien fou lutterait plutôt que de les accompagner, Carlin abandonna sa tentative et fonça sur la piste avec Grag.

La jungle était étrange dans les ténèbres. Ils entendirent une forte explosion de cris derrière eux, puis un silence surnaturel.

-Ils nous poursuivent, n'ayez crainte, gronda Grag furieusement en courant avec Eek grimpé, terrorisé, sur ses épaules. J'aimerais pouvoir mettre la main sur ce maudit Gaa rien qu'une minute.

-Grag, nous n'arrivons pas à distancer ces aborigènes dans la jungle, haleta Philip Carlin. Nous devons nous cacher ou... écoute !

Des crissements vifs et furtifs venaient de tout côtés dans la jungle. Les Roons pouvaient bouger comme des ombres dans la forêt dense. Ils se resserraient autour d'eux.

Carlin étreignait son pistolet-atomique en courant, prêt à faire feu au premier trait qui

fuserait vers eux. Mais aucun trait ne fut tiré. La catastrophe survint sous une forme différente.

Martelant la faible piste, Grag soudain buta et tomba dans un crash assourdissant qui envoya Eek voler dans les buissons. A peu près au même moment, la cheville de Carlin percuta les ronces qui s'allongeaient sur la piste, et il tomba sur le robot.

Devant eux se dressèrent les aborigènes hurlant. Des filets de lianes serrées, aussi solides que des câbles d'acier, les enveloppèrent. Alors qu'il gigotait dans le piège de lianes d'autres encore plus épais et solides furent rapidement jetés sur eux.

Les cris furieux de Grag retentissaient alors que le robot essayait de se libérer. Même avec sa force, il ne pouvait déchirer autant de filets denses.

Carlin entendit la voix excitée de Gaa, s'adressant à ses compagnons aborigènes.

-Vous allez devoir traîner celui de métal jusqu'au village. L'autre peut être porté.

Le doute et la peur se sentait dans la voix du Roon qui répondit. « Mais celui de métal n'est pas un homme des étoiles comme les autres. C'est peut-être un démon ? »

Pendant un moment, Carlin eut l'espoir que l'apparence super-humaine de Grag ébranlerait leurs superstitions en leur faveur. Mais Gaa brisa cet espoir.

-Celui de métal est avec les hommes des étoiles, assura Gaa fermement. Ce n'est pas un homme, mais lui et l'autre m'ont forcé à les guider ici dans un but démoniaque. Ils recherchent la Crypte des Anciens !

Des exclamations de colère fanatique accueillirent cette information. Rudement, les Roons soulevèrent Carlin et l'emmenèrent vers le village.

Il pouvait entendre certains d'entre eux traîner le puissant corps de Grag sur la piste, derrière lui. Grag continuait à débiter des menaces enflammées, sa fierté avait été piquée à vif par les déclarations de Gaa.

-Pas un homme, moi ? Toi, bec d'oiseau, fils de la perdition, si je mets la main sur toi, je ferais ressortir tes insultes par la gorge !

Une foule dense d'aborigènes excités grouilla autour d'eux alors qu'ils étaient traînés dans le village et jetés sans ménagement dans l'une des huttes.

-Restez ici et surveillez-les de près, ordonna Gaa aux guerriers qui les avaient amenés.

-Le Sacré est ici ! s'exclama un Roon, avec respect.

Carlin leva les yeux du sol où il était ligoté et vit Jonny le Cinglé les regarder. Le Terrien fou, que les Roons encerclaient à une distance respectueuse, donna à Carlin un faible sursaut d'espoir.

-Jonny, pouvez-vous leur dire de nous laisser partir ? demanda-t-il, le cœur serré. Ils vous écouteront.

Le fou secoua la tête. « Non même moi je ne peux plus vous sauver maintenant, puisqu'ils savent que vous avez commis le grand péché de rechercher la Crypte des Anciens. » Sa voix s'éleva, stridente de ferveur démente. « Vous étiez fous de venir ici chercher la Crypte ! N'avais-je pas averti toute la colonie de se tenir loin des jungle ? Ne vous avais-je pas dit de quitter Roo avant que votre présence ne réveille les Anciens ? »

Carlin, entendant cette voix démente, abandonna tout espoir d'assistance du Terrien cinglé. Jonny avait la même superstition fanatique que les Roons.

Jonny le Cinglé s'était retourné et s'adressait maintenant fortement à tous les Roons affligés qui s'étaient réunis devant le village.

Il pointa le doigt vers le ciel. « Vous avez vu par vous-même que la Crypte des Anciens a déjà commencé à s'ouvrir ? »

Un frisson de peur surhumaine parcourut les aborigènes au bec de perroquet. « Nous avons vu. »

-Je vous apporte un dernier avertissement ! cria le fou de sa voix stridente. Un avertissement que demain soir la Crypte sera totalement ouverte !

Un cri d'épouvante jaillit des Roons. Jonny le cinglé continuait ses divagations. « Vous le verrez arriver de vos propres yeux. Et vous saurez alors qu'à moins d'agir rapidement pour débarrasser Roo des hommes des étoiles, les Anciens reviendront sur ce monde et établiront à nouveau leur sombre domination de terreur.

-Mais chaque nuit nous avons offert un sacrifice aux anciens, s'exclama un chef de tribu Roon. Cela ne peut-il pas apaiser leur colère ?

-Rien ne peut empêcher leur réveil à part le départ des étrangers de Roo ! déclara le Terrien fou. Demain soir quand vous verrez la grande Crypte s'ouvrir, souvenez-vous en.

Jonny le Cinglé s'éloigna sans plus de discours et disparut dans les jungles sombres. Les Roons le regardèrent en silence apeuré.

C'était clair maintenant pour Philip Carlin que le Terrien dément était devenu obsédé par la superstition des Anciens, au point qu'il pressait les aborigènes à rejeter ses propres amis colons de Roo. Comment cette obsession avait-elle été installée dans l'esprit du fou ?

Les Roons parlaient, leur voix étaient emplies de doute, ils regardaient terrorisés le ciel à l'endroit où la Lune Noire se trouvait. Voyant cela et se souvenant des mots du fou, Philip Carlin eut soudain une illumination.

-Grag, j'ai enfin compris ! souffla-t-il. Je sais maintenant où est la Crypte des Anciens. Bon sang, nous avons été fous de ne pas le voir avant !

-Que veux-tu dire ? Où est la Crypte ? demanda le robot, toujours ligoté.

-Elle est sur la Lune Noire, le satellite de Roo ! s'exclama le botaniste.

-Tu as perdu la tête ! s'exclama Grag. Mais attends, peut-être et-ce possible.

-C'est la réponse, j'en suis certain, déclara Carlin. Nous pensions que la Crypte était proche de ce village Roon parce que nous savions que les Roons étaient capables d'observer les présages de son ouverture. Nous n'avons jamais imaginé qu'elle puisse être sur la Lune Noire qu'ils peuvent observer dans le ciel chaque nuit !

Avant que Carlin ne puisse élaborer plus loin ses hypothèses ahurissantes, il fut interrompu par la forte voix de Gaa s'adressant aux aborigènes. Il haranguait la foule effrayée et actuellement ils donnaient leur assentiment, bruyamment.

Gaa revint dans la hutte un peu plus tard avec une information effroyable pour les deux prisonniers.

-Vous serez sacrifiés demain soir aux Anciens, dit le Roon. Malgré les avertissements du Sacré, nous espérons encore que la Crypte ne s'ouvrira pas, qu'ils ne se réveilleront pas. Puisque c'est votre présence à vous les hommes des étoiles qui les tire de leur sommeil, votre sacrifice pourra peut-être les apaiser.

Carlin sentit les muscles de son cœur se contracter à l'horrible perspective. « Vous voulez dire que vous allez nous donner aux dragons de nuit ? »

-De toutes les sottises que j'ai jamais entendues, celle sur les Anciens est la plus stupide ! gronda Grag. Ne savez-vous pas que les Anciens, comme vous les appelez, ont disparu de l'univers il y a un millions d'années ?

Gaa acquiesça sombrement. « Oui, ils ont été vaincus et détruits sur bien des mondes par nos ancêtres. Mais ici sur Roo ils n'ont pas été entièrement détruits. Ils ont tout juste été retenus dans un sommeil mortel, duquel ils ont prévu qu'un jour ils se réveilleraient et rétabliraient leur ancienne domination. »

-Vous croyez que la Crypte des Anciens est sur la Lune Noire, n'est-ce pas ? lui demanda carlin.

Gaa acquiesça à nouveau. Il pointa le doigt vers l'extérieur de la hutte, vers la face ombreuse du satellite montant.

-Voyez-vous ce point blanc et rond près du centre de la face de la lune ? C'est la Crypte des anciens, là où ils dorment.

-Comment, alors, pouvez-vous être persuadés qu'elle s'ouvre ? argua Carlin. Vous ne

pouvez le voir d'ici.

-Si, nous pouvons voir, le contredit Gaa. Regardez, et vous verrez les crevasses sombres sur la surface de la Crypte blanche. Ils sont apparus il y a des mois, et se sont élargis plusieurs fois. Ils signifient que la Crypte s'ouvre.

Carlin, étendant le cou pour mieux voir, aperçut enfin les minces crevasses horizontales en travers du point blanc sur la lune.

-Les crevasses sont là, d'accord, dit-il à Grag quand Gaa fut parti. Un décrochement de terrain accidentel, je présume.

-Décrochement de terrain, mon œil, rétorqua Grag. Je parie une planète contre un météore que ces crevasses ont été créées, juste pour exciter les Roons. Voilà les présages avec lesquels les hommes d'Harmer ont incité les aborigènes.

Carlin sentit la force de raisonnement du robot. Il ressentit de l'amertume à la pensée qu'ils avaient enfin pénétré le mystère, mais trop tard.

Les ténèbres finalement cédèrent la place à l'aube. Les longues heures du jour torride s'écoulèrent sans leur donner la moindre chance de s'échapper. Ils ne furent jamais libérés de leurs liens et les guerriers Roons les surveillèrent chaque minute.

Grag brisa le silence en fin d'après-midi avec un commentaire troublant. « Tu sais, je suis inquiet. »

-Je ne t'en blâme pas, en une telle situation, dit Carlin platement.

-Oh, ce n'est pas de ça dont je me m'inquiète, c'est Eek, dit le robot. La pauvre petite bête doit se cacher dans la jungle, n'osant pas venir nous rejoindre. Suppose que l'un de ces vers chasseurs l'attrapent ? »

Carlin ne put s'empêcher de grimacer. Il lui semblait étrange, dans leur situation, de s'inquiéter pour Eek.

La nuit arriva, et le village Roon s'agita fiévreusement. Le puissant tambour des dragons commença sa vibration sourde face à la Lune Noire montant au-dessus de l'océan une fois de plus. Ce n'était qu'une faible pulsation pressentie et non le tambourinage tonitruant qui appelait les dragons de nuit. Mais Philip Carlin eut un frisson en réalisant ce qui arriverait bientôt.

Il y eut un soudain hurlement un peu plus tard dans la jungle en bordure du village. Il aperçut des guerriers Roons courir et entendit le tir lointain d'un pistolet-atomique.

-C'était une arme-atomique ! s'exclama Grag avec espoir.

Puis Gaa et une petite foule revinrent excités en tirant un prisonnier dans la hutte.

Nous avons attrapé un autre espion des étoiles ! s'écria Gaa féroce. Il y aura trois sacrifices aux Anciens cette nuit !

15

SATELLITE SECRET

Ballottant et plongeant dans les flots enragés, le rudimentaire radeau qui supportait le Capitaine Futur et ses trois compagnons suivait le fort courant de la rivière mystérieuse bordant la jungle.

-Est-ce que cette créature nous suit encore ? demanda Ezra, regardant anxieusement les flots jaunes.

-Oui, je peux voir les ondes, je suppose qu'elle espère que l'un de nous va tomber par-dessus bord, répliqua Otho.

Juste derrière le radeau, de fines ondes dans la rivière jaune témoignait d'un gros nageur qui les suivait juste sous la surface. Ils l'avaient aperçu une ou deux fois et l'avaient reconnu comme étant un crabe-cyclope, un monstrueux crustacé géant et paresseux qui vivait dans les mers et les rivières.

Otho sortit son pistolet-atomique. « Je vais essayer de le tuer. »

-Non, laisse le tranquille, dit Curt Newton. La chose est trop grosse. Tu ne ferais que l'enrager.

Pendant des heures, ils avaient été suivis par le monstre paresseux invisible. La Rivière Jaune les emmenait vivement vers le sud dans leur quête du village des Roons et de la Crypte mystérieuse. La rivière courait maintenant entre les rochers pentus d'un canyon peu profond.

Le disque rouge d'Arkar tombait à l'horizon. Dans les ténèbres qui se rassemblaient, les étoiles commençaient à apparaître. Newton estimait qu'ils devaient maintenant approcher de la mer. Ce qui signifiait qu'ils étaient proches du village Roon et de la mystérieuse Crypte des Anciens. « Nous devons atteindre la Crypte, avant qu'ils ne créent plus de présages là-bas et excitent les Roons à un point de non-retour, » murmura-t-il.

-Ecoutez ! dit Otho soudain. Vous entendez ça ?

Les ténèbres étaient tombées. La rivière passait entre des murs de rochers. Son grondement s'apaisait ce qui leur permit d'entendre le son qu'Otho avait perçu. « Boom, boom... »

Un faible mais profond grognement résonnait quelque part devant, en rythme régulier.

-Des tambours Roons, dit le Capitaine Futur. Nous sommes près du village et de la mer. Nous ferions mieux de ne pas continuer sur la rivière. Poussez vers la rive !

Ils s'empressèrent de ramener le radeau lourdaud vers la rive et, une fois accostés, Curt Newton dressa rapidement son plan d'action dans l'obscurité.

-Le village Roon est sur la falaise au-dessus de la mer. Nous allons suivre la rive en reconnaissance. Ce sera moins risqué que de passer dans la jungle. Joan, tu restes ici. Non, je ne veux aucune protestation ! Tu ne viens pas avec nous.

Joan Randall protestait encore quand les trois hommes l'abandonnèrent. En dépit de son indignation, elle ne fit aucun mouvement pour suivre Newton. Elle savait que le Capitaine Futur ne pensait qu'à sa sécurité.

Elle s'assit au bord du radeau dans les ténèbres. Quelques minutes plus tard un mouvement dans les buissons la fit sauter sur ses pieds et sortir son pistolet-atomique. Alors elle se mit à rire nerveusement. De l'obscurité jaillit un petit animal qui se jeta sur ses chevilles dans un délire joyeux.

-Eek ! s'exclama Joan, surprise. Grag doit t'avoir emmené avec lui. Mais où est Grag maintenant et le docteur Carlin ?

Eek saisit sa pensée plus que ses mots. Le chiot lunaire tripatouilla ses pieds, puis s'avança sur la rive, puis revint et recommença. Il était évident qu'il essayait frénétiquement de la faire suivre.

-Il veut m'amener à Grag, pensa Joan. Elle prit rapidement sa décision. Très bien Eek, tu ouvres le chemin et je te suis.

Joan s'attarda seulement pour griffonner quelques mots d'explication sur une feuille de son bloc-note. Elle laissa la feuille dans une fente entre les rondins du radeau, où Newton la trouverait s'il revenait ici avant elle.

-Maintenant en avant, Eek, dit-elle au chiot lunaire. Amène-moi à Grag.

Eek obéit avec enthousiasme. Abandonnant la rive, elle le suivit dans la jungle. Eek allait vers le sud suivant un jeu de piste incertain. Les vibrations pulsantes des tambours s'alourdissaient.

Rapidement, ils arrivèrent au bord de la jungle. Joan resta stupéfaite devant le village Roon. Des torches étaient allumées parmi les lointaines huttes. Elle pouvait voir le gros tambour qui était solennellement battu par un grand guerrier Roon.

Eek semblait maintenant extrêmement excité. Joan comprit pourquoi.

-Tu veux dire que Grag et Carlin sont dans le village et ont des ennuis, dit Joan. Que puis-je faire ?

Elle prit rapidement une décision. « Je vais d'abord trouver où ils sont puis je retournerai chercher les autres. »

Elle commença à se faufiler entre les arbres sombres au bord de la clairière, mais Eek ruina ses plans. Le chiot lunaire, pensant que maintenant qu'il avait amené Joan ici, tout allait bien se passer, se mit à courir vers les huttes.

Elle s'avança pour récupérer le chiot lunaire, mais le mal était déjà fait. Un guerrier Roon avait aperçu le petit animal et alors que celui-ci retournait vers Joan, le guerrier la vit aussi.

Le Roon poussa un cri d'alerte. Instantanément une dizaine de guerriers foncèrent vers la jungle. Réalisant sa témérité trop tard, Joan tenta de s'enfuir. Avant même d'avoir fait dix mètres, des formes noires l'encerclèrent.

Elle pointa son pistolet-atomique, mais des bras musclés l'attrapèrent de derrière. Puis, alors qu'elle était tirée dans la clairière, elle reconnut le visage féroce de Gaa.

-Je connais cette fille, c'est une autre des hommes des étoiles qui m'ont capturé, une autre de ceux qui sont venus nous espionner ! cria Gaa. Ligotez-la !

Ils entourèrent les bras et jambes de Joan de liens solides, la traînèrent vers l'une des huttes et la jetèrent sur le sol crasseux. Tout près elle aperçut la forme puissante de Grag et la silhouette prostrée de Philip Carlin, tous deux solidement ligotés.

-Il y aura trois sacrifices pour les Anciens ce soir ! s'exclama Gaa.

-Joan comment es-tu arrivée ici ? cria Grag.

-Ton gentil chiot lunaire m'a montré le chemin avant de signaler ma présence puis a disparu, répondit-elle, indignée.

En quelques mots, elle leur narra la quête pour la Crypte qui l'avait amenée avec Newton, Ezra et Otho.

-Mais la Crypte n'est pas ici du tout, elle est sur la Lune Noire ! gronda Carlin. Elle le regarda, incrédule.

-Alors le chef, Otho et Ezra seront ici bientôt pour fouiller l'endroit ? disait Grag plein d'espoir. Ils nous sortiront de ce piège, si nous ne sommes pas sacrifiés avant leur arrivée !

Joan entendit un grondement lugubre de voix féroces réunies devant leur hutte et son cœur se serra. « Grag, on dirait que le sacrifice est pour bientôt. »

Un groupe d'aborigènes était maintenant rentré dans la hutte pour sortir les trois captifs. Quelques-uns des Roons regardèrent avec doute la forme métallique de Grag.

-Peut-être que les Messagers des Anciens ne seront pas capables de manger celui-là, suggéra l'un d'eux. Il n'est pas fait de chair.

-S'ils ne peuvent pas, nous le détruirons nous-mêmes après leur départ, cria Gaa. Ainsi le sacrifice sera quand même consommé.

Joan, Carlin et le grand robot furent tirés sur le petit promontoire qui surplombait la mer. Elle eut un aperçu des eaux profondes qui balayaient la base de la falaise, loin, plus bas.

Les Roons abandonnèrent les trois compagnons ligotés et impuissants, côte à côte. Rapidement les aborigènes retournèrent vers le village. Quelques moments après, le gros tambour qui avait vibré si longtemps reprit sa sommation résonnante. « Boom, boom, boom... »

Joan avait comme un sentiment d'irréalité qui l'épouvantait presque. L'étrangeté de la scène était digne d'un cauchemar. Carlin le ressentait aussi.

-Tout ceci n'est qu'un stupide rêve, c'est sûr, l'entendit-elle prononcer d'une étrange façon. Je vais me réveiller dans ma chambre de la grande New York !

Ce n'était pas un rêve ! Puisque maintenant par-dessus les vibrations puissantes du tambour, ils entendaient maintenant le battement d'énormes ailes dans le ciel. Les veines de Joan semblèrent se remplir d'eaux glacées en apercevant les monstrueuses silhouettes planant devant la face sombre de la Lune Noire. « Ils arrivent, » souffla-t-elle.

Grag faisaient des efforts herculéens. Joan se dit que ses efforts pour briser ses liens étaient vains. Mais le robot avait une autre idée en tête.

-Agrippez-vous, tous les deux, murmura Grag en se tendant. Je vais essayer de rouler au-dessus de vous. Pour vous protéger des dragons de nuit.

Au moment où il parlait, les tentatives de Grag réussirent. Son corps de géant de métal roula écrasant presque Carlin et Joan.

L'instant suivant, la nuit sembla prendre vie avec les cris démoniaques et les battements d'ailes. Les dragons de nuit descendaient pour réclamer leurs victimes.

Joan et Carlin, presque écrasés par le poids du robot, entendirent le claquement des dents et des griffes sur le corps métallique de Grag. Mais ce corps géant de métal protégea la fille et le botaniste des hordes de rapaces.

-Espérons qu'ils vont se lasser, grogna Grag. Ils pourraient passer la nuit à me lacérer sans plus de dommage que de casser leurs propres griffes.

Les tentatives des dragons de nuit devinrent enragées quand les horreurs ailées découvrirent que leurs crocs et griffes n'avaient aucun effet sur le corps de métal de Grag. Ils griffèrent et mordirent le robot avec une rage endiablée.

Grag soudain poussa un cri triomphant. « Ca a marché ! C'était ce que j'espérais ! »

Il se releva sur ses pieds, ses liens tombèrent à terre. Joan comprit. Les crocs et griffes des dragons de nuit avaient finalement déchirés les liens du robot.

Grag bondit, chevauchant Joan et Carlin en protection et combattant de ses mains énormes les hordes ailées autour d'eux. Il agrippa deux cous de dragons et les tordit, les envoya au loin et fracassa une autre des horreurs avec ses poings.

Jusqu'à sa mort, Joan se souviendra de ce combat épique et cauchemardesque, le robot géant la dominant devant la sphère sombre de la Lune Noire et beuglant en luttant contre les dragons, les hurlements crissant des monstres, le tonnerre du tambour.

Les hordes ailées s'éloignèrent momentanément des bras ravageurs du robot. Grag saisit la chance d'atteindre et déchirer les liens de Joan et Carlin.

-Nous devons partir de cet endroit maudit ! gronda-t-il. Les dragons vous attraperont tôt ou tard. Il désigna les eaux profondes agitées loin en bas. C'est notre seul échappatoire. Sautez !

Joan n'hésita pas un instant. Avec Carlin et le robot, elle s'enfuit du promontoire et se précipita dans les eaux tout en bas...

Quand le Capitaine Futur et ses deux compagnons avaient quitté Joan, ils s'étaient hâtés vers le sud de la rivière. Ils suivirent le côté de la rivière au pied du mur pentu du canyon.

Ezra Gurney pointa soudain une onde douce dans les eaux brillantes de la rivière, un peu en retrait de la rive.

-Ce damné crabe-cyclope nous suit toujours ! Cette brute doit être du genre obsessionnel. Je n'aime pas ça. C'est de mauvais augure.

Le mur du canyon à l'ombre duquel ils cheminaient devint soudain plus haut et plus escarpé en suivant la longue et sinueuse route de la rivière. Ils avaient marché pendant moins d'une heure quand Curt Newton stoppa soudain. « Ecoutez ! » s'exclama-t-il.

Le roulement de tambour qu'ils avaient difficilement perçu pendant un temps s'était brusquement amplifié. C'était maintenant un roulement de tonnerre profond.

-Nous approchons du village, déclara Newton. Nous allons le contourner et l'approcher par le côté mer.

Ils continuèrent en enjambées rapides et le doux mouvement du monstre crustacé invisible continua d'avancer avec eux dans la rivière.

Une demi-heure plus tard, ils suivirent un grand tournant de la rivière. Maintenant ils apercevaient devant eux le vaste océan sud, houleux sous la faible lumière de la Lune Noire.

-Regardez là-haut ! cria Ezra, en montrant du doigt. Sur cette falaise, c'est Grag !

Curt Newton leva les yeux et vit quelque chose qu'il n'oublierait jamais.

Sur un promontoire à 100 pieds au-dessus de l'embouchure de la rivière, la forme géante de métal de Grag était surlignée par la face ombreuse de la Lune Noire. Et Grag luttait, combattait une horde de dragons de nuit ailés qui criaillaient en une attaque féroce.

-En avant ! cria le Capitaine Futur. « Nous devons monter et l'aider. Regardez ! Voilà Carlin !

Le grondement de tambour retentissait au-dessus, et ils surent que les Roons étaient proches. Mais rien ne comptait plus en ce moment que la loyauté féroce des Futuristes l'un envers l'autre dans le danger.

-Par les fils du Soleil, Joan est avec eux ! cria Otho. Elle a trouvé Grag et Carlin, comment ?

-Capitaine Futur, ils vont sauter ! s'exclama Ezra.

Sur le promontoire, Joan et Philip Carlin s'étaient relevés à côté de Grag alors qu'il avait momentanément éloigné la horde ailée. Curt Newton sentit une angoisse terrible en voyant les trois bondir vers le bas, pour disparaître dans les eaux profondes sous le promontoire.

-Ce crabe-cyclope est dans l'eau ! s'exclama Newton d'une voix rauque. Je vais les récupérer !

Il s'avançait dans les eaux sombres en parlant, et Otho le suivait. Ils commencèrent à nager et virent les têtes de Joan et Carlin émerger à la surface et s'avancer vers eux.

Newton vit aussi l'onde sinistre du crustacé géant s'avancer vers la tête de Joan. Il essaya de crier pour l'avertir.

Il ne put l'atteindre à temps. Mais alors une chose surprenante se passa. Il y eut une trépidation endiablée dans les eaux où le crabe-cyclope se trouvait. La mer écuma et redevint à nouveau calme.

Newton entoura Joan de ses bras et nagea avec la fille éreintée vers la rive, pendant qu'Otho tirait Carlin sur le rivage.

-Joan es-tu blessée ? Comment par le diable, t'es-tu retrouvée là-haut alors que nous t'avions laissée au radeau ?

Elle s'expliqua essoufflée puis s'exclama, « Mais Grag ? »

-Le voilà, déclara Otho. Les eaux ne gênent pas Grag, puisqu'il ne respire pas.

C'était la vérité, Grag sortait de l'eau pour les rejoindre. Pour une fois, le robot semblait épuisé.

-C'est toi qui nous a débarrassé du crabe-cyclope ? demanda Newton.

-Débarrassé ? grogna le robot géant. Je l'ai presque coupé en deux ! J'allais sortir de l'eau quand j'ai levé les yeux et vit cette bête nager vers Joan, alors je l'ai rejointe et attrapée.

-Silence ! avertit le Capitaine Futur. Les Roons là-haut ne doivent pas nous entendre.

La chance était avec eux puisque les dragons de nuit, hurlant toujours en résistance furieuse, autour du promontoire, empêchaient les Roons de s'approcher de la falaise pour regarder.

Curt Newton mena rapidement le chemin de retour vers la rive. Ils ne s'arrêtèrent pas tant qu'ils ne furent pas bien assez loin du village Roon.

-Maintenant dites-moi ce qui vous est arrivé, dit-il à Grag et Carlin. Le plus important, avez-vous trouvé la Crypte des anciens ?

Grag acquiesça. « Nous savons où elle est. »

-Bien ! dit Newton. Nous devons y aller rapidement.

-Chef, nous ne pouvons pas aller rapidement à la Crypte, répliqua Grag. Elle est sur la Lune Noire.

Le Capitaine Futur était stupéfait. « C'est impossible ! »

-C'est la vérité ! dit Philip Carlin. Cette surface circulaire blanche sur la face de la lune est la Crypte ! Et les crevasses dessus sont les présages qui ont tellement excité les Roons.

Newton était effaré. « Alors c'est là que Ka Thaar et les autres sont allés cette nuit dans le *Firebird*, sur la Lune Noire. Et nous ne pouvons pas les suivre pour les arrêter sans la *Comète*, et cela prendra au moins une nuit et une journée pour retourner à la colonie et à notre vaisseau !

Le frisson de la défaite, presque du désespoir, serra son cœur. Il semblait qu'il n'y avait plus aucun moyen maintenant pour empêcher l'accomplissement du complot machiavélique.

-C'est ma faute, dit-il, amer. J'étais tellement persuadé que la Crypte des Anciens était proche d'ici. C'est trop tard, nous ne serons pas à la *Comète* à temps, mais nous devons essayer. Venez.

Ils suivirent le courant de la rivière pendant un moment puis escaladèrent les rochers vers la jungle.

Il leur fallut quelques minutes de fouille dans la jungle pour trouver une piste de « marcheurs » qui les ramènerait vers le nord et la colonie. Ils continuèrent, pressés, leur long chemin désespéré.

Avant d'être allés très loin, Grag émit une exclamation joyeuse quand Eek jaillit des buissons, exultant.

-Je savais que Eek me retrouverait tôt ou tard ! retentit-il.

-Vite ! s'exclama le Capitaine Futur.

Sa voix était rude de désespoir, et la cadence qu'il suivait était presque frénétique. Pourtant, dans son cœur, Curt Newton avait le sentiment glacial que leur hâte était complètement futile.

Puisqu'en regardant la Lune Noire, s'élevant doucement vers le zénith, à travers les arbres, il savait que les hommes de Lu Suur devaient déjà être là-bas en chemin pour préparer le « présage » final.

Et cela mènerait chaque Roon des tribus sauvages dans une attaque superstitieuse et fanatique sur la colonie, une attaque qui apporterait inévitablement la Sécession et le désastre.

Et les Futuristes étaient à deux cent milles kilomètres de la Lune Noire et à une douzaine d'heures de marche du vaisseau qui pourrait les emmener là-bas !

VERS LA LUNE NOIRE

Suivant les instructions, le Cerveau était resté à la plantation de Carlin deux matinées plus tôt, quand Carlin et Grag étaient partis dans la jungle dans leur recherche, et Joan et Ezra partis rencontrer le Gouverneur.

Simon Wright avait accepté la requête de Newton de rester ici et construisait l'un des Sceptres du Pouvoir qui pourrait impressionner les aborigènes au point d'endiguer leurs peurs superstitieuses si l'autre plan échouait.

Il expliqua ses intentions à Zamok et Lin Sao, qui étaient restés avec lui.

-Nous avons appris les détails de ces soi-disant Sceptres du Pouvoir que les anciens Dénébiens utilisaient contre les Kangas, quand nous avons visité Déneb il y a des années. Les diagrammes de ces instruments sont dans les dossiers de notre vaisseau. En construisant une réplique exacte de ces anciens instruments, nous pourrions convaincre les Roons que nous pouvons les protéger même si les Anciens se réveillent. Cela balayera leurs peurs superstitieuses.

-Mais vous n'en aurez pas besoin si les autres trouvent la Crypte et stoppent les présages, fit remarquer Zamok.

-Non, nous n'en aurons pas besoin, mais nous, Futuristes, n'avons pas l'habitude de laisser quoique ce soit au hasard, répliqua le Cerveau.

Simon Wright plana devant eux dans la chaleur aveuglante et se dirigea vers la *Comète*, dissimulée dans les arbres à plumes. La cabine principale du petit vaisseau profilé était en réalité un laboratoire compact volant, dont l'utilité avait été plus d'une fois inestimable aux Futuristes.

Le Cerveau s'envola vers un cabinet compact qui détenait une vaste bibliothèque de publications réduites en microfilms. Elle ne contenait pas seulement les études scientifiques des autres hommes, mais aussi les notes de chaque expérience importante et voyage que les Futuristes avaient jamais menés.

Utilisant un faisceau tracteur magnétique aussi habilement que des bras et des mains, le Cerveau rechercha un index puis sortit un ruban microfilm qu'il plaça sur le projecteur. Sur un petit écran carré, s'allumèrent des reproductions élargies de plusieurs pages de notes serrées.

C'étaient les notes des premiers voyages spatiaux d'exploration des Futuristes. Il passa de nombreuses pages avant de trouver les résumés de leur visite mémorable sur la lointaine Déneb. Là, se trouvaient des informations que les Dénébiens leur avaient données à propos des anciens et redoutés Kangas.

-Ah ! Voici ce que je cherchais, murmura Simon Wright, alors que s'affichait une nouvelle page.

C'était le schéma complet d'un instrument extrêmement complexe des anciens scientifiques Dénébiens. Le Cerveau l'étudia soigneusement.

-Oui, je me souviens du montage maintenant, murmura-t-il. Nous avons construit cette chose un jour dans le laboratoire de la lune pour voir et ça avait marché. Mais ça ne sera pas facile de le faire seul.

Il rassembla les outils et le matériel et commença à travailler. Les deux scientifiques du vitron étaient des biologistes non des physiciens et ils ne purent que regarder en

incompréhension totale alors qu'il formait et assemblait les bobines, les condensateurs et les câbles minuscules. Les heures chaudes du jour passèrent pendant que le cerveau travaillait inlassablement. La nuit était déjà tombée quand Simon eut fini sa tâche. Il leur montra l'instrument qu'il avait construit. Il consistait en un récepteur, une bobine complexe et plate à induction, laquelle était connectée par de nombreux câbles à un capteur en tungstène en forme de cône.

-Et cette chose est le Sceptre du Pouvoir ? demanda Lin Sao.

-C'est simplement le nom légendaire donné par les Roons, répondit Simon. Les Dénébiens qui l'ont inventé l'appelaient amplificateur psychique. Ces bobines à induction captent les courants électriques de l'encéphale du cerveau humain, les amplifient mécaniquement plusieurs fois et projettent des vibrations électriques puissantes concentrées de par ce rhéostat.

-Vous voulez dire que cette chose amplifie les pensées ? demanda Zamok, incrédule. Mais comment peut-elle être utilisée comme arme ?

-Les Kangas, il y a si longtemps, avaient des corps étranges mais des esprits immenses, l'informa Simon. Ils utilisaient les attaques mentales comme arme majeure. Pour contrer leurs attaques hypnotiques, les Dénébiens inventèrent cet instrument. Il repoussa la machine.

-Si nous devons utiliser la chose pour impressionner les Roons, nous pouvons l'utiliser contre l'un d'eux. Alors, ils croiront que nous pouvons les protéger des Anciens.

La nuit était bien avancée, et la Lune Noire était proche de son zénith quand le Cerveau et les deux scientifiques sortirent de la Comète.

-Nous ferions mieux d'attendre dans la maison, dit Simon. Joan et Ezra devraient être de retour bientôt avec leur rapport.

Mais la nuit passa sans voir revenir la jeune agent ni le vieux marshal. Quand le matin arriva, Simon était inquiet.

-Même s'ils avaient trouvé une piste pour Lu Suur, ils devraient être revenus pour nous en informer, murmurait-il. Mais, ils seront sûrement ici très vite.

Pourtant, en cet après-midi torride, Joan et Ezra n'étaient toujours pas de retour. Le Cerveau finalement exprima sa terrible conviction.

-Quelque chose est arrivée à Ezra et Joan ! Ils seraient sûrement revenus ou m'auraient envoyé un message, sinon.

-Qu'est-ce qui aurait pu leur arriver à Rootown ? demanda Zamok, dubitatif.

-Je ne sais pas, je ne peux pas aller en ville en pleine journée pour le découvrir sans être reconnu et révéler notre présence sur Roo, dit Simon. Iriez-vous et enquêteriez-vous pour moi ?

Le scientifique martien accepta et partit immédiatement. Il ne revint pas avant la nuit tombée.

Il confessa alors son échec. « Je n'ai pas pu les trouver, ni eux ni aucune trace. J'ai réussi à confirmer leur visite au Gouverneur Walker King hier matin, mais après l'avoir quitté ils ont disparu. »

Le pressentiment de Simon Wright s'intensifia. « Alors quelque chose leur est arrivé. Ils doivent s'être approché de trop près de la piste de Lu Suur. »

Il prit une résolution. « Curtis devrait être averti tout de suite. Il ne nous pardonnerait jamais si Joan était en danger et que nous ne l'avions pas avertis. »

-Mais lui et Otho sont déguisés en Rab Cain et Li Sharn, objecta Lin Sao. Si vous, un Futuriste, êtes vu en train de lui parler, cela ruinera leurs plans.

-Je ne serais pas vu, assura le Cerveau. Dans l'obscurité, je peux l'atteindre rapidement. Vous deux, attendez ici.

Le Cerveau glissa hors de la maison dans l'obscurité. Projetant un puissant mais

presque invisible faisceau magnétique de son étrange corps cubique, il manœuvrait rapidement dans le ciel étoilé.

Ses yeux-lentilles étudiaient le terrain. La Lune Noire n'était pas encore levée mais il savait se déplacer. Il commença à se dépêcher vers le nord à travers les ténèbres vers la plantation de Li Sharn. Sa localisation était précise dans son esprit d'après toutes les discussions précédentes.

Il pénétra bientôt la plantation. Elle était silencieuse et obscure à la lumière des étoiles. Glissant sans bruit autour des fenêtres, Simon Wright fut bientôt sûr que l'endroit était désert.

Suspendu dans l'obscurité, il pesa vivement la situation. « Curt et Otho peuvent être à la plantation d'Harmer. »

Il savait où c'était. Rapidement, le Cerveau glissa dans les ténèbres.

Bientôt il vit les lumières dans la plantation d'Harmer. L'endroit était aussi agité qu'une ruche. Derrière le bosquet qui entourait la maison s'étendait un croiseur rapide du nom de *Firebird* noté sur sa proue.

Des hommes pressés portaient de petites caisses cubiques noires dans le croiseur. Ils étaient commandés par un jeune Mercurien élané que Simon savait être Ka Thaar. A côté se tenait le grassouillet Jed Harmer d'un air inquiet.

Une voix d'homme sortit brusquement du croiseur. « Dépêchez-vous avec ces caisses ! Nous avons peu de temps.

-C'est votre faute si nous sommes en retard, Lu Suur, répondit Ka Thaar. Nous vous avons attendu comme vous l'aviez demandé.

Le Cerveau, caché en dessous dans le noir, sentit un frisson d'excitation quand il entendit ce nom. Lu Suur ? Il glissa un peu plus bas, scrutant l'homme qui se tenait dans la porte du *Firebird* bien éclairé, l'homme qui était Lu Suur. C'était un Terrien en toute apparence. Simon ne l'avait jamais vu auparavant. Mais il pensa le reconnaître selon les descriptions de ses camarades.

-Mais c'est impossible ! songea Simon Wright, soufflé. Ca ne peut pas être Lu Suur ?

-Je ne pouvais pas venir plus tôt sans élever les suspicions, répliqua Lu Suur, furieux, au jeune Mercurien. Vous auriez dû tout préparer. Vous avez désobéi à mes ordres. Vous auriez dû tuer la fille Randall et le vieux Gurney aussitôt !

La voix de Ka Thaar avait un côté dangereux. « Vous aviez dit de me débarrasser d'eux. Je n'ai pas imaginé que vous vouliez dire de tuer le vieux et la fille. »

Jed Harmer intervint diplomatiquement. « C'est très bien, ils seront aussi bien gardés dans la Vallée des Fleurs de Rêves avec Li Sharn et Cain. »

-Je m'inquiéterai d'eux plus tard, mais maintenant nous devrions nous préparer pour la Crypte, si nous voulons être dans les temps, claqua Lu Suur.

-Les dernières charges sont à bord, reporta Ka Thaar.

-Allons-y, alors ! s'exclama l'autre homme, pivotant pour disparaître dans le vaisseau.

Ka Thaar et les autres hommes entrèrent dans le croiseur, pendant qu'Harmer faisait un pas en arrière.

Le Cerveau, dissimulé dans l'obscurité, se demandait fiévreusement ce qu'il pouvait faire. Il était clair que Lu Suur et ses compagnons s'en allaient pour la Crypte des Anciens pour préparer les derniers « présages. »

Simon n'avait aucune arme, et une arme seule n'aurait pas été suffisante pour venir à bout de la petite bande de Lu Suur. Le Cerveau ne pouvait pas non plus entrer dans le croiseur, avec les autres dans le passage.

La porte du *Firebird* fut refermée. Le petit croiseur à réaction fit jaillir ses feux de ses réacteurs arrières et s'éleva dans les airs. Puis il se dirigea vers le ciel étoilé à grande vitesse. Et il fonçait directement vers la sphère incertaine de la Lune Noire, s'élevant à l'horizon.

-Est-il possible que la Crypte soit là-bas ? songea Simon Wright, perplexe.

Il projeta ses faisceaux porteurs et fonça dans les ténèbres à toute vitesse vers la plantation de Carlin.

Le Cerveau s'était décidé pour le seul espoir qu'était l'action. Il expliqua cela vivement à Zamok et Lin Sao en arrivant à la plantation.

-La conspiration touche à son but et nous allons devoir frapper vite maintenant ! Je vais prendre la *Comète* et chercher Curt et Otho. Savez-vous où se trouve la Vallée des Fleurs de Rêves ? Lin Sao secoua la tête, perplexe.

-J'ai entendu parler d'une telle vallée remplie de fleurs empoisonnées et dangereuses, dit Zamok. On dit qu'elle est dans la jungle entre ici et l'Océan Austral. Mais personne ne sait où exactement.

Quelques minutes plus tard, la *Comète* s'élevait de sa cachette et grondait au-dessus des jungles à une altitude de cent mètres.

Le Cerveau pilotait le petit vaisseau super-puissant. Le corps cubique de Simon reposait sur un siège de pilotage, ses faisceaux tracteurs accrochés au levier, ses yeux-lentilles scrutant le sol.

-Nous allons fouiller la jungle en cercle excentriques, dit-il. Si nous n'avons pas trouvé la Vallée d'ici une demi-heure, nous devons oublier les autres et suivre Lu Suur vers la Crypte.

Lui et les deux scientifiques inspectèrent le sol intensément pendant que la *Comète* tournait au-dessus de la jungle en larges cercles. Des hordes de chauves-souris affolées par les réacteurs tournoyaient autour d'eux. Les dragons de nuit s'envolèrent frénétiquement au loin du petit vaisseau grondant.

Mais à la faible lumière des étoiles, ils ne purent voir la vallée qu'ils cherchaient. Les espoirs de Simon Wright faiblissaient rapidement. La recherche était presque impossible. Il n'osa pas perdre plus de temps vainement.

-Regardez là en-bas juste derrière nous, s'exclama Lin Sao. Un feu se forme.

Simon abaissa le vaisseau brusquement. Un petit point de flammes rouges était apparu dans la jungle au-dessus de laquelle ils avaient volé un moment auparavant. Il s'allongeait en une tache irrégulière.

-C'est un taillis de roseaux et de buissons qui brûle, dit Zamok. Peut-être une étincelle de nos réacteurs...

-Non, c'est un signal ! s'exclama le Cerveau. Vous voyez ces tirs atomiques !

De minuscules zébrures brillantes d'armes atomiques giclaient dans la jungle sombre près des flammes qui se déployaient. Les tirs formaient un code.

Il envoya la *Comète* gronder vers le bas sans hésitation, puisqu'il reconnaissait ce code. Le vaisseau atterrit entre deux arbres géants. Quand il ouvrirent la porte, ils reçurent la vision bienvenue du Capitaine Futur, des autres Futuristes, Joan, Ezra et Carlin se précipitant vers eux.

-Simon ! cria Curt Newton. Merci par l'espace, tu as vu notre signal ! Nous avons entendu et reconnu les réacteurs de la *Comète* alors nous avons fait un feu de roseaux et de buissons dans l'espoir que tu le verrais. Comment êtes-vous arrivés ici ?

Les explications du Cerveau furent rapidement faites alors qu'ils montaient à bord.

-Lu Suur, Ka Thaar et leurs hommes sont en chemin vers la Crypte, Curt ! Ils se dirigent vers la Lune Noire.

Curt acquiesça. « C'est là qu'est la Crypte, et c'est là que la confrontation aura lieu. Nous devons les stopper avant qu'ils ne créent plus de présages.

Newton bondit sur le siège de pilotage. Déjà il criait à Otho de fermer la porte et au même moment écrasait les cyc-pédales et tirait sur le levier.

La *Comète* hurlait hors de la jungle et fonçait dans l'atmosphère de Roo en des envolées de flammes et de tonnerres. Droit sur la sphère montante de la Lune Noire, elle se

précipitait à une vitesse de cauchemar.

Alors que le petit vaisseau fonçait vers l'espace, Joan Randall questionnait avec excitation le Cerveau.

-Alors tu as vu Lu Suur ? Qui est-ce ? A quoi ressemble-t-il ?

Curt Newton, penché sur le levier, dit par-dessus son épaule : « C'était un Terrien assez âgé, n'est-ce pas ? Cheveux gris, avec un visage ridé et de grosses lunettes ? »

-Oui, dit Simon.

-Mais c'est la description de Walker King, le Gouverneur ! s'exclama Joan, incrédule.

Newton acquiesça gravement. « Joan, Walker King est Lu Suur. Je l'ai deviné il y a quelques heures, et j'aurais dû le savoir depuis le début. »

Il expliqua en phrases rapides et hachées alors que ses yeux hagards fouillaient la sphère de la Lune Noire s'étalant dans le ciel devant.

-Nous pensions, vous vous souvenez, que puisque aucun Vénusien connu ici ne ressemblait à Lu Suur, celui-ci pouvait se faire passer pour un Terrien. J'aurais dû me douter que Walker King était un imposteur dès le premier jour de mon arrivée, quand King est sorti sur la place sous le soleil brûlant pour argumenter avec Harmer.

-King ne portait pas de casquette ! Aucun Terrien ne peut supporter le plein éclat d'Arkar non protégé pendant plus de quelques minutes sans s'évanouir. Vous avez vu que cela m'arrivait. Mais un Vénusien peut supporter cet éclat. J'aurais dû savoir alors que King était un vénusien, Lu Suur déguisé.

-Mais je ne l'ai pas compris, jusqu'à ce que cette insolation que j'ai eue dans la Vallée m'y fasse penser. Alors j'ai réalisé quelque chose d'autre. Cela devait être King qui avait informé Ka Thaar que toi et Ezra, vous cherchiez Jonny le Cinglé. Il était le seul à savoir où vous étiez. King devait être notre homme !

-Mais c'est un officiel du Gouvernement du Système ! protesta Ezra. Les officiels du Gouvernement ne trahissent pas leur foi ni s'associent avec des traîtres.

-Aucun homme régulier du gouvernement ne l'a jamais fait, rétorqua Newton. Mais Walker King n'est pas un officier régulier du Gouvernement. Il a été, comme il l'a dit, un simple colon d'ici pour lequel ses amis ont voté sa position de Gouverneur, quand New York a décidé d'affecter un colon qui connaissait les conditions locales.

-Bien sûr, et il était facile pour Lu Suur de se déguiser en Terrien dès son arrivée sur Roo ! s'exclama Otho. De l'eau oxygénée pour blanchir ses cheveux, un astringent pour rider sa peau et de grosses lunettes étaient tout ce dont il avait besoin.

-Alors King est celui qui a envoyé ce pauvre Jonny le cinglé vers les Roons avec cette histoire folle pour élever leurs superstitions ? demanda Joan.

Newton acquiesça sombrement. « L'esprit voilé de Jonny était influencé et convaincu par les affirmations du gouverneur. C'était facile. Nous n'avons combattu aucun ennemi plus dangereux que cet homme. Quand le monopole de Lu Suur sur Vénus a été détruit il y a quelques années, il est venu sur Roo. Et il n'est venu que dans un seul but, obtenir un nouveau monopole ici et avoir le contrôle absolu de l'approvisionnement en vitron.

-Petit à petit, il a suivi un chemin vers ce but. Harmer n'a été qu'une marionnette, Ka Thaar et les autres sont des hommes de main. Il a été le cerveau derrière toute l'entièreté du complot. Quand il s'est placé lui-même en position clé de Gouverneur, il a pu commencer à agir. A cette place, il pouvait faire tout ce qui provoquerait une révolte en prétendant même essayer la réprimer.

L'énorme Lune Noire brillait maintenant devant eux, ses collines et plaines rocheuses sombres portaient le plateau circulaire, central et blanc sur leur poitrine comme un joyau étincelant. Les sinistres crevasses et chiasmes noirs étaient béants, ces présages qui avaient rendus les aborigènes de Roo fous de terreur. Et maintenant leur vaisseau se précipitait vers le mystérieux satellite.

LA CRYPTÉ DES ANCIENS

Projetant des particules enflammées jaunes, la *Comète* hurlait en transperçant la fine atmosphère de la Lune Noire, elle descendait à toute allure vers la surface du satellite obscur.

La planète Roo, telle une lune géante écarlate dans les cieux, prenait une lueur rosée au-dessus du paysage sauvage. Cette étrange lueur planétaire illuminait les plaines arides sans vie et les collines rocheuses, elle était vivement réfléchiée par le plateau circulaire et blanc au centre de la lune. Le plateau faisait des douzaines de kilomètres de diamètres, les rochers blancs étaient assez différents en apparence des pierres sombres du reste du satellite. Les crevasses béantes en travers de sa surface blanche étaient clairement visibles d'ici, telles des abîmes profonds. Autour du plateau s'étendaient de basses collines noires et rocheuses.

-Ce plateau blanc est la localisation légendaire de la Crypte, dit le Capitaine Futur. Le vaisseau de Lu Suur, le *Firebird*, devrait être quelque part tout près. Regardez bien.

Il dirigea leur propre vaisseau à réaction tout autour du rebord du plateau blanc. Leurs yeux fouillaient intensément le paysage illuminé par la planète et les gorges ombreuses des collines environnantes.

Ils survolaient le bord est de la surface blanche quand les yeux perçants d'Otho détectèrent ce qu'ils cherchaient. L'androïde poussa un cri.

-Voilà le *Firebird* ! Dans cette petite vallée noire dans les collines à l'est !

Curt Newton aperçut aussitôt le vaisseau de leurs ennemis. Le croiseur à réacteur était posé dans l'ombre à un kilomètre du plateau dans les collines.

-Préparez les armes ! cria-t-il à Grag et Otho. S'ils essayent de s'échapper, nous devons les descendre.

-Non, nous les avons eu par surprises, hurla Grag. Regardez, là.

Deux hommes couraient, éperdus, dans la vallée vers le *Firebird* alors que la *Comète* s'abaissait et atterrissait à côté d'un monolithe croulant. Les Futuristes jaillirent de leur vaisseau et Curt Newton envoya avec son pistolet-atomique un tir enflammé qui déchira le sol derrière les deux hommes.

-Arrêtez et levez les mains ou le prochain tir sera pour vous ! hurla-t-il.

Les deux se retournèrent vivement. Ils semblaient très impressionnés non par la menace des armes-atomiques braquées sur eux mais plutôt par l'apparence inhumaine de Grag et du Cerveau qui s'avançaient à la lueur rose de la planète.

Newton reconnut les hommes, deux Uraniens jaunes, des mercenaires à la solde de Jed Harmer.

-Otho, prends leurs armes. Et surveille-les pendant que nous fouillons le vaisseau.

Mais le *Firebird*, quand ils l'approchèrent, s'avéra désert. Le Capitaine Futur retourna à ses deux captifs. Les deux Uraniens semblaient stupéfaits par le fait que « Li Sharn » et « Rab Cain » étaient les alliés des Futuristes et de leurs compagnons.

-Où sont Lu Suur, Ka Thaar et les autres ? claqua Newton.

Les hommes gardèrent un silence renfrogné. Le Capitaine Futur s'adressa à Grag. « Tu peux les faire parler, j'en suis sûr. Tu as ma permission. »

-Avec plaisir, s'exclama le robot. Il fit un pas en avant.

La vue du géant de métal menaçant les approchant brisa la résistance des prisonniers ainsi que l'avait prévu Newton.

-Attendez, nous parlerons, balbutia l'un des Uraniens. Il pointa un doigt vers l'ouest. Ka Thaar et les autres sont là-bas au bord du plateau, ils plantent des charges explosives pour faire sauter le plateau tout entier. Ils ont laissé le croiseur ici pour éviter de l'endommager. Ces charges de trinite sont si puissantes qu'ils ne veulent prendre aucun risque.

Curt Newton se tourna vers ses amis. « Alors nous devons nous dépêcher. Otho, ligote ces hommes. Joan, tu restes ici avec Zamok et Lin Sao pour les surveiller. »

-Je ne resterais pas ! rétorqua Joan. Tu sais que je peux me servir d'une arme atomique mieux que la plupart des hommes, et vous aurez besoin de toutes les armes possibles.

Curt Newton se retourna pour se disputer avec elle. Mais les mots restèrent sur ses lèvres. Puisqu'en se retournant, ses yeux étaient tombés sur le monolithe massif et croulant à côté duquel la *Comète* avait atterri.

Le monolithe n'était pas le fruit de la nature. Il était bien trop carré et symétrique pour ça. Et sur sa surface étaient gravées de longues rangées de hiéroglyphes à moitié effacées et d'un aspect curieux.

-Comment, c'est l'ancienne écriture Dénébienne ! s'exclama le Capitaine Futur, stupéfait.

-Et alors ? cria Otho. Ce n'est pas le moment de penser à faire de l'archéologie planétaire. Nous sommes prêts à partir, chef !

Newton ne paya aucune attention aux protestations. Il s'avança vers le monolithe. La présence des hiéroglyphes anciens sur cette lune solitaire avait soudainement apporté le murmure d'une terrible suspicion dans son esprit.

Ses yeux parcoururent intensément les inscriptions à demi-effacées. Le Capitaine Futur était l'une des rares personnes dans l'univers qui pouvaient lire l'ancienne écriture Dénébienne, il avait appris à le faire sur Dénéb elle-même.

En lisant, il était saisi d'une appréhension proche de l'horreur. Et le Cerveau, qui s'était glissé à ses côtés et parcourait aussi l'écriture de ses yeux-lenticulaires, semblait saisir de la même émotion.

-Par les cieux ! s'exclama Curt Newton, pétrifié. Nous n'avons jamais imaginé, nous n'avons jamais rêvé.

-Curt, qu'y a-t-il ? s'écria Joan.

Le front de Newton était trempé malgré le froid de la faible atmosphère et ses yeux avaient un regard abasourdi.

-Cette inscription, elle prouve que les craintes des Roons à propos des Anciens est vraie !

Joan et les autres regardaient, incrédules. « Curt, tu ne veux pas dire que des anciens Kangas dorment dans cette Crypte ?

-Les Kangas ont tous été exterminés il y a un million d'années, protesta Ezra.

-Nous avons toujours pensé qu'ils l'étaient, dit Newton d'une voix rauque. Mais cette inscription apporte assurément l'évidence du contraire. Les anciens Dénébiens ont placé ici un avertissement. Ecoutez !

D'une voix rauque et rapide, il traduisit à haute voix l'inscription à demi-effacée du monolithe. Ses lèvres prononçaient les mots : « Ne dérangez pas la plaine blanche, puisqu'en dessous... crypte dans laquelle dort les derniers des Kangas. Nous de Dénéb.. les avons combattu et conquis sur beaucoup de mondes, mais sur ce monde un bastion d'eux nous a échappé et... s'est enterré eux-mêmes cachés ici, en animation suspendue grâce à leur pouvoir d'auto-hypnose. »

-Ils étaient les plus puissants des sombres anciens et nous pensons qu'il est plus sage de ne pas essayer de les détruire, ne pas les réveiller et sommes incapables de les combattre. Il est plus prudent... les laisser dormir, et endroit... avertissement pour les âges futurs.

-Suivez les avertissements ! Ne perturbez pas les Sombres enterrés ! Ils ne se réveilleront pas jusqu'à ce que cette lune s'approche trop près de sa planète se détruisant ainsi et ouvrant la crypte. Quand ... ces jours lointains arriveront, soyez alors sur vos gardes, contre le réveil des Sombres.

-Jusque là, n'essayez pas de les déterrer ! Laissez cette lune déserte et vide d'hommes. Laissez les sombres dormir jusqu'à ce que le lointain futur détruise cette lune, et à ce moment là... notre race sera assez puissante pour ne pas être en danger.

La voix rauque du Capitaine Futur semblait avoir jeté un sort horrible sur les autres. Ils le regardaient, affolés, à la lueur rosée de la planète.

-Alors, si Lu Suur et les autres détruisent le plateau et découvrent la Crypte, les Kangas à l'intérieur se réveilleront ? s'écria Joan.

-Oui, et cela signifie un danger terrible pour tous les humains sur Roo, peut-être pour toute l'humanité dans l'univers, dit durement Curt Newton. Ces survivants monstrueux d'un obscur passé, ces aliens que mêmes les puissants Dénébiens n'ont pu complètement conquérir, revenant...

Il s'arrêta, son visage scintillait de sueur. « Pas de temps à perdre maintenant ! Lu Suur doit être arrêté avant de détruire le plateau. »

Newton retourna dans la *Comète*, en ressortit un moment plus tard. Il fourra rapidement un objet dans sa chemise. Puis se mit à courir.

-Allez ! Et si nous devons tirer, tirez pour tuer ! Nous ne pouvons plus prendre de risques maintenant !

Dans la terrible urgence qui le menait, il ne fit aucune protestation envers Joan Randall qui les accompagnait. Il mena le chemin en longues enjambées rapides vers l'est à travers les basses collines rocheuses vers le plateau.

Grag et Otho maintenaient son allure malgré sa terrible hâte, le Cerveau planait à côté de lui. Et Ezra, Joan et le stupéfait et désorienté Philip Carlin étaient proches derrière.

Le cœur de Newton était un tumulte d'anciennes et terribles peurs, peurs qui avaient pris leurs sources dans l'histoire obscure de l'univers il y a dix mille siècles. Ils coururent dans les défilés de rochers et s'approchèrent de la dernière crête avant le plateau.

-Par ici ! dit sèchement le Capitaine Futur. Nous devrions apercevoir Lu Suur et les autres sur cette crête.

-Attention ! cria le Cerveau vivement, au même moment.

De derrière la crête vers laquelle ils avaient juste commencé à grimper, un petit objet cubique noir fut projeté dans les airs. Il s'inclina vers le côté et puis tomba directement vers eux.

Newton reconnut aussitôt la terrible nature du missile. C'était une charge scellée de trinitite, le plus puissant des explosifs. Il allait tomber directement sur eux, et le résultat en serait leur anéantissement.

Le Capitaine Futur choisit la seule action possible. Le pistolet-atomique dans sa main jaillit à une vitesse épate, et il en sortit un feu blanc dirigé vers le haut.

-A terre, tous ! hurla Newton au moment où il tirait.

Son tir était infallible et le concentré de feu atomique de son pistolet percuta la charge de nitrite fonçant sur eux.

L'instant d'après, une explosion terrible eut lieu dans l'air au-dessus d'eux. L'onde tonitrueuse d'air comprimé leur revint en un choc stupéfiant.

Curt Newton s'était jeté à terre, protégeant Joan de son propre corps. Mais le choc écrasant claqua sa tête contre le sol avec une telle force qu'il faillit perdre conscience. Il combattit féroce pour récupérer ses sens vacillants, son pistolet-atomique avait été éjecté de ses mains. La réalisation des événements stimula son esprit choqué. Il sauta féroce sur ses pieds.

Trop tard ! Pendant qu'ils étaient étendus, une demi-douzaine d'hommes avaient attrapé leurs armes et les menaçaient maintenant de leurs propres armes-atomiques.

-Démons de l'espace ! enragea Otho. Les hommes de Lu Suur !

Une voix les interpella de la crête. « Amenez-les ici, s'ils sont toujours en vie. »

Curt Newton, pétrifié par la soudaineté du désastre, constatait qu'aucun de ses camarades n'avaient été plus qu'abasourdis. Mais la résistance aux armes menaçantes pointées sur eux était sans espoir.

Les yeux vicieux du Jovien trapu et vert qui fixait Newton de son arme montrèrent le chemin. « En route, Cain ! Vous tous ! »

Grag jurait violemment de sa voix tonitruante. Deux armes-atomiques étaient dirigées sur le robot géant et le Cerveau. Un mouvement de résistance de l'un des deux signifiait la mort.

Newton ressentait une colère désespérée et amère dans son être. Mais il n'avait pas encore abandonné l'espoir d'empêcher un désastre ultime. Qu'importe ce qui leur arriverait, l'ancienne horreur qui gisait sur cette lune ne devait pas être réveillée.

Ils atteignirent la crête. De sa hauteur ils pouvaient contempler l'étendue blanche craquelée du plateau. Quatre autres hommes couraient du plateau vers la crête.

Mais les yeux du Capitaine Futur et ses camarades étaient rivés pour le moment sur l'homme qui leur faisait face. C'était un Terrien aux cheveux gris et à l'aspect âgé dont les lunettes épaisses brillaient vers eux d'un air moqueur dans l'éclat rosé.

-Walker King ! siffla Otho. Tu avais raison, chef. C'est bien Lu Suur !

Lu Suur en retour semblait stupéfait en regardant Newton et Otho. « Ainsi toi et Cain êtes devenus des traîtres et avez aidé les Futuristes, Li Sharn ! » claqua-t-il. « Tu vas le regretter. »

Les yeux du comploteur vénusien passèrent sur Grag et le Cerveau. « Oui, je vous ai reconnu tous les deux, tout de suite, deux Futuristes. Et la fille et le vieux Gurney. » Il rit. « Vous vous êtes montrés pitoyablement stupides de venir sans Futur en personne pour vous conduire. Vous auriez dû savoir que nous verrions votre vaisseau atterrir et devinerions que vous étiez après nous. »

Lu Suur tourna la tête vers une demi-douzaine de petites caisses noires qui gisaient sur le sol près d'une pièce d'appareil électrique équipée d'une antenne déployée.

-Heureusement, nous avons quelques charges de trinite pas encore placées. Celle que nous vous avons envoyée aurait dû vous réduire en miettes. Mais tu es rapide avec une arme, Cain.

Avant que Curt Newton ne puisse parler, les quatre hommes qui étaient partis en courant du plateau blanc atteignirent la crête.

Ka Thaar était en tête. Le visage sec du jeune Mercurien semblait inquiet en s'adressant à Lu Suur.

-C'était quoi cette explosion ? Nous l'avons entendue quand nous avons plantée la dernière charge et avons eu peur que tu n'aies utilisé le détonateur prématurément.

La voix de Ka Thaar se termina dans un silence. Le jeune Mercurien avait maintenant remarqué les prisonniers. Ses yeux de fauves semblèrent s'écarquiller de surprise en voyant la silhouette géante de métal de Grag et le Cerveau planant.

-Deux Futuristes ! s'exclama-t-il d'une voix sourde.

-Oui, deux des fameux Futuristes, dit Lu Suur ironiquement. Ces merveilles vivantes dont tu parles toujours. Ils ont l'air plutôt inoffensifs, n'est-ce pas ?

Ka Thaar ne fit aucune réponse. Il regardait le robot et Simon Wright comme s'il n'arrivait pas à en croire ses yeux.

Curt Newton avait l'air désespéré. « Lu Suur, ce qui nous arrive est important seulement pour nous. Mais quoique vous fassiez, vous ne devez pas faire exploser les charges

que vous avez installées sur ce plateau. »

-Et pourquoi pas ? demanda Lu Suur, ironique. Nous avons eu beaucoup de peine à les préparer. Le détonateur ici va les faire exploser et envoyer tout le plateau dans les airs. Cette vision rendra les Roons fous de panique et les lancera à l'attaque de la colonie et cela signifiera la Sécession que j'ai eu en tête ces neuf dernières années.

-Je sais cela, dit le Capitaine Futur. Et je n'essaye pas d'en appeler à votre conscience. Je fais appel uniquement à votre propre intérêt quand je vous demande de ne pas détruire le plateau !

Lu Suur le regarda, les yeux rétrécis. « Cain, qu'essayes-tu de dire ? »

-Que les légendes des Roons sont vraies, que les Anciens, les Kangas, en réalité, dorment dans la crypte sous le plateau et se réveilleront si leur crypte est ouverte par vos explosifs, cria Newton.

Lu Suur explosa de rire. « Cain, tu es une drôle de sorte de traître. Dommage que tu te sois révélé être un espion de la Patrouille. J'aurais vraiment pu utiliser un homme de ton ingéniosité.

-C'est vrai ! affirma Newton, désespéré. Vous avez vu le monolithe noir gravé là-bas dans la vallée où vous avez posé le vaisseau ?

-Il y a de vieux monolithes croulants comme ça partout autour du plateau, des vestiges de quelque races oubliée et démente, dit Lu Suur avec dédain

-Ce sont des avertissements, insista Newton. Des avertissements écrits par les anciens Dénébiens sur les Kangas qui gisent sous le plateau.

-Et je suppose que tu peux lire l'ancien Dénébien ? se moqua l'autre. Ce mensonge n'est pas très malin.

Newton essaya un dernier recours pour convaincre le Vénusien, il porta les mains à son visage, retira les bouts de waxite, rejeta les fausses cicatrices. Ses mains se baissèrent pour révéler son vrai visage tanné au lieu de la physionomie mauvaise et balafrée de Rab Cain.

-Qu'est-ce que ça prouve ? claqua Lu Suur. Un espion de la Patrouille, c'est normal que tu sois déguisé.

Il fut interrompu. Ka Thaar avait regardé Newton et il y avait une expression sauvage sur le visage du jeune Mercurien. Il poussa un cri. « Capitaine Futur ! »

18

LES KANGAS

Aprement, Curt Newton avait pris cet ultime pari désespéré pour convaincre le super-conspirateur de la réalité de l'épouvantable péril. La divulgation de son identité semblait stupéfiante.

Les yeux des Terriens qui l'avaient connu en tant que Rab Cain semblaient soudainement recouverts du héros qui durant des années avait fait résonner son nom à travers l'univers tel un météore.

-Futur ! siffla Lu Suur. Toute son ironie, son amusement, avait disparu maintenant. La haine pure brillait dans ses yeux. Ainsi tu étais sur Roo tout ce temps !

-Oui, dit Newton. Et vous savez maintenant que je peux lire le Dénébien, que mon avertissement à propos du plateau n'est pas une combine !

Lu Suur, l'observant, ne semblait pas l'avoir entendu. « J'aurais dû le savoir, » chuchota-t-il. « Cette histoire que tu avais été descendu et que tu gisais blessé quelque part dans le Système, toute cette mise en scène... c'est clair maintenant, si seulement je l'avais compris.

Il secoua la tête. « Futur, je t'ai sous-estimé. Mais maintenant tu me sous-estimes en croyant pouvoir m'arrêter avec ce stratagème débile. Penses-tu que j'ai passé toutes ces années sur Roo, à jouer un rôle que je détestais et à préparer cette sécession et le monopole du vitron, pour abandonner maintenant parce que tu me menaces avec cette superstition puérole ? » Sa voix prit un ton lourd de signification. « Je ne ferais pas l'erreur, faite par beaucoup, de te laisser vivre une minute de plus. »

Ka Thaar avait contemplé Curt Newton durant tout ce temps. Mais maintenant, le jeune Mercurien se tournait vers Lu Suur. « Mais le danger doit être vrai, » cria Ka Thaar. « Si le Capitaine Futur dit que les Kangas se réveilleront si nous détruisons le plateau, il doit en être ainsi ! »

-Tu devrais savoir que ce n'est qu'une ruse de plus, rétorqua Lu Suur. Mais c'est vrai, tu as toujours été captivé par ce drôle d'oiseau. »

-Mais si tu détruis la crypte, les Kangas se réveilleront ! persista Ka Thaar.

-Non, tout ceci n'est qu'une pure invention des Roons, déclara le Vénusien. Surveilles les prisonniers. Je m'occuperai d'eux dans un instant mais c'est le moment de préparer l'explosion.

Avec une lueur désespérée dans les yeux, le Capitaine Futur regarda Lu Suur s'avancer vers le détonateur à distance qui enclencherait les charges enterrées dans le plateau.

Une demi-douzaine d'armes-atomiques étaient pointées vers Newton et ses amis. Leurs propres armes réquisitionnées gisaient sur le sol hors d'atteinte. Curt Newton se prépara pour une ultime tentative suicidaire pour arrêter le Vénusien.

Mais Ka Thaar s'était soudainement retourné sur Lu Suur. Le cri du Mercurien fut bref, impératif.

Le jeune Mercurien avait deux pistolets-atomiques en main et ses yeux brûlaient face aux autres.

Lu Suur stoppa et se retourna. « Ne fais pas l'imbécile, Ka ! Tu ne peux pas te retourner contre moi à ce stade des opérations. »

Le visage sec et sombre de Ka Thaar était comme coulé dans le métal. « Je t'ai été

loyal quand il s'agissait uniquement d'attiser les Roons et provoquer la rébellion. Mais ceci est différent. Cela mènerait à un désastre planétaire. »

Les yeux de Lu Suur devinrent glacés derrière ses lunettes.

-Laisse tomber ces armes, Ka. Tu n'as aucune chance. Nous avons huit armes-atomiques.

Les yeux brûlants de Ka Thaar flambèrent encore plus en se tenant légèrement recroquevillé face aux hommes dont les armes atomiques étaient dirigées vers le Capitaine Futur et ses compagnons.

-Huit armes ? se moqua le jeune Mercurien. Alors lequel de vous huit veut être le premier à tirer sur moi ?

Les visages brutaux du groupe de criminels devinrent livides de haine et de crainte. Pourtant aucun d'eux n'osa détourner son arme de Newton et des autres pour la pointer vers la silhouette ramassée et mince du Mercurien.

Le visage sombre de Ka Thaar était terrible en les défiant. « Huit hommes, tous effrayés par ma réputation de tireur ? Huit, effrayés de tirer sur moi ? Par l'espace, je suis ravi d'être avec vous tous. »

Il fit un pas rapide de côté, ses yeux terrifiants ne quittèrent jamais la ligne des huit hommes. Ses pieds bougèrent pour lancer les pistolets-atomiques au sol vers Curt Newton. « Ramassez-les, Futur, » dit-il.

Alors le sort se brisa. Le Jovien musclé aux yeux vicieux dans la rangée de criminel poussa un cri et pointa son arme sur Ka Thaar.

Les armes-atomiques crachèrent comme des boules de feu vivantes et dansantes entre les hommes. Ka Thaar tenait bon, ses pistolets-atomiques semaient une mort aveugle parmi les criminels qui tiraient sur lui en se retournant. Le Jovien tomba, deux autres aussi...

Le Capitaine Futur s'était penché pour attraper l'une des armes au sol. Il revint avec elle, appuyant sur la gâchette en se relevant, ses tirs et ceux, mortels, du Mercurien fauchaient les hommes devant eux.

Grag fonça en avant, jetant son cri de bataille. Otho, Ezra et Carlin étaient à ses côtés. Un tir-atomique brûla la joue de Newton alors que son propre tir lacérait l'Uranien qui l'avait visé.

Il entendit vaguement le cri de Joan. « Curt, Lu Suur ! »

Le super-comploteur vénusien, près du détonateur à distance, avait sorti son arme et tirait. Ka Thaar, fonçant pour intercepter Lu Suur, avait pris ce tir en plein flanc et était tombé à genou.

Le Vénusien enragé était penché, bataillant avec les boutons du détonateur. Le Capitaine Futur visa et tira en un mouvement.

Mais au moment même où son tir quittait son pistolet et s'élançait vers Lu Suur, le bruit de sa détonation fut recouvert par la réverbération d'une gigantesque explosion.

-L'explosion ! hurla Curt Newton. Retournez derrière la crête !

La surface entière du plateau blanc sembla être envoyé dans les airs sous la force de l'explosion des puissantes charges de trinite.

La Lune vibra sous la réverbération, la crête rocheuse se balançait maladivement en dessous de leurs pieds pendant que Curt Newton poussait les autres derrière elle.

Des morceaux de rocher étaient propulsés dans les airs et s'écrasaient autour d'eux. Des débris et des éclats de pierre pleuvaient tout autour d'eux. Des nuages de poussière les percutèrent. Puis le choc se calma.

Le Capitaine Futur trébucha jusqu'au sommet de la crête. Il baissa son regard, stupéfait.

Un cratère géant avait été créé à la surface du plateau. Il était toujours recouvert de nuages de poussière, mais sa profondeur était énorme.

-Lu Suur a appuyé sur la détonation juste avant que je ne le tue ! cria, choqué, Newton. Et maintenant, regardez !

En bas dans l'obscurité, dans les profondeurs du nouveau cratère recouvert de poussière, une étrange lumière bleue s'était soudain allumée.

-Les Kangas sont réveillés et vont sortir, s'exclama le Capitaine Futur d'une voix rauque.

Il se tourna vers eux. « Joan, vous tous, dépêchez-vous vers la *Comète* et fuyez si j'échoue ! »

Il s'arrêta et prit les charges de trinite inutilisées qui étaient toujours au sol à côté de la forme morte de Lu Suur.

Alors, prenant les petites caisses noires sous son bras gauche, Newton courut du côté bas de la crête et à travers le plateau vers le bord de l'énorme cratère qui avait été créé par l'explosion.

En courant, la main libre du Capitaine Futur sortait l'instrument qu'il avait mis dans sa veste en quittant la *Comète*. C'était l'amplificateur psychique, l'arme ancienne des Dénébiens contre les Kangas. L'instrument qu'il avait demandé à Simon de construire dans le simple but d'impressionner les Roons était maintenant leur dernier espoir !

Newton appliqua l'appareil sur sa tête en courant, ses bobines à induction plates s'ajustaient exactement sur son crâne, ses tubes en tungstène pendouillaient du câble. Il était à moins de trois mètres du cratère quand il s'arrêta brusquement, pétrifié.

-Horreur ! souffla-t-il. Il était secoué par l'horreur et la peur qu'aucun homme dans l'univers n'avait ressenti depuis un million d'années.

Au-dessus du bord du cratère, des nouvelles profondeurs, venait une grosse et noire chose immonde. C'était une grosse, semi-liquide, masse plastique qui se soulevait péniblement vers le bord et était suivie par une autre de son espèce.

Les Kangas ! Il regardait des créatures qu'aucun œil humain n'avait aperçu depuis des siècles. Elles le regardaient en retour.

Car elles avaient des yeux. C'était le seul trait reconnaissable dans ces corps noirs en plastique insensés, les deux énormes yeux sans pupilles fixaient le Capitaine Futur.

Newton essayait désespérément de redresser les tubes de son amplificateur psychique, son pouce bataillait pour enclencher le bouton. Mais il ne finit pas son geste face aux deux horreurs.

Il ne pouvait finir son mouvement ! Il était pétrifié par la commande super-hypnotique projetée sur lui par les deux créatures.

Il avait l'impression que son cerveau était congelé dans la glace. L'impact d'un pouvoir infini et d'esprits infiniment étrangers le tenait comme un enfant dans leur pouvoir.

Il était dans le pouvoir d'êtres puissants dont la race était morte dix milles siècles auparavant, les anciens rois de l'univers qui avaient régné bien avant que l'homme n'apparaisse, les Anciens !

Curt Newton fit un effort sauvage mental pour relever le tube de l'amplificateur psychique dans sa main, pour appuyer sur le bouton. Il ne pouvait pas le faire. La sueur perlait sur son front. Il sentait son esprit se déchirer...

-Curt ! Le cri perça derrière lui. Joan l'avait suivi !

Ce cri détourna l'attention des deux Kangas, brièvement. Pendant juste un moment, l'étreinte hypnotique des deux créatures sur son esprit se relâcha alors qu'ils regardaient la fille.

Dans ce moment de flottement, Newton put attraper le tube dans sa main pour le pointer vers eux et presser le bouton.

Il sentit le délicat courant de vibrations électro-encéphaliques affluer des bobines vers les deux Kangas. La force puissante de sa commande mentale propre, considérablement

amplifiée par l'appareil qu'il portait, était projetée vers ces deux adversaires de cauchemar.

Un terrible combat de géants, la volonté d'esprits anciens et celle d'un homme amplifiée mécaniquement ragea pendant un instant dans un silence affreux.

Puis les deux Kangas commencèrent à se retirer doucement dans le cratère sous cette commande silencieuse. Il les suivit, pas après pas.

Ce n'était pas son faible petit esprit humain qui les mena, écrasant leur attaque hypnotique. Seul l'instrument de l'ancienne science Dénébienne que les Dénébiens, longtemps auparavant, avaient conçu pour vaincre ces noires horreurs, lui permit de prendre le dessus sur ces créatures dans ce duel de fantôme.

Les Kangas s'étaient retirés dans le cratère. Curt Newton était sur le bord au-dessus d'eux. Ses sens chaviraient en regardant dans les profondeurs.

Puisque là, en-bas dans les ténèbres poussiéreuses il aperçut la surface courbée d'un dôme de métal gigantesque. C'était la crypte dans laquelle les Kangas avaient dormi pendant un million d'années, et de laquelle maintenant ils resurgissaient.

Il y avait une ouverture ronde au sommet de ce dôme de métal. Une faible lumière bleue en sortait. Elle révélait vaguement l'intérieur de l'énorme crypte, un amoncellement d'horreurs obscènes, des formes grasses et noires tourbillonnant au milieu de machines et objets extra-terrestres. D'autres escaladaient déjà laborieusement les côtés du cratère derrière les deux premiers.

Le Capitaine Futur sentit une attaque mentale combinée soudaine des créatures plus basses l'écrasant malgré sa résistance artificiellement amplifiée. Mais alors qu'il vacillait frénétiquement, il projetait aveuglément les petites charges scellées de trinite qu'il avait tenu sous son bras gauche.

Il aperçut les petites caisses tomber dans la crypte ouverte. Il chavira en arrière. Puis vint un choc titanique, l'explosion fit de l'intérieur du cratère un enfer. Newton fut projeté en arrière par une main de géant.

Il retrouva ses esprits complètement et vit Joan Randall penchée au-dessus de lui. Vivement, il se remit sur pied. « Les Kangas ? » cria-t-il d'une voix rauque.

-Je pense qu'ils sont morts, dit-elle. Je pense que tout ce qui était dans ce cratère doit être détruit.

Le Capitaine Futur se pencha en vacillant au-dessus du rebord du cratère. Le cratère entier avait été à demi-recouvert par l'explosion. Il y avait un amas de rochers cassés, de métal tordu et de corps noirs écrasés.

Les Kangas étaient morts, vraiment. Les derniers représentants d'une race qui avait été un jour la plus puissante de l'univers s'étaient réveillés seulement pour périr.

Newton et Joan, après quelques minutes, retournèrent en trébuchant à travers le plateau vers la crête. Les autres les attendaient. Ils avaient refusé de fuir. Ils étaient, comme le Capitaine Futur, trop abasourdis pour déjà se réjouir du miracle qui avait sauvé un univers inconscient du retour des créatures les plus redoutables qui l'aient jamais habité.

Philip Carlin agrippa la manche de Newton avec urgence. « Ka Thaar est mourant. Et il veut vous voir. »

Le visage sec du jeune Mercurien avait perdu ses couleurs et ses yeux étaient hagards en regardant le Capitaine Futur.

-J'ai essayé d'empêcher Lu Suur, chuchota-t-il. Mais je n'ai pas réussi. Les Kangas ?

-Morts, lui dit Newton. Il n'y aura plus de danger maintenant. Vous nous avez tous sauvés, Ka, sauvés d'un désastre qui aurait conduit notre race dans les ténèbres.

Il y avait une étrange lueur dans le regard mourant de Ka Thaar. « Et j'ai combattu à vos côtés, n'est-ce pas ? J'ai combattu d'épaule à épaule avec les Futuristes ! Il y a des années, j'en rêvais ! »

Les mots se perdirent dans le néant quand sa tête roula en arrière et que le vide de la

mort arriva doucement dans ses yeux.

Joan pleurait sur l'épaule de Curt Newton. Il baissa le regard vers le jeune homme mort, ému comme il ne l'avait pas été depuis des années.

Simon Wright finit par briser le silence. « Curtis, qu'allons-nous faire des Roons ? Ils auront vu l'explosion du plateau et l'auront pris comme un présage ultime, et ils doivent être maintenant pris de folie superstitieuse. »

Newton acquiesça sombrement. « Mais nous pourrons vite les calmer. Tous ce que nous avons besoin de faire est de prendre l'un des corps écrasés des Kangas avec nous pour montrer aux tribus que les Anciens sont vraiment morts. »

Il leva les yeux vers le grand disque rose de Roo. « Et la rébellion s'éteindra, avec la mort de Lu Suur. Harmer pourra être renvoyé sous arrêt dans le Système, et un nouveau gouverneur sera désigné. » Il sourit. « Et les gens du Système auront leur vitron aussi librement qu'avant, sans même savoir le prix qui a été payé pour qu'il en soit ainsi. »

Joan baissa les yeux sur Ka Thaar. « Curt devons-nous l'enterrer ici ? Je pense qu'il aurait aimé ça. »

Le Capitaine Futur, observant le mort, ce jeune visage souriant étrangement, acquiesça doucement. « Oui, je pense qu'il aurait aimé. Et il y a autre chose que je veux faire et qui lui aurait plu. »

Deux heures plus tard, la *Comète* s'éleva du satellite désert et fonça dans le ciel vers la grande planète rose. Sa queue de feu s'éteignit rapidement contre les ténèbres et le dernier écho de ses réacteurs mourut dans le lointain.

Le silence s'étendait sur la lune déserte, excepté le murmure du vent. Le plateau effondré s'étendait calmement sous les étoiles. Mais maintenant, près de lui, s'élevait dans la lueur de la planète un grand et massif tumulus de rochers. Sur la face de cette tombe esseulée, le tir écorchant d'une arme-atomique avait gravé en profondeur une brève épitaphe.

KA THAAR DE MERCURE, UN FUTURISTE